

**LE CRIME CHEZ LE HEROS CAMUSIEN: ETUDE DE *LA MORT*
HEUREUSE ET DE *LA CHUTE* D'ALBERT CAMUS**

BY

KAYODE, TEMITAYO.

P15ARFR8014

**DEPARTMENT OF FRENCH
FACULTY OF ARTS
AHMADU BELLO UNIVERSITY,
ZARIA, NIGERIA.**

DECEMBER, 2016.

LE CRIME CHEZ LE HEROS CAMUSIEN: ETUDE DE *LA MORT HEUREUSE* ET DE *LA CHUTE* D'ALBERT CAMUS

M.A DISSERTATION PRESENTED TO THE DEPARTMENT OF FRENCH, AHMADU BELLO UNIVERSITY, ZARIA, NIGERIA.

BY

KAYODE, TEMITAYO.

P15ARFR8014

SUPERVISORS:

PROFESSOR I.M. ONYEMELUKWE

AND

PROFESSOR DORIS L. OBIEJE

DECEMBER, 2016.

DECLARATION

I declare that this dissertation entitled «LE CRIME CHEZ LE HEROS CAMUSIEN: ETUDE DE LA MORT HEUREUSE ET DE LA CHUTE D'ALBERT CAMUS» was written by me, under the supervision of Prof. I. M. Onyemelukwe and Prof. Doris L. Obieje. This work has never been presented for any degree at any university. The sources of information have been duly acknowledged.

KAYODE, TEMITAYO.

Date

CERTIFICATION

This dissertation entitled «LE CRIME CHEZ LE HEROS CAMUSIEN: ETUDE DE *LA MORT HEUREUSE ET DE LA CHUTE D'ALBERT CAMUS*» by Kayode Temitayo, meets the regulations governing award of the academic Degree of Master of Arts (French literature), Ahmadu Bello University Zaria, and is approved for its contribution to knowledge and literary presentation.

Prof. (Mrs) I.M. Onyemelukwe Date

Chairman

Supervisory committee

Prof. Doris. L. Obieje Date

Member

Supervisory committee

Dr. D. O. Fiki-George Date

Head of Department

Prof. Kabir Bala Date

Dean of Postgraduate Studies

DEDICACE

A Dieu le Père, Dieu le fils et Dieu le Saint Esprit.

REMERCIEMENTS

Je donne tout honneur et toute gloire à Dieu Le Tout Puissant. Tu es la source et le berger de ma vie. Tu es la personne pour qui je suis. Tu es la raison pour laquelle je vis. AbbaFather, tu ne cesses pas de m'étonner chaque jour, en me bénissant avec toutes les grâces spirituelles. Je te remercie pour ton amour, ta miséricorde et ta fidélité envers moi. Que ton nom soit glorifié.

Je remercie profondément ma première directrice de recherche, Professor (Mrs) I.M. Onyemelukwe. Je reconnais tout votre effort envers cette recherche. Du fond de mon cœur, Je dis 'Merci beaucoup' de m'avoir donné les ressources à votre disposition pour enrichir ce travail, et de m'avoir référé aux autres ressources utiles. Je n'oublie jamais votre direction, vos suggestions, vos corrections, et vos immenses contributions à ce travail. J'ai bien profité de votre riche bibliothèque et j'en suis reconnaissante. Que Dieu vous bénisse Prof. Merci infiniment.

Je remercie beaucoup ma deuxième directrice de mémoire, Professor Doris L. Obieje. Je suis très reconnaissante pour tout effort mis dans la réalisation de ce travail. Merci beaucoup pour vos contributions; elles sont toutes appréciées. Que Dieu vous bénisse.

J'aimerais apprécier aussi le Chef du Département et le Coordinateur des études Post-licences, Dr. D.O. Fiki-George. Je remercie aussi Professor A.A. Illah, Dr. M. Tijani, M. Yesufu Mamudu, Ms. Mariam Birma, Mrs. Hadiza I. Ahmed, Mrs. Maryam Diallo Mohammed et M. Musa Ahmed.

J'apprécie aussi Professor M.T. Ladan, Spécialiste en droit criminel. Merci beaucoup pour vos œuvres et celle de Professor K. S. Chukkol que vous avez mis à ma disposition, et que j'ai trouvées très pertinentes à ce travail.

Ma sincère et profonde reconnaissance va aux membres de ma famille. D'abord, à mes parents, les feux Rev. M.O. Kayode et Mrs J.K. Kayode. Vraiment, je me souviens de vous chaque jour. Merci beaucoup de m'avoir montré Jésus Christ, le chemin à la vie éternelle. Merci aussi de m'avoir donné une solide éducation de base. Ensuite, à mon mari, Engr. Joshua AyodeleOlowononi, j'apprécie largement ton encouragement, tes contributions financières et émotionnelles envers cette recherche. Que Dieu te bénisse mon chéri. Qu'il te mette au large au nom de Jésus Christ. Puis, à mon fils, JedidiahAyomikunOlowononi, j'apprécie ta patience remarquable. Ce portrait m'aide beaucoup dans l'achèvement de ce travail. Puis, à mes sœurs, Aunty Tope, Tobi, Toduroti, Tola, et Tomi, je suis reconnaissante pour vos encouragements, vos aides ainsi que vos prières constantes pour moi. Que Dieu vous bénisse et Qu'il vous exauce toujours. Enfin, Je remercie Mr. F.A. Kayode, Mrs TaiyeAdeyele, mes beaux-parents Professor/Mrs G.D. Olowononi, mes belles-sœurs, mes beaux-frères, mes oncles et mes tantes et toute personnes qui ont contribué d'une manière ou del'autre à ma vie. Que Dieu vous bénisse.

Je n'oublie pas de remercier mes leaders spirituels, Bishop Tim etPastor Titi Olagoke-Daniel, ainsi que PastorTosin etPastor Folake Akande de Freedom of PastureMinistriesa.k.a Christian Eagle Church. Merci beaucoup pour vos encouragements et vos prières.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION GENERALE.....	1
0.1 LE PREAMBULE.....	1
0.2 BIOGRAPHIE DE L' AUTEUR.....	7
0.3 BIBLIOGRAPHIE DE L' AUTEUR.....	11
0.4 PHILOSOPHIE ET IDEOLOGIE DE CAMUS.....	12
0.5 RESUMES DES ŒUVRES EN ETUDE	15
0.5.1 RESUME DE <i>LA MORT HEUREUSE</i>	16
0.5.2 RESUME DE <i>LA CHUTE</i>	18
0.6 TERMES CLES: ESSAI DE DEFINITION	19
0.6.1 CRIME	19
0.6.2 HEROS.....	24
0.6.3 DETERMINISME.....	26
0.6.4 LA CONSCIENCE DE SOI.....	28
0.7 ANNONCE DU PLAN.....	31
CHAPITRE UN.....	33
PROBLEME DE LA RECHERCHE.....	33
0.1 INTRODUCTION	33

1.1 ENONCIATION DU PROBLEME	33
1.2 OBJECTIFS DE LA RECHERCHE.....	34
1.3 PORTEE, LIMITE ET LIMITATION DE LA RECHERCHE	35
1.4 JUSTIFICATION DE L'ETUDE.....	35
1.5 IMPORTANCE DE L'ETUDE.....	36
1.6 CONCLUSION	37
CHAPITRE DEUX.....	38
ETAT DES ETUDES SUR LE SUJET.....	38
2.0 INTRODUCTION.....	38
2.1 COMMENTAIRES ET CRITIQUES SUR LES ŒUVRES D'ALBERT CAMUS....	38
2.2 COMMENTAIRES ET CRITIQUES SUR LE THEME EN ETUDE.....	43
2.3 COMMENTAIRES ET CRITIQUES SUR NOTRE CORPUS DE BASE	47
2.3.1 COMMENTAIRES ET CRITIQUES SUR <i>LA CHUTE</i>	48
2.3.2 COMMENTAIRES ET CRITIQUES SUR <i>LA MORT HEUREUSE</i>	50
2.5 RESUME ET CONCLUSION.....	53
CHAPITRE TROIS.....	55
METHODOLOGIE.....	55
3.0 INTRODUCTION.....	55
3.1 APPROCHE PSYCHANALYTIQUE.....	55

3.2 APPROCHE THEMATIQUE	59
3.3 APPROCHE SOCIOLOGIQUE	62
3.4 RESUME ET CONCLUSION.....	64
CHAPITRE QUATRE	65
MANIFESTATIONS ET FACTEURS PROVOCATEURS DU CRIME DANS <i>LA MORT HEUREUSE</i> ET DANS <i>LA CHUTE</i>	65
4.0 INTRODUCTION.....	65
4.1 CRIME DANS <i>LA MORT HEUREUSE</i>	66
4.1.1 MANIFESTATIONS.....	66
4.1.2 FACTEURS PROVOCATEURS.....	72
4.2 CRIME DANS <i>LA CHUTE</i> : MANIFESTATIONS ET FACTEURS PROVOCATEURS.....	77
4.2.1 MANIFESTATIONS.....	77
4.2.2 FACTEURS PROVOCATEURS.....	88
4.3 RESUME ET CONCLUSION	95
CHAPITRE CINQ	97
IMPACT DU CRIME DANS LES ŒUVRES EN ETUDE.....	97
5.0 INTRODUCTION	97
5.1 L'IMPACT DU CRIME DANS <i>LA MORT HEUREUSE</i>	97
5.1.1 CHEZ LE HEROS.....	97

5.1.2 DANS LA SOCIETE	102
5.2 L'IMPACT DU CRIME DANS <i>LA CHUTE</i>	106
5.2.1 CHEZ LE HEROS	107
5.2.2 DANS LA SOCIETE	109
5.3 RESUME ET CONCLUSION.....	111
CHAPITRE SIX	112
MESSAGE DE L'AUTEUR DANS LES ŒUVRES EN ETUDE.....	112
6.0 INTRODUCTION.....	112
6.1 LA CONCEPTION DU CRIME PAR CAMUS.....	112
6.2 LA CONCEPTION DE LA JUSTICE PAR CAMUS.....	116
6.3 RESUME ET CONCLUSION	117
CONCLUSION GENERALE.....	119
BIBLIOGRAGHIE	122

ABSTRACT

This research focuses on crime in Albert Camus' hero, using *La mort heureuse* and *La chute* as case studies. Albert Camus is a twentieth Century writer, philosopher and founder of the philosophy of the absurd. Crime is one of the themes treated by Camus in his literary works. The objective of this research is to examine the crimes committed by the heroes in the books mentioned above. To achieve this objective, we apply the thematic approach, the sociological approach and the psychoanalytic approach. This study establishes two types of crimes in *La mort heureuse* namely: murder and theft. Meanwhile, we discover four types of crime in *La chute*; they are: theft, rape, inchoative crime and non-professional crime. It is established that Mersault and Clamence in *La mort heureuse* and *La chute* respectively, committed these crimes. We describe them as criminal heroes. This work demonstrates that there are provocative factors resulting into crimes. Using 'le determinisme' and 'la conscience de soi', two philosophical concepts we adopted to analyze crime better, we bring out these factors. In *La mort heureuse*, we discover external factors like unemployment and poverty. In *La chute*, we see internal factors such as egotism and selfishness. This research also analyzes the impact of crime in the life of the hero and in the society. It is however noticed that in the two novels, crime births negative consequences like flight and solitude in the life of hero, death and deception in the society. Furthermore, we notice a positive impact of crime in the life of the two criminals: nature appreciation. This research also brings to lime light some of Camus' views on crime. We discover that Camus conceives crime in two perspectives: legal conception and moral conception. We also discover that crime as shown by Camus reflects the absurd theory; in the two novels of study, the criminal heroes are not discovered or punished for their crimes. Our conclusion is that no matter the provocative factors, one must not give into crime because crime is not of good omen neither for the individual nor for the society.

RESUME

Cette recherche porte sur le crime chez le héros camusien en analysant *La mort heureuse* et *La chute*. Albert Camus est un écrivain du vingtième siècle, un philosophe et l'initiateur de la philosophie de l'absurde. Le crime est un sujet traité par Camus dans ses œuvres littéraires. Cette recherche a pour objectif l'examen des crimes commis par les héros dans les œuvres mentionnées ci-dessus. Pour réaliser cet objectif, nous appliquons l'approche thématique, l'approche sociologique et l'approche psychanalytique. Cette étude constate deux types de crime dans *La mort heureuse* à savoir: le meurtre et le vol. Cependant, nous découvrons quatre types de crime dans *La chute* ; ce sont le vol, le viol, le crime inchoatif et le crime non professionnel. C'est établi que Meursault et Clémence, dans *La mort heureuse* et *La chute* respectivement, ont commis ces crimes. Nous les décrivons comme des héros criminels. Ce travail démontre qu'il y a des facteurs provocateurs menant aux crimes. En s'appuyant sur 'le déterminisme' et 'la conscience de soi', deux concepts philosophiques adoptés pour mieux analyser le crime, nous relevons ces facteurs. Dans *La mort heureuse*, nous découvrons des facteurs externes; par exemple : le chômage et la pauvreté. Dans *La chute* nous voyons des facteurs internes comme: l'égotisme et l'égoïsme. Cette recherche fait aussi analyse de l'impact du crime chez le héros et dans la société. C'est constaté alors que, dans les deux romans en étude, le crime fait naître les conséquences négatives comme la fuite et la solitude chez les héros, la mort et la tromperie dans la société. De plus, nous constatons un impact positif du crime dans la vie des criminels: l'appréciation de la nature. Cette étude cherche à dégager la conception de Camus sur le crime. Nous découvrons que Camus conçoit le crime en deux perspectives: la conception légale et la conception morale. Nous découvrons aussi que le crime chez Camus démontre la philosophie de l'absurde; dans les deux œuvres, les criminels ne sont pas découverts ou punis pour leurs crimes. Notre conclusion est que,

quelques soient les facteurs provocateurs, on ne devrait pas céder au crime, parce que le crime n'est pas de bonne augure ni pour l'individu ni pour la société.

INTRODUCTION GENERALE

0.1 LE PREAMBULE

La littérature est un domaine de la connaissance qui expose les problèmes de la société. Certains de ces problèmes sont le viol, le crime, l'immoralité, l'exploitation économique, la marginalisation etc. Les activités littéraires ne se limitent pas à la révélation des problèmes seulement. Certains écrivains cherchent à proposer des solutions à ces problèmes.

Il est important de mentionner qu'il y a plusieurs littératures; il y a la littérature africaine, il y a aussi la littérature française, la littérature maghrébine parmi tant d'autres. Mais la littérature française fait l'objet de notre étude en se servant de deux œuvres d'Albert Camus; à savoir *La chute et La mort heureuse*. C'est l'une des figures éminentes de la littérature française du XX^e siècle. Albert Camus est l'un des écrivains français les plus célèbres dans l'histoire littéraire française. Cet écrivain prolifique écrit beaucoup sur le XX^e siècle, une période tourmentée par les guerres mondiales provoquées par la quête aux intérêts politiques et économiques. Thoraval, Pelerin et Lambert affirment l'intensité de cette situation dans le monde et surtout en France. Ils disent:

La guerre de 1914-1918 ouvre une crise terrible. Les pertes humaines sont effroyables en quantité et en qualité, les ruines matérielles et

morales sont énormes. Tandis qu'en Russie la révolution succède à la guerre(1917), la France retrouve après l'armistice un équilibre apparent... Mais la guerre menace encore... La guerre de 1939 devient vite une conflagration générale... La France est occupée en 1940. L'appel de générale de Gaule, le 18 juin déclare que la lutte continue... Avant même panse ses blessures, la France doit faire face aux graves problèmes de la décolonisation... A peine sortie de la guerre d'Indochine (1954), la France se trouve plongée dans la guerre d'Algérie... (396-397)

Nous voyons donc que le vingtième siècle est une période d'une grande instabilité surtout pour la France. Tout ceci mène aux bouleversements socio-politiques et économiques. Les écrivains de ce siècle s'engagent en évoquant la conséquence de ces bouleversements et certains parmi eux avancent des propositions pour améliorer la situation. Par exemple, Camus fait partie des intellectuels qui condamne le bombardement d'Hiroshima par des Américains en 1945. Selon Foulon, «Camus sera un des seuls intellectuels à dénoncer l'usage de la bombe atomique et cela deux jours seulement après la destruction d'Hiroshima» (1). Foulon avoue que, deux jours après ce bombardement, Camus dénonce l'usage de cette bombe atomique et il fait un appel d'embrasser la paix. Camus avoue que: «Le monde est ce qu'il est, c'est-à-dire peu de chose... La civilisation mécanique vient de parvenir à son dernier degré de sauvagerie... Devant les perspectives terrifiantes qui s'ouvrent à l'Humanité, nous

apercevrons encordés mieux que la paix est le seul combat qui vaille d'être mené» (Castro 1).

Cette citation résume la réflexion de Camus sur le bombardement d'Hiroshima. Pour lui, la paix est la solution aux conflits humains. On remarque aussi que Camus est un défenseur incontournable des valeurs humanistes. Camus démontre son caractère d'écrivain engagé dans le cadre de la littérature qui émerge après les événements qui se produisent pendant et après les guerres. Cette littérature est marquée surtout par les effets de la guerre sur la population; les crises historiques, politiques, morales, économiques, artistiques ainsi de suite. C'est en effet un temps de tensions politiques, sociales et économique pour l'homme. En décrivant cette période des difficultés de l'après guerre en France, Thoraval Pelerin et Lambert ajoutent que: «Toutes ces années sont confuses et difficiles, la nation est épuisée: le territoire est ravagée, un grand nombre de villes sont détruites, les voies de communication sont coupées, la flotte est disparue, les ressources financières sont nulles. Maints hommes de valeur sont tombés...On pourrait croire le pays définitivement déchu» (396). Les événements de ce siècle contribuent largement aux idées littéraires que les écrivains de l'époque divulguent dans leurs œuvres respectives. Autrement dit, ces écrivains nous donnent une peinture des événements réels de l'époque. Barbaza confirme qu'à travers les œuvres de Camus, « On sent aujourd'hui le poids du passé dans les actualités courantes » (1). Cela veut dire que les œuvres de Camus revigorent l'histoire du passé et nous permettent de comprendre mieux les causes des conflits de nos jours. Le mouvement littéraire de l'existentialisme (fondé par Sartre) surtout s'engage de la condition de l'homme dans l'univers et du problème de l'existence. Castex en parlant de

la pensée de Sartre et Camus dit:« Tous deux ont décrit l'homme plongé dans un univers absurde et cherche par quelles voies il pourrait échapper au désespoir en donnant un sens à son existence »(893). Malgré ce fait, Camus crée sa propre philosophie de l'absurde en voulant se séparer de la philosophie existentialiste comme les mots de Lanson et Tuffrau nous renseignent:

Camus refusait d'être rangé parmi les philosophes existentialistes. Il a créé sa propre philosophie de l'absurde. L'univers absurde, par son non-sens même, légitimait les violences des nazis. Le devoir de l'homme est donc de lutter contre l'injustice éternelle, de « créer du bonheur pour protester contre l'univers du malheur »... Créer du bonheur fut désormais le but que se proposèrent les personnages de Camus (858).

A travers ses œuvres, Camus peint le vingtième siècle et révèle sans ambages les problèmes sociaux du siècle. Il dévoile aussi les situations qui posent les conditions néfastes à l'existence de l'homme et les effets de ces conditions sur l'homme et sur la société. Il révèle de plus les quêtes de l'homme d'en sortir. *La chute* comme *La mort heureuse* sont des œuvres qui décrivent les maux de la société du vingtième siècle, une société caractérisée par le malheur, la guerre, la destruction, l'individualisme, etc. L'homme du vingtième siècle va se révolter contre cette anomalie sociale. Voyons maintenant comment Berger et Renouvin conçoivent le vingtième siècle: « Dans ce monde, l'influence des crises contribue à renforcer

les oppositions et les conflits... les conceptions se transforment à partir de la 'Grande dépression' de 1929 qui succédant à la 1^{ère} guerre mondiale et à la crise de 1920,... la tourmente frappe toutes les classes sociales » (Encyclopédie Française). La conception de Berger et Renouvin illustrée ci-dessus nous révèle que la condition dans laquelle l'homme se trouve au vingtième siècle est instable, une situation provoquée par la guerre et les conflits. Les effets de la guerre sur toutes les couches sociales du vingtième siècle sont évidents. C'est évidemment l'un de ses effets, 'le crime', que nous voudrions étudier à travers *La chute* et *La mort heureuse*. Le crime est l'un des vices de la société de l'époque, voilà pourquoi Albert Camus l'aborde dans ses œuvres. Il y a plusieurs théories du crime. Par exemple, la théorie de la désorganisation sociale, la théorie du choix rationnel, la théorie du trait psycho-dynamique, la théorie du contrôle social, et ainsi de suites. Nous constatons que deux théories du crime ont un rapport avec 'le déterminisme' et 'la conscience de soi', deux concepts que nous adoptons pour analyser les facteurs provocateurs du crime. Ces théories sont: la théorie de la désorganisation sociale et la théorie du trait psycho-dynamique. La théorie de la désorganisation sociale maintient que les mauvaises structures d'une société comme le chômage, la pauvreté, les écoles l'affaiblissement de l'éducation, etc. peuvent mener au crime: «Areas with high unemployment, low performing and underfunded schools, or citizens with low socio-economic status are more likely to produce criminals» (<http://www.dummies.com>). La théorie du trait psycho-dynamique maintient qu'un criminel agit en réaction d'un ego qui a été bafoué: «According to psychodynamic theory, criminals

have damaged egos...Immaturity, lack of social skills and being excessively dependent are indicators of a damaged ego» (<http://ask.reference.com/web?>) La première théorie a un rapport avec le déterminisme tandis que la deuxième théorie a un rapport avec la conscience de soi. Le déterminisme comme concept d'analyse littéraire peut être défini comme: « Théorie philosophique selon laquelle les phénomènes naturels et les faits humains sont causés par leurs antécédents» (www.larousse.fr/francais). La conscience de soi selon Fleming «est un terme employé dans la réadaptation pour décrire la reconnaissance par le patient de ses propres limites, en particulier la capacité de comprendre la nature de son incapacité et d'en apprécier les répercussions» (1). Le déterminisme nous permet donc d'analyser les « antécédents » qui précèdent le fait humain 'crime' dans la société que Camus nous présente plus précisément le vingtième siècle tandis que 'la conscience de soi' nous permet d'exposer comme décrit par Camus, l'effet de la conscience chez l'homme à propos du crime. Nous comptons analyser donc les impacts du crime dans cette période littéraire en France. Nous pouvons donc déduire les leçons que Camus nous livre.

0.2 BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

Albert Camus est né le 7 novembre, 1913 à Mondovi, en Algérie. Orphelin de père dès le 11 octobre 1914 (son père Lucien Camus est décédé à la bataille de la Marne), il est élevé par sa mère mais surtout da grand-mère car le premier est demi-sourd. Quand même, la mère d'Albert contribue largement à la finance quotidienne en faisant des ménages pour gagner l'argent pour subvenir aux besoins de ses enfants. Selon Rey, « Le père de Camus est tué à la guerre. Sa mère vient s'établir à Alger (quartier de Belcourt où habite Meursault dans *l'Etranger*). Elle y vivra de façon presque misérable » (9). La mère de Camus aussi, malgré sa condition essaie de temps en temps de protéger ses enfants de sa mère très sévère. Selon Guedj, « Elle-même est sous l'emprise d'une mère rude et dominatrice qui mène tous ses gens à la baguette, ou plutôt au nerf de bœuf. Que de fois, elle essaiera de s'interposer avec ses pauvres moyens pour que sa mère ne frappe pas trop fort ses enfants » (823).

Camus ne connaît pas donc son père et la pauvreté est l'un des phénomènes qui caractérise son enfance. On constate que cette condition est l'une parmi tant d'autres qu'il démontre dans ses œuvres. Camus fréquente l'école communale de Belcourt à Alger de 1918-

1923. Il est remarqué par son instituteur Louis Germain qui lui donne des leçons gratuites et l'inscrit sur la liste des candidats aux bourses au lycée. Il obtient cette bourse et poursuit ses études au Lycée Bugeaud d'Alger de 1924-1930. C'est à cet instituteur qu'il dédie le discours de remise du Prix Nobel de littérature qu'il a gagné en 1957: « C'est son instituteur, à qu'il dédiera son discours de remise du Prix Nobel de littérature, qui le remarque, l'aide et lui permet ainsi d'obtenir une bourse et d'aller au lycée à Alger » (www.lapeste.fr/biographie-dalbert-camus). Dubois nous donne la partie du discours qui révèle cette dédicace:

J'ai laissé s'éteindre un peu le bruit qui m'a entouré ces jours-ci avant de venir parler de tout mon cœur. On vient de me faire un bien trop grand honneur, que j'ai ni recherché ni sollicité. Mais quand j'en ai appris la nouvelle, ma première pensée, après ma mère, a été pour vous. Sans vous, sans cette main affectueuse que vous avez tendue au petit enfant pauvre que j'étais, sans votre enseignement, et votre exemple, rien du tout, cela ne serait arrivé. Je ne fais pas un monde de cette sorte d'honneur. Mais celui-là est du moins une occasion pour vous dire ce que vous avez été, et êtes toujours pour moi, et pour vous assurer que vos efforts, votre travail et le cœur généreux que vous y mettiez sont toujours vivants chez un de vos petits écoliers qui, malgré l'âge, n'a pas cessé d'être votre reconnaissant élève. Je vous embrasse de toutes mes forces (20).

Nous remarquons un cœur reconnaissant chez Camus envers Germain. Camus conçoit que son succès et notamment, l'obtention du Prix Nobel ne va pas être possible sans l'aide de cet instituteur gentil. C'est la raison pour laquelle Camus l'apprécie beaucoup dans ce discours de remise du Prix Nobel. Guedj dit aussi que Camus donne le portrait de Louis Germain dans *Le premier homme*: « Il avait de tout son poids d'homme, écrit Camus dans *Le premier homme*...pour modifier le destin de cet enfant dont il avait la charge, et il l'avait modifié en effet » (824). Guedj affirme aussi que Germain est une personnalité pertinente dans l'histoire du succès d'Albert Camus. Camus continuait ses études dans le domaine de la philosophie de 1930-1934. C'est durant ces années qu'il fait connaissance de Jean Grenier, son professeur de philosophie qui laisse aussi un grand impact sur sa vie, notamment en littérature. Dubois ajoute que: « Si l'empreinte laissée par Louis Germain est gravée à jamais dans la mémoire de Camus, celle de Jean Grenier est on ne peut plus durable dans la mesure où, en plus d'être son professeur de philosophie de 1930-1934, il va devenir son compagnon de littérature ainsi qu'un ami et un confident jusqu'à la fin de sa vie » (20). Ces deux hommes jouent des rôles très pertinents dans la vie académiques de Camus. Selon Aggoun, ces deux hommes ainsi que les oncles de Camus tentent de combler le vide de père dans la vie de Camus. Rappelons que Camus ne connaît pas son père. Écoutons Aggoun: « Il (Camus) n'a pas connu son père et comme figure paternelle, il a ses oncles, son maître Louis Germain et plus tard son professeur Jean Grenier, avec qui il a noué une grande amitié et qui a eu une

grand influence sur lui (79). Germain et Grenier ont donc laissé une empreinte ineffaçable dans la vie de Camus.

La maladie est aussi l'un des phénomènes qui caractérise l'enfance de Camus. Il souffre de la tuberculose depuis l'âge de quinze. Aux dires de Dubois, nous apprenons que cette maladie est incurable à cette époque. Il dit: « En effet, après une grave maladie pulmonaire alors qu'il était âgé de quinze ans, Camus sait depuis l'âge de dix-sept ans qu'il est atteint de la tuberculose, maladie infectieuse et incurable à cette époque » (21). Dans presque tous les romans de Camus, on voit la condition d'une maladie ou l'autre. C'est un des thèmes qu'il aborde dans ses œuvres.

Camus épouse Simone Hié en 1934. Il exerce divers petits boulots pour financier ses études et subvenir aux besoins du couple. Ce mariage ne dure pas longtemps. Il se divorce de Simone et il épouse Francine Faure en 1940. En 1936, alors qu'il est diplômé d'Etudes Supérieures de philosophie, il fonde le Théâtre du Travail. En 1938, il devient journaliste à Alger-Republican où il est notamment chargé de rendre compte des procès politiques algériens. Alger-Republican cesse sa parution et Camus part pour Paris-soir. En 1942, il milite dans un mouvement de résistance et publie des articles dans *Combats*, un journal à la libération. Cette année-là, il quitte le journal *Combat*. Camus prend position, dans *l'Express*, au travers de plusieurs articles sur la situation algérienne. Il va même à Alger pour y lancer un appel à la réconciliation, mais il n'a pas eu le succès.

Albert Camus obtient le prix Nobel en octobre, 1957 et devient le neuvième français à l'obtenir. Trois ans après, le 4 janvier, 1960 à l'âge de 46, il est mort dans un accident de voiture.

0.3 BIBLIOGRAPHIE DE L'AUTEUR.

Albert Camus est philosophe, romancier, dramaturge, essayiste et nouvelliste. Pendant ses quarante-six années de vie, il a publié les œuvres ci-dessous :

- *Révolte dans les Asturies* (théâtre, 1936)
- *L'Envers et l'Endroit* (essai, 1939)
- *Noces* (essai, 1939)
- *La mort heureuse* (roman, 1936-1939)
- *L'étranger* (roman, 1942)
- *Caligula* (théâtre, 1944)
- *La peste* (roman, 1947 ; Prix Nobel)
- *L'homme révolté* (essai, 1951)
- *Carnets* (essai, 1935-1951)
- *Les esprits* (théâtre, 1953)

- *La dévotion a la croix* (théâtre 1953)
- *L'été* (essai, 1954)
- *La chute* (roman, 1956)
- *Requiem pour une nonne* (théâtre, 1956)
- *L'exil et le royaume* (essai, 1957)
- *Réflexions sur la peine capitale* (essai, 1957)
- *Discours de suède* (essai, 1958)
- *Les possédés* (théâtre, 1959)

Signalons que *La mort heureuse*, une de nos œuvres de base est restée inédite jusqu'à la mort de l'auteur. C'est un roman posthume qui a paru le 4 avril 1971, onze ans après la mort d'Albert Camus.

0.4 PHILOSOPHIE ET IDEOLOGIE DE CAMUS

Pour mieux comprendre les œuvres d'Albert Camus, nous le considérons nécessaire de jeter un coup d'œil sur sa philosophie. Camus fait partie des figures éminentes de la littérature française du vingtième siècle qu'on peut nommer parmi les adhérents de l'existentialisme. Comme le nom l'indique, ce mouvement a pour objet, l'étude de l'existence de l'homme. Les adhérents de ce mouvement croient purement à l'effort chez l'homme de trouver et sauvegarder son bonheur. Autrement dit, ils croient que le destin et l'avenir de l'homme sont dans ses mains: « L'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait. Tel est le premier principe

de l'existentialisme ». (www.momes.net/.../e/existentialisme.html). Jean-Paul Sartre (1905-1980) est connu d'être le père et le fondateur de ce courant mais le premier penseur à cette idée était Soren Kierkegard (1812- 1855). Il est d'origine danoise. Il était philosophe et théologien. Dans ses recherches, il met en scène l'existence subjective de l'homme pris dans la problématique de la foi, de l'angoisse et du désespoir. Jean-Paul Sartre dans son œuvre *Existentialisme est un humanisme* révèle l'objectif majeur de cette école littéraire: « ... Ainsi le premier démarche de l'existentialisme est de mettre tout homme en possession de ce qu'il est et de faire reposer sur lui la responsabilité totale de son existence » (21). Ce courant place donc sur l'homme la liberté totale de créer sa vie. Les thèmes de cette école de pensée sont la mort, la solitude, l'absurdité, la quête du bonheur, la pauvreté etc.

Camus s'est séparé plus tard du courant existentialiste pour créer sa propre philosophie, une doctrine personnelle qu'il a basé sur l'absurdité. Il s'est opposé à l'idée générale de l'existentialisme et du marxisme pour fonder sa philosophie de l'absurde. La condition humaine et l'existence humaine sont les engagements de cette philosophie, surtout les conditions qui ont suivi la dépression de l'après-guerre. Une étude fait par (salon.litteraire.com/.../albert.camus/...18...) résume la philosophie de Camus ainsi:

L'injustice régnant partout, il convient donc de la combattre. Mais une telle attitude est vouée à l'échec sur le plan individuel puisque la mort est de toute manière au bout du chemin. A quoi bon lutter pour faire changer les choses si on se retrouve finalement couché dans un cimetière ? Par ailleurs, Dieu est

absent, C'est une évidence qu'il ne faut même plus démontrer. Il suffit de regarder les malheurs qui frappent le monde pour s'en convaincre. Et même si on prouvait son existence, il est clair qu'il faudrait alors admettre qu'il nous a abandonnés. Dans un tel contexte, la vie est absurde. Vouée au malheur, il ne sert même à rien de vouloir améliorer sa condition.

La citation ci-dessus décrit l'homme dans une condition absurde, une condition malheureuse et anormale. D'après Onyemelukwe, cette philosophie: «évoque ce qui est le contraire la raison, ce qui viole toutes les règles préconçues de la logique, ce qui est dénué de sens, quelque chose d'incroyable, d'inconcevable, d'inimaginable, d'in vraisemblable» ('L'absurde''221). Dans ses œuvres, Camus décrit des situations et des personnages qui violent toutes règles préconçues de la logique. L'objectif principal de l'absurde est résumé dans la citation ci-dessous:

Cette philosophie de l'absurde, cependant, ne doit pas être vécue comme un échec. Le fait même de prendre conscience de l'existence de l'absurde est un commencement en soi, non une fin. Des lors, il faut vivre intensément l'instant présent, l'éternité n'existant pas. Cette conquête du présent est en fait la seule éternité qui soit à notre portée. Il ne faut pas confondre l'attitude de Camus avec l'épicurisme, c'est la lucidité, par la conscience que j'ai de l'absurdité de la vie que je me grandis. Une fois ce stade atteint, la seule voie qui s'ouvre à moi est celle de la révolte. Si celle-ci est vouée à l'échec final entant

qu'individu (Je n'éviterai pas ma mort), elle peut toutefois permettre à l'humanité de progresser (sur un plan humain s'étend). Ma révolte doit servir aux autres à prendre conscience de l'absurdité et leur permettre de se révolter à leur tour. On pourrait résumer cette pensée par la formule: « Je me révolte, donc nous sommes » (salon.litteraire.com/...albert.camus/...18).

Cette citation éclaira la philosophie de l'absurdité de Camus et le moyen de faire face à la situation: la révolte. Camus ne croit pas au suicide ou à la religion pour résoudre le problème de l'absurde. Pour lui, céder au suicide est un moyen d'échapper l'absurde tandis que céder à la religion est une manière de refuser la vérité. Il est à signaler que Camus est athée. C'est-à-dire qu'il ne croit pas en Dieu, et il se range alors parmi les gens comme les marxistes qui croient que 'la religion est l'opium des masses'. Pour lui, il faut dire « non » à l'absurdité de la vie, prendre conscience, se révolter et créer du bonheur pour soi-même. Pour nous, nous comprenons la philosophie de l'absurde comme une philosophie qui conçoit le monde comme un endroit rempli de malheur et d'anomalie. Cette philosophie réfléchit sur les choses irrationnelles et inexplicables de la vie. Elle considère que, comme la mort est la fin inévitable pour tout homme, on doit mener, quand on est toujours vivant une révolte contre toute chose qui peut entraver le bonheur à l'homme et de défendre les valeurs qui peuvent lui amener le bonheur.

0.5 RESUMES DES ŒUVRES EN ETUDE.

Un bref résumé des romans en étude porte à nous aider à comprendre les histoires décrites par Camus. Dans cette partie de notre travail, nous allons faire des résumés des textes en étude. D'abord *La mort heureuse* et puis *La chute*.

0.5.1 RESUME DE LA MORT HEUREUSE

Dans *La mort heureuse*, Patrice Mersault, le héros est un pauvre employé. Il travaille dans un bureau où il fait des tâches multiples. Mersault fait ce travail seulement pour se débarrasser d'une vie de chômage. Il reste toujours pauvre. Mersault vit dans la pauvreté et la misère dans une pièce que lui laisse sa mère. Il cherche pourtant à se débarrasser de cette condition de pauvreté. Il a une copine au nom de Marthe. Elle est très belle et Mersault est fier de sa beauté. Un jour, le couple va au cinéma et Marthe salue pour longtemps un certain homme. Cet acte rend Mersault triste et jaloux, malgré le fait que Marthe lui déjà dit qu'elle avait eu beaucoup d'amants. Arrivant chez lui, Mersault demande à Marthe de lui dire tous les noms de ses anciens amants et de les décrire. Pour plaire à son amant, Marthe liste tous les noms et elle les décrit. Un de ces hommes reste inconnu à Mersault. C'est Zagreus l'infirme. Mersault demande à Marthe de lui présenter Zagreus. Marthe présente Mersault à Zagreus. Mais au lieu d'être jaloux l'un de l'autre, les deux hommes deviennent des confidents et ils parlent des conditions de leurs vies. A la solution aux problèmes que Mersault partagent avec

Zagreus, l'infirmier donne cette réponse: « Vous êtes pauvre Mersault, ça explique la moitié de votre dégoût. Et l'autre moitié vous la devez à l'absurde consentement que vous apportez à la pauvreté » (*La mort heureuse* 37). Zagreus partage aussi les expériences de sa vie avec Mersault. Il lui raconte comment il commence sa fortune à un âge jeune (25ans) et maintenant qu'il devient infirmier, il ne regrette pas beaucoup car il avait gagné le temps par sa richesse déjà. Quittant chez Zagreus et arrivant chez lui, Mersault fait une rétrospective de sa vie et il a conclu qu'il doit agir contre sa condition. Il a senti que: « sa révolte était la seule chose vraie en lui et le reste était misère et complaisance » (*La mort heureuse* 51). Le lendemain, il va chez Zagreus, il le tue, il vole son argent. Mersault maquille la scène du crime de façon de suicide. Après les crimes du meurtre et du vol, le héros fait des voyages pour racheter le temps. C'est une idée qu'il reçoit de Zagreus: « avoir de l'argent c'est avoir du temps pour être heureux quand on est digne de l'être » (*La mort heureuse* 43). Mersault entreprend alors des voyages pour jouir de l'argent volé. Il visite Lyon, Prague et Gênes et revient encore à Alger. Il tombe malade le lendemain de son arrivée à Lyon. A Prague, il reste seul dans un hôtel et admire les éléments de la nature par sa fenêtre. En Alger, ses amis Rose et Claire le reçoivent dans une maison dite 'devant le monde'. Il y avait Catherine qui habitait avec elles. Mersault les appelle les petites bourriques. Mersault quitte ces filles plutôt. Il décide de regagner Alger par Gênes. Il épouse Lucienne mais il la quitte plutôt aussi. Il part enfin s'installer dans le 'Chenoua' à quelques kilomètres des ruines de Tipasa, dans une maison face à la mer. Mersault achète cette maison d'où il peut bien contempler la nature. Ici, sa

maladie s'est aggravée, une maladie qui ne se guérit jamais. Il vit le reste de ses jours en jouissant de l'argent volé et en admirant la nature. Il est mort plutôt de cette maladie, mais d'une manière heureuse.

0.5.2 RESUME DE LA CHUTE

Dans *La chute*, le héros s'appelle Jean Baptiste Clamence. Ce héros est un ancien avocat qui quitte Paris pour se réfugier à Amsterdam, une ville de 'canaux et de lumière froide'. Dans un bar d'Amsterdam, il propose ses services à un consommateur qui essaye à se faire comprendre par Gorille (le teneur du bar). Les deux commencent une conversation mais ce sont les paroles de Clamence qu'on écoute. Selon Rey, « ...ou plutôt c'est le seul Clamence qui parle : faux monologue, dans lequel les brèves interventions de l'interlocuteur ne sont connues que dans la mesure où Clamence les relève ou les répète sur le mode interrogatif... »(25). Cette nuit, Clamence raccompagne l'interlocuteur mais arrivant à un pont, il le quitte en disant qu'il ne traversera jamais un pont la nuit.

Le lendemain, les deux se rencontrent encore. Dans le but d'expliquer ce qu'est un juge-pénitent à l'interlocuteur, il lui raconte sa vie à Paris. Il était un avocat assez connu à Paris, il défend les pauvres, les veuves et les faibles. Bref, il mène une vie de satisfaction dans ses bienfaits jusqu'au jour où sur le Pont des Arts, il entend un rire mystérieux derrière lui. Il se tourne mais il ne voit personne. En rentrant chez lui et en se regardant dans le miroir, son sourire lui semble double. Il découvre alors la vanité au cours de ses bonnes actions. Ses yeux

s'ouvrent à ses actes criminels. Il raconte ses actes à ce monsieur. Par exemple, auprès des femmes, il prend conscience de l'oppression et du viol, des actes qui les font souffrir pour mieux s'assurer de son pouvoir. De plus, il se souvient du jour où à la Seine, il refuse d'apporter secours à une jeune femme qui s'y est jetée.

Ces souvenirs lui donnent une prise de conscience de ses propres crimes et du fait qu'il se néglige car il s'occupe à juger les crimes des autres. Clamence tombe malade. Mais sa confession continue même dans le lit de sa maladie lorsque l'interlocuteur lui rend visite. Il raconte comment, en prison, il vole de l'eau d'un compagnon agonisant. Cet acte mène à la mort de ce compagnon. Le plus grand et le plus actuel de ses crimes est le fait qu'à présent (le moment de cette conversation), il possède dans le placard de sa chambre un tableau des juges intègres de Van Eyck, un document cherché par les agents de police.

0.6 TERMES CLES : ESSAI DE DEFINITION

Nous allons dans cette partie de notre étude mener une étude un peu profonde sur la signification des termes clés de notre recherche. Ces mots sont le crime, le héros, le déterminisme, ainsi que la conscience de soi.

0.6.1 CRIME

Le crime provient du latin «crimen et accusation» (Le Petit Larousse Illustré 282). Le crime est un phénomène qui date des temps très anciens. On peut dire que l'acte se trouve à n'importe quelle société. Aux dires de Chukkol, « Ever since the dawn of history crime has

been with us and it's no exaggeration to say that it is a product of society » (1). Pour Chukkol, le crime existe depuis l'histoire et ce ne serait pas une exagération à dire que le crime est un produit de la société. Cette citation affirme la réalité du crime qui semble comme un mal toujours présent dans chaque communauté humaine.

Maître Anthony Bem dans son article juridique intitulé 'Les différents types d'infractions et de sanctions pénales pouvant être prononcées par le juge pénal' fait une distinction entre le délit et le crime. Il croit que les deux sont différents en ce qui concerne la gravité du comportement. Il dit:

Les délits désignent les infractions caractérisant une volonté de transgresser une norme sociale importante... On compte parmi les délits les plus courantes: le vol, les violences aggravées, le port d'armes, l'agression sexuelle etc... Les crimes constituent la catégorie formée par les infractions les plus graves, qui manifestent une violation extrême des interdits fondamentaux de notre société... L'homicide, le viol ou l'émission de fausse monnaie sont des crimes (1).

Selon Ladan, « crime is any conduct that is prohibited by law and is subject to penal sanctions» (1). La conception de Ladan ici révèle que pour qu'il soit un crime, il faut une action qui contredit une loi existante nécessitant des punitions. Ladan et Chukkol dans leurs œuvres citent deux grands auteurs. D'abord, Glanville Williams qui définit le crime comme:

« A legal wrong that can be followed by criminal proceedings which may result in punishment» (Ladan 1). Puis, Allen Gledhill qui définit le crime comme: « human conduct which the State decides to prevent by threat of punishment liability of which the State is determined by legal proceedings of a special kind» (Chukkol 2-3). Chukkol dans son œuvre essaye de catégoriser le crime du point de vue des moralistes, des utilitaristes et des positivistes. Les moralistes, selon lui, égalisent le crime au péché. Chukkol cite Lord Denning: «in order that an act should be punishable (as a crime), it must be morally blame worthy. It must be a sin» (4). Chukkol cite aussi les remarques de Devlin: «The suppression of vice is as much the law's business as the suppression of subversion» (4). Les adhérents à ce point de vue croient que la loi criminelle doit être utilisée comme un outil par la société pour éradiquer d'immoralité.

Quant aux utilitaristes, le crime est un phénomène qui entrave le bien-être de la société. Par conséquent, la loi criminelle n'existe pas seulement pour renforcer la moralité, mais d'abord, pour entraver ce qui risque d'amener du mal aux membres de la société. Chukkol cite John Stuart Mill qui avoue que: « The only purpose for which power can be rightly exercised over any member of a civilized community is to prevent harm to others » (6-7). Les positivistes conçoivent le crime comme un acte interdit par la loi actuelle d'une société. Autrement dit, il reste au gouvernement actuel de déterminer ce que constitue le crime en son temps.

Chukkol croit que le crime est une combinaison des perceptions des trois écoles mentionnées. Il dit:

An act made criminal or a penal sanction attached to a crime which the ordinary members of society cannot justify from the moral stand point cannot command respect or acceptance and will be difficult to enforce. On the other hand, though crime and morality have had overlapping jurisdictions over the years, their areas do not necessarily always overlap. Thus, though most crimes are mala in se (i.e. drawn from the notion of what is sinful or immoral) the new category of offences being created daily by statutes are clearly mala prohibita and may have little or no relationship with sin. It is therefore reasonable to conclude that both the criminal law and morality do help to fashion a society to the achievement of peace and justice but the former can exist without the latter and vice-versa (8-9)

La conception de Chukkol du crime ci-dessus semble être proche à celle de Camus. C'est-à-dire, sa conception du crime prend en considération la moralité et la légalité. Dans les remarques d'Amélie à propos de *l'étranger*, elle nous révèle que Meursault (le personnage principal) « va être condamné parce qu'il est resté indifférent aux valeurs morales et sociales. (commentairecompose.fr/...camus/i-étrange). Aggoun confirme aussi ce point de vue « Dans *l'Etranger*, Meursault fut condamné parce qu'il ne s'était pas conformé aux règles de la société. Une société qui exige plus ou moins que l'homme pleure la mort de sa mère.

Meursault s'est montré indifférent envers son décès. Ne pas avoir pleuré à l'enterrement de sa mère lui a coûté la vie » (63).

Dans la littérature, des auteurs traitent le sujet du crime pour évoquer ce mal qui se manifeste dans toute société. Ce thème fait partie des réalités sociales du vingtième siècle. Le thème de crime est présent par exemple dans *Thérèse Raquin* d'Emile Zola et *Crime de l'Orient-Express* d'Agatha Christie. On note d'abord, l'histoire dans *Thérèse Raquin* d'Emile Zola. Camille Raquin est tué par son ami Laurent. Ce dernier tue sa victime pour pouvoir se marier avec Thérèse Raquin, la femme de Camille. Les deux amis font un tour en barque au milieu de la Seine quand Laurent pousse Camille par-dessus du bord. Le criminel masque son crime. Il dit que la barque s'est renversée et que la mort de Camille est un accident. Ce meurtrier a tenté de masquer son crime par le mensonge. Dans *Crime de l'Orient – Express* d'Agatha Christie, il y a le meurtre de M. Rachett. Cette victime se trouve avec douze coups de couteau dans son corps. M. Hercule Poirot, détectif en affaires criminelles mène une enquête qui dévoile que les meurtriers sont tous des voyageurs de wagon où le cadavre de M. Rachett se trouve. Chaque voyageur avait donné chacun un coup de couteau dans le corps de la victime. Poirot découvre que la vengeance initie ce crime. Bien que ces meurtriers aient tenté de couvrir leur crime, ce crime est démasqué par Poirot.

La conception du crime par Camus fait ressortir sa philosophie de l'absurde. Nous déduisons que le crime chez Camus veut dire toute action qui s'oppose aux valeurs morales, sociales et légales. Dans *l'étranger* par exemple, nous voyons le personnage de Meursault qui

est condamné à mort non seulement pour le meurtre de l'arabe mais aussi pour la négligence de sa mère.

0.6.2 HEROS

Dans les œuvres littéraires, les auteurs créent des personnages fictifs qui jouent des rôles diverses pour atteindre le but de leurs histoires. Le mot 'héros' provient du latin, ce que signifie demi-dieu. Le mot 'héros' veut dire: « être fabuleux, la plupart, du temps d'origine mi divine, mi humaine » ou encore « personnage légendaire auquel la tradition attribue des exploits prodigieux » (www.cnrl.fr/définition/héros). D'après Onyemelukwe, ce sens du terme 'héros' défini ci-dessus est le sens traditionnel du mot. Dès le vingtième siècle, il n'est plus à la mode. Elle dit: «the tradition of having heroic central character is no more the trend in the 20th Century. First of all, existentialist writers like Albert Camus and Jean-Paul Sartre demonstrate certain originality in their works by dropping the idea of having a hero protagonist» (*Work in progress* 21). Dès le vingtième siècle, le mot héros prend un nouveau sens. Albert Camus fait partie des auteurs qui, dans leurs œuvres, donne une nouvelle perspective à la signification du mot. Northrop Frye cité par Onyemelukwe nous livre six types de héros dans sa typologie du héros basée sur le pouvoir d'action du héros. Ce sont: «the hero of myth ,the hero of romance, the hero of high mimetic mode, the hero of low mimetic mode, the hero of ironic mode and the hero of ironic myth» (*Heroism and Anti*

heroism 9). Onyemelukwe définit le terme héros comme le personnage ordinaire principal d'une œuvre littéraire. Elle dit: «thus, in the contemporary sense, the term hero refers to the ordinary central character of a literary work. This modern hero is known as the antihero or the antiheroine or the unheroic protagonist. It becomes evident that heroism is generally replaced by antiheroism » (*Heroism* 12). Dans la citation ci-dessus, on apprend aussi que la nouvelle perspective du mot 'héros' donne au mot des synonymes tels que 'antihero', 'antiheroine' et 'unheroic protagonist'. Kiro confirme le nouveau sens du terme héros. Il dit: « Le terme héros a aujourd'hui sens du personnage principal d'une œuvre littéraire. Il s'agit de n'importe qui » (Kiro 170). Ce qui compte dans cette perspective contemporaine est le fait que le héros soit le personnage principal de l'œuvre. Considérons aussi la définition donnée dans l'Encyclopédie Larousse: «le personnage principal d'une œuvre littéraire (roman, pièce de théâtre etc.) ou cinématographique» (248). Cette définition reflète aussi le sens contemporain du mot. Ceci n'élimine pas le terme héros. Le mot existe toujours mais avec une nouvelle signification. C'est la raison pour laquelle nous avons retenu le mot 'héros' dans le titre de notre mémoire et aussi dans notre travail. Nous décrivons les héros de nos romans en étude comme 'des héros criminels'. Onyemelukwe affirme que: «the hero as character ceases to exist but the word is still being used, this time to denote simply central character of an artistic work» (*Sembene Ousmane and his protagonists* 150). La conception du héros comme un personnage principal d'une œuvre est pareille à celle décrite par Camus dans ses œuvres. Elle est pareille aussi à la définition donnée par Onyemelukwe. Cette nouvelle perspective fait des héros des hommes

ordinaires et des personnages des œuvres. Cette conception s'oppose au sens traditionnel qui conçoit le héros comme un personnage qui fait des exploits exceptionnels ou surnaturels. On peut donc voir dans les œuvres de nos jours aussi des héros qui font des actes ordinaires ou négatifs.

0.6.3 DETERMINISME

Le déterminisme est un concept philosophique. Le mot provient d'allemand 'determinismus'. C'est un mode de pensée qui a été formalisée au dix-neuvième siècle. Selon l'Encyclopédie Larousse (3 volumes en couleur): «L'idée du déterminisme, c'est-à-dire d'un ordre de la nature, aurait été donnée à l'homme par la contemplation du mouvement régulier des astres. Le déterminisme écrit Bachelard est descendu ciel sur la terre. Cette nécessité rationnelle que les anciens Grecs perçurent en astronomie s'est trouvée rationnelle que les anciens Grecs perçurent en astronomie s'est trouvée ensuite dans les domaines de la physique, de la chimie et même de la biologie» (905). Nous déduisons de la citation ci-dessus que les astronomes grecques sont à l'origine de cette philosophie. Mais la notion est formulée pour la première fois au dix-septième siècle par Spinoza. Le concept évolue dans le XX^e siècle et devient plus critiqué par les scientifiques qui cherchent à modifier la signification du mot. La citation ci-dessous nous donne une explication éclairante de l'évolution du terme:

Le début du XX^e siècle a été marqué par une critique du déterminisme avec Bergson et Boutroux. Il n'y a pas à dit Boutroux, de lois vérifiées en toute

rigueur, elles entablent qu'une vérité statistique ; elle résulte donc d'une généralisation de l'esprit, et il n'a pas de loi dans la nature... il est donc impossible de parler d'un déterminisme universel : en micro-physique, il est impossible de connaître à la fois la direction et la vitesse d'un électron, nous ne pouvons prévoir qu'approximativement pour un faisceau d'électrons ; or le déterminisme est liée à la possibilité de prévoir... les instruments d'observation, étant de plus en plus complexes, troublent le phénomène observé (par ex il faut éclairer un électron pour le localiser, mais la lumière est elle-même un flux d'électrons qui déplace l'électron considéré). On en vient de plus en plus à cette idée que c'est le savant qui détermine les faits, au lieu de croire qu'il observe le déterminisme des choses (Encyclopédie Larousse 3 volumes en couleur)

Cette doctrine, bien qu'il trouve son origine dans les sciences, est aujourd'hui trouvée dans d'autres domaines. Selon Nlenzo, Le déterminisme stipule qu'il n'y a pas d'évènement sans cause et que les mêmes causes produisent les mêmes effets. Le déterminisme élimine du hasard et défend le fait que tout fait est lié aux antécédents: « Il implique l'élimination du hasard... rien ne se produit sans avoir une cause... le déterminisme implique le concours de plusieurs causes simultanées » (www.larousse.fr/francais). Il va sans dire que le déterminisme est un concept pour analyser les causes des faits en présentant les preuves. Considérons cette définition qui est plus récente: « On défend aujourd'hui une théorie plus

positive : on définit le déterminisme par la possibilité de prévoir ; mais cette possibilité n'est pas donnée dans la nature, c'est le savant qui se la donne en faisant abstraction de certains caractères dans les choses et en créant avec ses instruments les conditions de l'expérimentation» (Encyclopédie Larousse 905).

En s'appuyant sur ce concept philosophique du déterminisme, nous comptons faire l'analyse du crime commis par le héros criminel présenté par Camus dans *La mort heureuse*. Nous déduisons qu'il y a un nombre des facteurs extérieurs qui incitent le crime commis. Nous nous appuyons sur le déterminisme pour expliquer les causes et les effets du crime dans la société que Camus nous présente. Plus précisément, notre tâche est révélée dans la définition de www.cnrtl.fr/lexicographie, le déterminisme selon cette source peut se définir comme: « ensemble des causes ou conditions nécessaires à la détermination d'un phénomène. Doctrine d'après laquelle les actions des hommes sont, comme les phénomènes de la nature, soumises à un ensemble de cause extérieures». En nous appuyant sur cette doctrine, nous comptons analyser, en présentant des preuves, les facteurs provocateurs des crimes commis par Mersault, le héros dans *La mort heureuse*. Nous déduisons que ces facteurs peuvent provoquer aussi le crime dans d'autres sociétés.

0.6.4 LA CONSCIENCE DE SOI

La conscience de soi est une notion de vouloir se regarder, s'analyser pour se connaître. Il y a des philosophes qui ont fait des réflexions sur cette notion. Par exemple: Descartes, Kant, Hegel, Rousseau, Freud, Sartre, etc. Pour Descartes, la conscience de soi est la pensée

de l'homme sur lui-même. Louangvanassy relève la conscience de soi chez Descartes, pour Descartes, la conscience de soi: « permet de distinguer l'âme comme une substance distincte du corps qui définit la nature ou l'essence de l'homme ». La déclaration: 'Je pense, je suis' par Descartes nous dit que la pensée chez l'homme détermine son existence.

Kant est un autre philosophe qui réfléchit sur la notion de la conscience de soi. Pour lui, la conscience de soi est la reconnaissance par l'homme de sa propre identité. Il donne l'exemple d'un enfant qui n'a qu'en premier temps la capacité de sentir. Cette capacité de sentir transforme à une capacité de penser. La transformation décrite par Kant fait qu'un enfant commence à parler à la première personne 'Je' au lieu de la troisième personne 'Il': « Avant de dire je, l'enfant avait simplement le sentiment de lui-même » (www.aline-loungvanasy.org/article-co...).

Fleming la définit comme: « un terme employé dans le contexte de la réadaptation pour décrire la reconnaissance par le patient de ses propres limites, en particulier la capacité de comprendre la nature de son incapacité et d'en apprécier les répercussions » (cirrie.buffalo.edu/encyclopedia/fr.../109/). Pour Louangvannasy, la conscience de soi peut avoir deux sens. D'abord, « Elle désigne la connaissance qu'a l'homme de ses pensées, de ses sentiments et de ses actes » et puis, « Elle désigne la capacité qu'a l'homme de faire retour sur ses pensées ou ses actions » (www.aline-loungvanasy.org/article-co...). Les définitions de Fleming et Louangvannasy montrent que cette notion peint un individu qui cherche à se connaître ; de connaître sa nature, ses

capacités, ses limites... en faisant une rétrospective de ses propres expériences. Les premiers à penser de cette notion étaient les rationalistes: « Les rationalistes tels que Descartes, pour qui l'homme est avant tout un être de conscience de raison. Le sujet est pensant et conscient de soi : il a notamment la faculté de dire « je ». De plus, le sujet est unifié : grâce à la permanence de la conscience, le sujet peut unifier toutes ses représentations, malgré les changements qu'il subit au cours du temps ». L'existentialisme de Sartre est aussi un courant qui défend cette notion. Pour lui, « le sujet est libre et indéterminé, car il est défini uniquement par ses actions et non par une essence ou des déterminismes (« l'existence précède l'essence »). L'existentialisme prêche une prise de conscience chez l'homme de sa condition, de la conscience qu'il a de lui-même. Sartre semble redéfinir la notion de la conscience de soi chez Descartes. Rappelons que pour le dernier, la pensée précède tout. La conscience de soi chez les existentialistes donne à l'homme la liberté de prendre en main le cours de sa vie. La conscience de soi donne par conséquent une sorte de liberté à l'homme de se définir. Selon www.kartable.fr>philosophie>bac795:

La liberté est avant tout un rapport complexe avec les lois. Même si celles-ci semblent limiter la liberté individuelle, elles garantissent en fait la liberté politique et la liberté collective. C'est en effet le principe du contrat social de Hobbes ou de Rousseau. Paradoxalement, l'homme serait donc plus libre dans la société qu'à l'état de nature ou il ne disposait que d'une «liberté stérile» (Hobbes). Certains s'opposent toutefois à cette idée, en particulier

Adam Smith (les hommes n'ont pas besoin des lois pour vivre en paix) ou Marx (les lois sont des instruments d'oppression utilisées par la classe dominante). Mais la liberté est surtout intérieure, et a pour fondement le libre arbitre (liberté de vouloir et de penser) que Sartre, Descartes ou le Stoïcisme considèrent inaliénable.

Cette liberté chez Camus c'est la révolte, sa seule réponse à l'absurde. Nous comprenons la conscience de soi comme une théorie philosophique qui va nous aider à comprendre et à analyser Clamence, le héros dans *La chute*. Ce personnage se trouve dans une situation où il se prend dans la conscience de soi, outil par lequel il découvre ses crimes et leurs facteurs provocateurs en faisant des études sur lui-même. Clamence dit : « ...il fallait s'accabler soi-même pour avoir le droit de juger les autres... il fallait prendre la route en sens inverse et faire métier de pénitent pour pouvoir finir en juge...Je m'accuse, en long et en large. Ce n'est pas difficile, j'ai maintenant de la mémoire... » (*La chute* 146-147). La conscience de soi est donc un concept philosophique pour relever le crime et les facteurs intérieurs qui provoquent le crime dans *La chute*.

0.7 ANNONCE DU PLAN

Notre étude se divise en six chapitres. La première porte sur le problème de la recherche. Le deuxième se consacre à l'Etat des études sur sujet. Le troisième étudie la méthodologie de la recherche. Après ces chapitres techniques, les chapitre quatre, cinq et six se consacrent à la contribution de notre recherche. Dans le chapitre quatre, nous tâchons

d'examiner les manifestations du crime dans *La mort heureuse* et *La chute*. Nous comptons aussi faire ressortir les facteurs provocateurs du crime en s'appuyant sur les concepts théorique du déterminisme et de la conscience de soi. Dans le chapitre cinq, nous faisons l'analyse de l'impact du crime dans les œuvres en étude. Et finalement, le sixième chapitre, porte sur des messages de Camus pour son public à travers les œuvres en étude.

CHAPITRE UN

PROBLEME DE LA RECHERCHE

1.0 INTRODUCTION

Toute recherche est rédigée pour résoudre un problème. Dans ce chapitre, nous allons présenter la problématique de notre recherche. La définition du problème et la formulation de la problématique nous permettent d'approfondir l'exposition du problème de notre recherche. Selon www.unod.org/.../GAP%20toolkit%20m, « il s'agit autrement dit, de déterminer le but et les objectives de l'étude ». Pour souligner la pertinence de cette tâche, Flick est de cette proposition: « Moins la problématique est formulée clairement plus le danger est grand de voir les chercheurs se trouver, a un moment donné, devant des montagnes de données qu'ils chercheront sans grand succès à interpréter » (1). Cette citation affirme que le chercheur facilite sa tâche en formulant clairement dès le début de son travail la problématique de sa recherche.

1.1 ENONCIATION DU PROBLEME

Le Crime n'est pas un acte attribué à n'importe qui. Le crime exige un courage exceptionnel. La problématique de cette étude est de révéler la manifestation du crime et le développement systématique du crime dans les deux textes en études et d'établir un lien entre les crimes commis et les facteurs provocateurs. Ce problème serait analysé dans le cadre de deux œuvres littéraires d'Albert Camus à savoir *La mort heureuse* et *La chute*. Il est nécessaire de se servir des théories philosophiques du 'déterminisme' et de la 'conscience de

soi' pour évaluer l'audace du criminel comme Camus nous les a présentés dans ces deux œuvres. Avec les concepts philosophiques du 'déterminisme' et de la 'conscience de soi', on pourrait établir un lien entre les crimes commis, les moyens mis en œuvre pour les actualiser et leurs facteurs provocateurs.

Le crime est un vice social qui exige des punitions exigées par la loi au niveau national et international. En tout état de cause, notre travail porte sur la perception de Camus du crime et de ses conséquences dans la société tel qu'il l'a décrite.

1.2 OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

Cette recherche vise à réaliser les objectifs suivants. Premièrement, la mise en examen des crimes commis par les héros criminels dans les deux œuvres en étude. Deuxièmement, s'appuyer sur les concepts philosophiques du déterminisme et de la conscience de soi pour relever les facteurs provocateurs des crimes commis. Troisièmement, analyser l'impact du crime dans la vie du héros criminel et dans la société. Quatrièmement, chercher à étudier la conception de Camus vis-à-vis du crime. Et enfin, étudier de manière comparative la représentation du crime par Albert Camus dans les deux textes en étude.

1.3 PORTEE, LIMITE ET LIMITATIONS DE LA RECHERCHE

Notre recherche porte sur crime chez le héros camusien. Elle compte étudier comment le concept du déterminisme et de la conscience de soi engendrent le crime dans *La chute* et *La mort heureuse*. Notre recherche se délimite au cas de ces deux œuvres de Camus. Nous

ferons référence sous forme d'intertexte à quelques auteurs qui dans leurs œuvres ont abordé le sujet du crime et aussi à quelques œuvres de Camus. Nous essayerons de nous servir des critiques et les commentaires disponibles aux bibliothèques ainsi que des sources internet pour mener une étude utile.

1.4 JUSTIFICATION DE L'ETUDE

Le vol, le meurtre, la violence, l'assassinat, le braquage, le viol etc. sont quelques manifestations du crime. Le crime est un vice social qui empêche le bien-être de la société. Le crime mérite d'être étudié afin d'analyser sa cause, son impact ainsi que de proposer des mesures de l'atténuer. Nous nous préoccupons de cette tâche en étudiant *La Chute* et *La mort heureuse*, deux œuvres d'Albert Camus écrites au vingtième siècle.

Le vingtième siècle est un siècle qui a vu un taux élevé du crime: « The twentieth century was filled with stories of gangsters, bombings, massacres, genocide...» (<http://history1900s.about.com/...famouscrises>). Pourtant, suite aux guerres mondiales de l'époque, une révolte se soulève chez l'homme de poursuivre coûte que coûte le bonheur et la joie de vivre. Les mouvements littéraires et les auteurs de ce siècle prêchent généralement cette révolte. Selon Camus « La grandeur de l'homme est dans sa décision d'être plus fort que sa condition »(<http://www.nouvelhomme.fr>). Albert Camus crée la philosophie de l'absurde qui défend les valeurs qui peuvent amener le bonheur à l'homme dans la société. Quel est le rôle du crime dans cette propagande? Quelles sont les causes du crime? Quels sont les impacts

du crime dans la société? En choisissant un sujet de mémoire, ce sujet nous intéresse et nous espérons l'aborder dans cette recherche.

Bien qu'il existe des auteurs qui traitent aussi le thème du crime dans leurs œuvres, par exemple, Emile Zola dans *Thérèse Raquin*, Honoré de Balzac dans *Le Père Goriot*, nous choisissons d'étudier Camus parce que la manière dont il décrit les crimes fait ressortir la philosophie de l'absurde et ceci nous intéresse beaucoup. Malgré le fait que Camus traite le crime dans d'autres œuvres, par exemple, dans *La peste* et *L'étranger*, nous choisissons *La mort heureuse* et *La chute* à la base de deux critères à savoir: le héros est le criminel dans les deux romans en étude et puis, le crime ne reçoit aucun jugement ni punition dans les deux romans en étude. Dans *l'étranger* par exemple, Meursault, le héros est le criminel mais il est jugé et condamné à mort. Aussi, dans *La peste*, Cottard, le criminel n'est pas le héros du roman, il fait partie des personnages secondaires et de plus, il est aussi arrêté par la police.

1.5 IMPORTANCE DE L'ETUDE

Notre recherche est importante parce qu'elle a pour objet l'étude d'un phénomène social – le crime. Le crime est un vice social actuel qui mérite d'être étudié. Malgré le fait que nous étudions un auteur européen et les œuvres du vingtième siècle, le crime est un sujet valable, une réalité sociale qui nous entoure même ici au Nigeria. Le crime est un phénomène qui règne en maître dans la société nigériane de nos jours et partout ailleurs dans notre monde

mondialisant. Il va sans dire que cette réalité sociale constituera un sujet valable et captivant d'où provient notre choix du sujet.

Cette recherche fera aussi référence aux chercheurs qui s'interrogent sur notre sujet et notre auteur dans l'avenir et surtout que les données de cette recherche seraient notre humble contribution au monde de savoir surtout en littérature française.

1.6 CONCLUSION

Nous avons dans ce chapitre posé la base de notre recherche en relevant les problèmes qui nous préoccupent. La problématique de l'étude, les objectifs de l'étude ont été clairement évoqués. Nous avons aussi fourni des questions auxquelles nous comptons donner des réponses.

CHAPITRE DEUX

ETAT DES ETUDES SUR LE SUJET

2.0 INTRODUCTION

Ce chapitre de notre mémoire se consacre à l'état des études sur le sujet. Nous comptons présenter quelques recherches et quelques critiques sur Camus, sur les deux romans en étude et sur le crime, le thème de notre recherche. Selon Tijani « ...il est évident que l'on n'est jamais le premier ne le seul à aborder une problématique. D'où la nécessité pour tout chercheur, d'asseoir sa réflexion ou son analyse dans un cadre théorique existant » (123). D'après la citation ci-dessus, cette tâche est donc très pertinente à la réalisation d'une

recherche académique. Elle nous révèle aussi l'importance de la complémentarité en recherche.

Nous allons réfléchir sur quelques critiques qui existent déjà sur notre auteur, ses œuvres, le thème en étude ainsi que sur notre corpus de base en tentant d'exposer la nouveauté de notre recherche.

2.1 COMMENTAIRES ET CRITIQUES SUR LES ŒUVRES D'ALBERT CAMUS

Albert Camus est un écrivain qui est beaucoup lu. Pendant les quarante-six années de sa vie, il réussit à avoir beaucoup d'impact sur la société de son époque. Cette recherche ne pourrait pas épuiser tous les savoirs que Camus découvre et met à l'écrit. Par ailleurs, nous allons considérer les critiques suivants.

D'abord, Monique Crochet a une vision particulière de Camus. Elle fait une analyse de la création et de la recréation mythique chez Albert Camus. Crochet définit le mythe comme: « Un récit fabuleux des temps héroïques, qui relate les commencements du monde, ou qui se rapporte aux dieux et à leur vie, à leur exploit et à leur souffrances, ou encore qui raconte la vie des héros » (15). Crochet juge que recréation et création sont deux faces essentielles de l'activité artistique de Camus en citant l'auteur lui-même de son œuvre *Carnets* « ... jusqu'ici je ne suis pas un romancier au sens où on l'entend mais plutôt un artiste qui crée des mythes à la mesure de sa passion et de son angoisse » (13). Elle analyse comment Camus utilise son inspiration d'un mythe existant pour créer une nouvelle pièce.

C'est la raison pour laquelle elle décide d'utiliser 'recréation' en disant: « il refaçonne le mythe et lui donne un tour nouveau » (13). La mythologie grecque et les textes judéo-chrétiens sont selon Crochet les sources de Camus. Pour elle, la mythologie grecque consiste les mythes cosmogoniques, théogoniques les cycles légendaires et les mythes de Némésis. Tandis que les textes judéo-chrétiens comprennent la Genèse les évangiles et les récits concernant les prophètes et les rois. La recherche de Crochet fait l'analyse des mythes de Camus: « de leur sources et de leur signification nouvelle d'une part l'étude des mythes crée et du sens dont ils sont revêtus d'autre part (Crochet 13). Il est important de mentionner que l'étude de Crochet porte surtout sur *Carnets*, quelques articles et préfaces de Camus.

Puis, Patrick McCarthy dans son œuvre intitulée *Camus, A critical study of His life and work* fait aussi une étude sur Camus. Cet œuvre est une critique de la personnalité et les œuvres d'Albert Camus. McCarthy fait une analyse qui lie la vie et la personnalité d'Albert Camus à ses œuvres. McCarthy apprécie Camus comme un romancier plus qu'un dramaturge. Il condamne les pièces théâtrales de Camus et fait éloge plus à ses romans. Il parle aussi de sa mauvaise humeur et sa nature pharisaïque: Néanmoins il était bien connu et humoristique. Ceci montre une sorte d'instabilité de la personnalité chez Camus. McCarthy conclut que Camus n'était pas un auteur objectif. Ses œuvres n'étaient qu'une représentation de sa propre vie et ses expériences. Il résume que: «Biography is unashamedly mixed with literary criticism...Somewhere behind Meursault and Clamence lurks the remote, secretive figure of Camus» (9). Camus, selon notre découverte de l'étude faite par McCarthy, est un écrivain

difficile, ambigu et même difficile à déterminer. Ceci amène à sa particularité parmi tant d'écrivains français.

Ensuite, Veronica C. Letemendia dans sa revue intitulée 'La pauvreté dans les récits d'Albert Camus' fait une étude qui tente à comprendre la pauvreté chez Camus d'un point de vue intérieur et extérieur. Pour elle, Camus décrit l'expérience de sa pauvre enfance dans ses œuvres. Particulièrement, elle a fait l'analyse du roman *Le premier homme* et elle conclut que:

Ayant connu la pauvreté dans sa petite enfance, comme il le décrit dans '*Le premier homme*', il a passionnément défendu l'idée que l'on ne pouvait pas priver les pauvres et la classe ouvrière des libertés fondamentales au nom de la justice sociale: il fallait donner à ceux qui souffrent en silence de la pauvreté un contexte qui leur permette de s'exprimer eux-mêmes (1)

Pour Letemendia, la pauvreté est une propre expérience vécue par Camus. Elle conçoit donc que c'est l'expérience personnelle de la pauvreté chez Camus qui le pousse à défendre les pauvres dans ses œuvres.

Nous considérons aussi l'étude de Sabo Deborah Ethel intitulée "La mort et le soleil dans *L'étranger* et *La peste* d'Albert Camus". Dans sa thèse, Sabo fait l'analyse des thèmes de la mort et du soleil dans les deux romans mentionnés. Après avoir fait des recherches sur

les notions divers sur la mort, Sabo essaie de résumer la conception de Camus sur la mort.

Elle remarque que :

Camus s'est préoccupé de cette situation mauvaise, et comme la mort effraye les hommes, à travers ces philosophies de l'absurde, la révolte et son humanisme, il a montré à l'homme qu'il ne doit pas craindre la mort mais plutôt lui faire face par la révolte. Si l'homme refuse de se préoccuper de l'arrivée de la mort, il pourra bien jouir de son existence (215).

Dans la citation ci-dessus, Sabo démontre l'absurdité de la mort. Puisque la mort est un phénomène inévitable, on doit vivre pour le présent, on doit se révolter contre l'absurdité de la vie. Sabo analyse aussi le thème du soleil dans ses deux romans en étude. Sabo résume que: « dans les deux œuvres, il est a noté le rôle soleil est en même temps négative et positive dans différent contexte »(187). Ceci veut dire que le soleil joue un rôle aussi bien négatif et positif. Par exemple, dans *l'étranger*, Mersault semble accuser le soleil pour son crime de meurtre de l'Arabe. C'est un aspect négatif. Ce même héros à la plage avec Marie a eu beaucoup de plaisir sous le soleil. C'est un aspect positif.

Enfin, nous considérons la dissertation d'Imene Aggoun intitulé 'Le déchirement et le châtement de soi dans *Epaves* de Julien Green et *La chute* d'Albert Camus. Aggoun fait une étude comparative de *La chute* et d'*Epaves*, deux œuvres de la même époque. Aggoun fait une analyse de l'attitude des héros de ces deux romans face à l'éveil de leurs consciences. Il découvre que: « les deux personnages ne veulent pas risquer leur vie pour en sauver une autre

mais n'arrivent plus à vivre en harmonie avec eux-mêmes après la découverte de leur défaillance» (157). Aggoun donne ces remarques pour résumer sa découverte sur Green et Camus « Tous deux témoignent dans leurs œuvres du malaise qui condamne l'homme à ne jamais retrouver le bonheur absolu, car le malaise est toujours dissimulé dans l'autre face de leur âme, prêt à ressurgir à tout moment et la menace de la mort les guette au tournant » (156).

2.2 COMMENTAIRES ET CRITIQUES SUR LE THEME EN ETUDE

Le thème en étude dans notre travail c'est le crime. Le crime en tant que phénomène sociale est un objet d'étude de plusieurs auteurs surtout ceux dans le domaine du droit. Dans cette partie de notre recherche, nous allons faire un peu d'analyse sur quelques auteurs qui dans leurs œuvres ont abordé le thème du crime.

Chukkol dans son ouvrage *The law of crimes in Nigeria* fait une étude profonde de la loi des crimes. Son étude porte sur les crimes au Nigeria et il nous donne le portrait de ce qui constitue le crime au Nigeria. Pour Chukkol, malgré les diverses traditions, les impressions morales, et les croyances dans les régions différentes du pays, il faut vérifier dans la loi pour déterminer ce qui constitue le crime au Nigeria. Il cite un exemple:

For instance, under the road traffic regulations which create offences, such actions as blaring of one's car horn repeatedly may attract a penal sanction even though the average Nigerian motorist sees nothing abnormal about it. On the other hand, incest which is undoubtedly viewed as immoral by all

communities inhabiting the southern states of Nigeria is not made a crime in the Criminal code (8).

Selon Chukkol, les nigériens devraient se familiariser avec des lois du pays pour vérifier une action est criminelle ou pas. Par exemple, klaxonner fortement et à plusieurs reprises peut être puni par la loi même si les citoyens considèrent l'action comme une action normale. Ladan écrit aussi sur notre thème en étude. Nous allons parler ici de son œuvre *Crime prevention and control and human rights in Nigeria*. Dans son ouvrage, Ladan examine, le rôle de la police, la cour, et les prisons dans la prévention et le contrôle du crime au Nigeria. Son étude analyse l'efficacité de leurs tâches dans le contexte de droit de l'homme. Voilà son inspiration et son objectif majeur:

As the rates of crime continue to rise, the Nigerian Criminal Justice system faces growing accusations of inefficiency, insensitivity and incompetence in its attempts to prevent and control crime. This has been accompanied by increasing public demand that something be done about the Nigerian crime problem. It is therefore the primary objective of this thesis to investigate the role of the three major organs of Criminal Justice administration in Nigeria- namely the Police, the courts and the prisons- in crime prevention and control and assess their effectiveness in carrying out this task in the context of human right (v111).

L'étude de Ladan ne s'arrête pas aux analyses des tâches de la force de l'ordre, la cour et les prisons. Il donne aussi des recommandations envers la prévention et le contrôle du crime au Nigeria. Ces recommandations sont; L'amélioration des rapports entre la police et la communauté, la réduction des chômeurs par le gouvernement et les organisations de jeunesse volontaire, protection de l'enfance par les parents et le gouvernement, sanction juridique pour le meurtre et le vol, unité de surveillance pour superviser la corruption chez la police, l'amélioration du bien-être de la police, etc.

Une revue est aussi préparée sur le crime au Canada par Caputo et Vallée. Ils tracent l'histoire de l'augmentation du crime juvénile au Canada au lendemain de la deuxième guerre mondiale. Voici les remarques de ses deux experts en criminologie: «After world war II, the child welfare and crime control concerns which had sparked the introduction of the original youth justice legislation re-emerged. The rates at which youth were being charged with crimes were rising, prompting calls for increased crime control measures» (www.children.gov.on.ca/...comparative). Cette revue étudie aussi le développement du crime depuis cette période. Elle a aussi fait une comparaison entre l'approche juridique du Canada avec celui de cinq pays à savoir; la France, l'Angleterre et Pays de Galles, les Etats Unis, et la Scandinavie. Les données de cette étude révèlent quelques causes du crime chez les jeunes. Ces causes sont la pauvreté, le chômage, et la consommation de drogues entre autres. «...factors such as poverty, unemployment, and drug use are mentioned in relation to the increases seen in youth crime» (www.children.gov.on.ca/...comparative).

Le crime exerce quelque influence sur la littérature. Le crime devient aussi l'objet d'étude ou d'analyse dans le domaine de la littérature. Une revue intitulée 'Crimes et délits dans la littérature et la société au dix-neuvième siècle en Europe' est publiée le 1 avril, 2011 par Le Pape. Cette revue résume les données d'une journée d'étude par quelques savants en littérature, à savoir: Jean-Pierre Pantalacci, Cathy Margaillan, Jean-François Brégi, Edwige Comoy Fusaro, Monica Mocca, Eleonora de Mauro et Marta Forno. Leur étude porte sur la place que recouvre les crimes et les délits dans la littérature du dix-neuvième siècle. Ils croient que la multiplication des crimes et des délits dans la société à cette époque-là suscite l'intérêt croissant des disciplines diverses, dont la littérature. Ils affirment la représentation de la réalité sociale dans les romans de l'époque: «...l'intérêt de la presse populaire pour les faits divers ne cesse de croître et les romans feuilletons deviennent de véritables chroniques du crime» (1). Cela veut dire que la peinture du crime dans la littérature européenne du dix-neuvième siècle est une représentation du crime de la société à cette époque-là. Autrement dit, les écrivains dans le domaine de la littérature démontrent les types des crimes ainsi que les types des criminels présents dans la société du dix-neuvième siècle. Nous croyons aussi que la réalité sociale des crimes et des criminels devient une inspiration pour les écrivains du vingtième siècle surtout pendant et après les guerres mondiales. Cela dit, nous croyons que les écrivains peuvent être inspirés par d'autres phénomènes ou disciplines.

Sandrine Robosseau fait une étude de la femme criminelle. Dans sa thèse de Doctorat intitulée 'La figure de la criminelle dans le roman français (1789-1918)', Robosseau fait

l'analyse de la femme criminelle dont la beauté, l'énergie, et la violence séduisent l'homme. La femme criminelle emploie ses caractéristiques positives pour commettre des crimes. Robosseau, en parlant de cette capacité duelle avoue que: « ...elle a transgressé l'image de donneuse de vie, de porteuse de paix et d'épouse fidèle que les hommes lui ont attribuée, la femme criminelle suscite une curiosité» (1). Cette étude éveille une prise de conscience du public de faire attention aux femmes criminelles. L'étude de Robosseau porte aussi sur l'intertextualité du roman français de la période 1789 à 1918. Elle note que: «les grandes criminelles de la mythologie, de la Bible, de l'Histoire et des journaux de l'époque sont une source d'inspiration pour les romanciers» (1). Selon Robosseau, la représentation de la femme criminelle dans les romans de cette époque ne vient pas seulement de la réalité sociale mais des autres disciplines aussi. Par exemple, l'histoire et la religion. Le thème du crime est l'engagement de plusieurs écrivains dans le domaine de la littérature. Le crime devient alors source d'inspiration pour la littérature. Camus fait sans doute partie de ces écrivains. On trouve le thème du crime par exemple dans *L'étranger* et *La peste*. Autres auteurs sont: Emile Zola dans *Thérèse Raquin*, Agatha Christie dans *Le crime de l'Orient-Express*, Dostoïevski dans *Crime et Châtiment*, etc.

2.3 COMMENTAIRES ET CRITIQUES SUR NOTRE CORPUS DE BASE

Notre corpus de base; *La chute* et *La mort heureuse* sont les deux œuvres sur lesquelles notre étude est basée. Par conséquent, c'est aussi nécessaire de méditer sur des commentaires et critiques dérivés de ces œuvres afin de rendre plus fort notre étude.

Une œuvre littéraire qui n'a jamais été critiquée doit être questionnée. Rey parle de l'importance des critiques littéraires, ce qui peuvent même révéler parfois ce que l'auteur n'a pas senti: « On ne saurait méconnaître cet aspect important du rôle de la critique, qui consiste à organiser le désordre du réel, et à donner aux œuvres un sens que l'écrivain lui-même ne pouvait parfois pressentir (7). Nous commençons par les commentaires et les critiques sur *La chute* et puis sur *La mort heureuse*.

2.3.1 COMMENTAIRES ET CRITIQUES SUR LA CHUTE

Lazere dans son œuvre *The unique creation of Albert Camus* fait une étude sur *La chute*. Pour lui, ce roman est une culmination de presque toutes les idées de Camus exprimées dans ces thèmes. Il dit: «*The fall (La chute)* marks a culmination of nearly all of Camus's main themes: metaphysical and human judgment, dandyish egoism vs. altruism, monologue vs. dialogue Europe vs. the Mediterranean and tropics, communist and Christian authoritarians, and conflicting loyalties and fears between maternal and paternal forces » (10). Cette étude critique semble établir le fait que *La chute* est une œuvre multithématique qui résume les pensées philosophiques, littéraires, religieuses, et politiques de l'auteur.

Rey entreprend aussi une étude profonde sur *La chute* dans son ouvrage *Profil d'une œuvre; La chute*. Pour Rey, ce roman est compliqué et non-recommandable aux premiers lecteurs de Camus: « Si nous devons faire lire une œuvre caractéristique de Camus à quelqu'un qui ne connaîtrait rien de lui, ce n'est pas *La chute* que nous choisirions; nous lui

préférerions *La peste* ou *L'étranger* » (8). Rey témoigne aussi comme Lazere que *La chute* est un recueil des thèmes de Camus. Mais de plus, Rey croit que la personnalité de Camus est mal présentée à travers son héros Clémence. Il dit:

Peut-être sommes –nous victimes de l’histoire littéraire qui tend déjà à figer Camus autour de deux ou trois thèmes, plus facilement accessibles ailleurs que dans *La chute*. Peut-être aussi nous paraît-il que la simplicité de Camus, sa bonté, ce mélange de sérieux et de sérénité lisibles sur ce visage est désormais connu de tous sont bien mal servis par ce Clémence que *La chute* nous présente (8).

L’étude de Rey traite aussi la forme et l’interprétation de *La chute* en analysant les sous thèmes comme: le genre de *La chute*, Composition et Symbolisme des lieux dans *La chute*, Le thème de la culpabilité, *La chute* et le Christianisme, la moralité, etc. *La chute* est donc conçue comme une œuvre de Camus qui montre sa versatilité et sa philosophie littéraire.

Lebesque Morvan dans son œuvre *Camus par lui-même* fait une étude sur la personnalité de Clémence, le héros dans *La chute*. Il analyse la personnalité de Clémence et il remarque que cette ‘grande figure de barreau’ se reconnaît suite au rire éclaté qu’il entend sur un pont de Paris. Lebesque dit: «A partir de ce moment, Clémence va se voir du dehors. Il va peu à peu découvrir le revers de sa noble personnalité» (134). Lebesque conçoit que Camus semble donner une représentation de l’Homme par le personnage de Clémence, une représentation qui rend l’homme toujours coupable. Il dit: «Alors, comprenant qu’il ne suffit

pas de s'accuser pour s'innocenter, Clamence abandonne son cabinet d'affaires, quitte la France et vient, dans un bouge d'Amsterdam, assumer son dernier rôle: celui de juge-pénitent. Car si nous ne pouvons affirmer l'innocence de personne, nous pouvons à coup sûr affirmer la culpabilité de tous» (136). Pour Lebesque, *La chute* est une suite romanesque de *l'Homme révolté*. Ces deux œuvres, selon lui, nous entraînent dans l'univers des coupables.

Gambert Justyna dans son article 'Le monologue prononcé à la croisée des chemins: *La chute* d'Albert Camus et son héritage polonais' présente le monologue prononcé, forme de narration utilisée par Camus dans *La chute*. Gambert considère cette technique employée par Camus, d'être la mode d'écrire des écrivains polonais entre les années 1950-1960. Cet article porte sur une analyse comparative de *La Chute* et de *l'Evol* de Jaroslaw Iwaszkiewicz. Elle met à jour la valeur unitaire du monologue prononcé au sein du genre confessionnel. Elle souligne aussi l'importance de l'ouverture polyphonique, permettant l'interpénétration d'options interprétatives souvent contradictoires de monologue.

2.3.2 COMMENTAIRES ET CRITIQUES SUR LA MORT HEUREUSE

Beaucoup de commentateurs de *La mort heureuse* montrent que l'œuvre est une sorte d'antichambre ou de la première version de *L'Etranger* car on y trouve de nombreux passages retranscrits. De plus, le héros de *La mort heureuse* s'appelle Mersault mais sans 'u' comme dans *L'Etranger* (Meursault).

Kinbote dans son article intitulé 'La volonté du bonheur dans *La mort heureuse*' fait une critique de *La mort heureuse*. Il fait une analyse thématique de l'œuvre et il a développé les thèmes comme la nature, la volonté du bonheur et la maladie de manière heureuse. Kinbote justifie le titre de l'œuvre en nous donnant une signification qui lie le titre (*La mort heureuse*) avec un thème majeur de l'œuvre. Il écrit: « ... Meursault meurt de maladie, mais comme l'annonce le titre, de manière heureuse car il était parvenu à un état de bonheur que même la mort ne pouvait entamer» (www.critiqueslibres.com). Kinbote parle des éléments de la nature qui se présentent dans l'œuvre. Il remarque que dans *La mort heureuse*: «ciel, mer, monde, ces vocables sont présents à chaque page...ce qui le retenait d'apprécier pleinement la nature, sa solitude, son rapport constant au monde et à soi...» (www.critiqueslibres.com). La recherche de Kinbote démontre qu'apprécier la nature est une manière dont le criminel passe son temps pour jouir de l'argent volé afin de trouver une mort heureuse.

Dans son article paru dans *La Revue Romane*, René Adrienne fait une étude intitulée 'Eros et Cosmos dans *La mort heureuse* de Camus, René fait l'analyse de trois passages de *La mort heureuse* dans la structure identique qui les organise et dans le réseau d'images qui les couvre. Pour elle: « La superposition, la comparaison et l'observation des chaînes associatives constituent les moyens privilégiés d'atteindre le fantasme » (<https://tidsskrift.dk/article/view>). Elle base son étude sur le thème d'Eros et de Cosmos dans les trois textes ci-dessous:

Le texte A est dans le roman un flash-back : tandis que Mersault passe une après-midi de farnienté avec quelques amies, un souvenir fait surface : le baiser donne la veille à sa fiancée Lucienne (*La mort heureuse* 145), Le texte B détaille un bain de mer. Le dernier, car à sa sortie de l'eau il est pris d'un malaise et meurt quelques jours après (*La mort heureuse* 192-193), Le texte C décrit un soir dans la maison devant le monde, villa où Mersault vit un certain temps avec Rose, Catherine et Claire (*La mort heureuse* 148) (<https://tidsskrift.dk>article>view>)

Ahmed Hanifi fait aussi une étude sur Camus dans son article intitulé 'L'Arabe dans les écrits d'Albert Camus'. Selon lui, le mot 'Arabe' est: « le terme le plus usité durant l'Algérie française par les populations d'origine européenne pour désigner un autochtone apparenté musulman qu'il soit Arabe ou Berbère: Targui, Kabyle, Mozabite, Chaoui, Chenoui ». L'article de Hanifi étudie la figure de l'Arabe dans les écrits fictionnels, les ouvrages narratifs dans lesquels figure le mot 'Arabe' en tant que substantif désignant des hommes et des femmes algériens. Cette analyse porte sur *La mort heureuse*, *L'Etranger*, *La peste*, les trois nouvelles de *L'Exil et le royaume: Les muets*, *La femme adultère*, *L'Hôte* et le roman posthume *Le premier homme*. Hanifi établit que, dans *La mort heureuse*, «l'Arabe est évoqué comme élément de décors (expression maintes fois évoquée a cet égard) au même titre que les quais, les hangars ou la baraque ignoré... » (www.africultures>php). Hanifi conclut que dans *La mort heureuse*, la présence de l'Arabe est insignifiante en nombre et en qualité.

Paul Oriol fait aussi l'analyse de *La mort heureuse* dans son article intitulé 'A propos de *La mort heureuse* d'Albert Camus'. Oriol décrit la mort trouvée par Zagreus comme une 'mort consentie'. Autrement dit, cette victime autorise son meurtre. Rappelons que Zagreus et Clamence se rencontrent grâce à Marthe. Marthe est l'ancienne copine de Zagreus et la copine actuelle de Mersault. Les deux hommes deviennent des confidents. Oriol pense que les dires de Zagreus poussent Mersault à tuer l'infirme. C'est l'idée de Zagreus, par exemple, qu'on ne peut pas être heureux sans argent. Il dit à Mersault: «Je suis certain, commença-t-il, qu'on ne peut être heureux sans argent» (75). De plus, c'est la conception de Zagreus qu'il faut de l'argent pour gagner son temps. Il dit encore à Mersault: «Seulement, il faut du temps pour être heureux. Beaucoup de temps pour être heureux...Et dans presque tous les cas, nous usons notre vie à gagner de l'argent, quand il faudrait, par l'argent, gagner son temps» (76). Oriol reflète que Zagreus consent à sa mort parce qu'il met à la disposition de Mersault le revolver, l'argent, l'alibi et même, à travers des confidences sur son passé quelques bonnes raisons et incitations. Oriol conclut que: «En brisant ce lien à la vie, en consentant à mourir, il donne à Mersault la possibilité de réussir là où il a échoué» (1). La conception d'Oriol semble justifier l'acte criminel de Mersault.

2.5 RESUME ET CONCLUSION

Ce chapitre de notre travail met à jour l'état des études sur notre sujet. Nous relevons les chercheurs précédents qui ont fait des études sur notre auteur d'étude, notre thème d'étude et sur nos deux textes en étude. Notre recherche est unique pour le fait qu'elle compte étudier

le crime dans deux œuvres (*La mort heureuse* et *La chute*) d'Albert Camus. Puis, l'étude se sert des théories philosophiques du 'déterminisme' et 'la conscience de soi' pour ressortir les facteurs provocateurs du crime dans les deux œuvres. En plus, elle compte énumérer les impacts du crime et enfin, elle tente à comprendre les messages de l'auteur pour son lecteur.

CHAPITRE TROIS

METHODOLOGIE

3.0 INTRODUCTION

Notre recherche en tant que recherche académique a besoin d'une méthodologie pour l'effectuer. Plusieurs approches s'offrent au critique littéraire. Ce chapitre se consacre à la précision des approches méthodologiques que nous adoptons pour mener à bien notre étude. Selon Helm: «Il existe beaucoup de méthodes d'analyse littéraire mais il arrive que la pertinence de telle ou telle méthode soit beaucoup plus en vue sur un corpus donné et sur un sujet déterminé» ([www.yolandehelmsite.org>assets>docs](http://www.yolandehelmsite.org/assets/docs)). Parmi tant d'options disponibles, nous adoptons les approches psychanalytique, thématique et sociologique. Nous les considérons pertinents pour la réalisation de notre recherche.

3.1 APPROCHE PSYCHANALYTIQUE

Fondée par Sigmund Freud (1856- 1936) au vingtième siècle, la psychanalyse cherche à expliquer des prévisions progressives des phénomènes ou des actes humains. Cette approche trouve son origine à travers la conception de psychologisme de Sainte-Beuve. Blachère et Sowfall remarquent que: «la psychanalyse plonge ses racines dans la critique telle que la concevait déjà Sainte-Beuve. C'est lui en effet qui, par l'attention qu'il portait à tous les petits secrets de la vie intime des écrivains, avait montré que l'on pouvait s'acheminer au cœur de l'œuvre en pénétrant d'abord le cœur de l'homme » (30). Bien que la psychanalyse trouve ses racines dans la conception de psychologisme de Sainte-Beuve, il trouve inspiration

de la conception de Francis Galton. Wilson Stephen dans l'introduction de *A General Introduction to Psychoanalysis* de Freud remarque que: «In 1869, When Freud coined the term psychoanalysis the unconscious mind was already a fashionable idea. Sixteen years earlier, Francis Galton, the great Victorian polymath, had invoked an 'antechamber of consciousness' teeming with ideas waiting to be summoned into a "presence chamber" » (XVIII-XIX). Freud développe la psychanalyse par les conceptions mentionnées ci-dessus et d'autres conceptions mentionnées par Wilson comme les notions de "infantile sexuality" et "mental conflict", qui existent depuis l'antiquité. Au début, la psychanalyse est une thérapie pour traiter les patients. La psychanalyse par Freud est une forme d'investigation, une méthode d'analyser son patient pour mieux comprendre sa situation. Cette approche est aujourd'hui une approche utile comme une approche méthodologique dans la littérature. Wilson ajoute que: « psychoanalytic theories are given more serious attention in the university department of literature than those of medicine or psychology » (XX). La littérature est la réflexion de la société. Elle cherche de relever des comportements, les problèmes de l'homme dans la société. La psychanalyse est pertinente en littérature pour comprendre pour analyser le comportement des personnages dans œuvres littéraires. L'Organisation Psychanalytique Américaine définit la psychanalyse ainsi: « Psychoanalysis is based on the concept that individuals are unaware of many factors that cause their behaviour and emotions. These unconscious factors have the potential to produce unhappiness, which in turn is expressed through a score of distinguishable symptoms including disturbing personality traits, difficulty

in relating to others, or disturbances in self-esteem or general disposition»
(<http://www.apsa.org/pubinfo/about.html>). Le concept de la psychanalyse d'après cette citation au-dessus cherche à expliquer les facteurs (surtout les facteurs inconscients) qui influencent le comportement d'un individu. Ce concept démontre surtout comment les expériences de l'enfance d'un individu peuvent influencer les actes réalisés par lui quand il devient adulte: « Psychoanalysis frequently involves looking at early childhood experiences in order to discover how these events might have shaped the individuals and how they contribute to current actions» (psychology.about.com>pinder>psych...)

L'approche psychanalytique se présente très utile dans notre recherche considérant le fait que notre recherche a pour objet l'analyse de la causalité et le développement du crime chez le héros camusien dans *La mort heureuse* et *La chute*. Selon Le Galliot, l'application de la psychanalyse dans un autre domaine (qui ne soit pas médecine) est souvent contestée. Il remarque que: « autant on a pu accepter que la psychanalyse se limite à être une pratique de guérison des névroses, autant que on a douté que le discours de l'analyste pût s'appliquer à un domaine différent, dans le seul but non de guérir, mais de comprendre et d'interpréter »(30). La contestation ci-dessus est clarifiée lorsque l'Association Psychanalytique Internationale déclare l'application de la psychanalyse aux autres sciences humaines. Le Galliot ajoute que: « l'Association Psychanalytique Internationale fondée en 1908, affirme en effet dans ses statuts que son propos consiste à « approfondir et faire progresser la science psychanalytique instituée par Freud, considérée aussi bien intrinsèquement que dans ses applications à la

médecine et autres sciences humaines »(30). Cette affirmation par l'Association Psychanalytique Internationale renforce l'application de cette approche aux autres domaines dont la littérature fait partie.

Mcmanus dans son article 'Psychoanalysis approaches' affirme que: « All psychoanalytic approaches to literature have one thing in common- the critics begin with a full psychological theory of why and how people behave as they do... and they apply this psychological theory as a standard to interpret and evaluate a literary work» (www.cnr.edu/bmcmanus/psychrit). Cette approche selon Mcmanus est donc très pertinente dans l'analyse d'une œuvre littéraire surtout lorsque le chercheur tente à donner des réponses aux questions : Pourquoi ? (la causalité) et Comment ?(le développement) les individus agissent dans une telle manière ou l'autre. Mcmanus dit davantage que cette approche dans l'évaluation d'une œuvre littéraire peut être utilisée pour analyser soit l'auteur de l'œuvre, les personnages dans l'œuvre, l'audience à qui l'œuvre s'est destinée ainsi que le texte-même. Pour notre étude, nous adoptons cette approche pour évaluer les personnages et plus spécifiquement, les héros camusiens dans *La mort heureuse* et *La chute*. Lester et Voorhis confirme le lien fort qui existe entre la psychanalyse et le crime. Ils disent que: «Psychoanalysis provides an excellent and relatively comprehensive method for understanding criminals and for proposing generalizations about crime motivations and causes... In dealing with criminals, psychoanalysts focus on conscious and unconscious desires that motivate criminal behaviour» (<http://www.ncjrs.gov/app/abstract>).

L'approche psychanalytique est donc nécessaire pour mieux comprendre un criminel, expliquer les causes ainsi que le développement de son crime. Cette approche consiste à faire une sorte d'investigation de la vie et les expériences du sujet pour examiner les facteurs conscients ainsi que les facteurs inconscients qui peuvent déterminer son crime. Concluons cette partie avec les mots de Byrne: « Psychological based criminologist explain criminal behaviour as the consequence of individual factors, such as negative early childhood experiences, and inadequate socialization which results in criminal thinking patterns and/or incomplete cognitive development ». Byrne énumère dans ses mots trois grands facteurs qui peuvent être la causalité du comportement d'un criminel. Ce sont les expériences négatives de son enfance, manque de socialisation, le développement cognitive incomplet. Dans notre recherche, l'approche psychanalytique nous aidera à comprendre et à analyser les héros criminels que nous étudions. A savoir: Mersault et Clamence.

3.2 APPROCHE THEMATIQUE

Une œuvre littéraire dispose tant de thèmes. Les pensées et les idées des auteurs se manifestent à travers les thèmes qu'ils expriment dans leurs œuvres. Le Galliot remarque que l'analyse thématique est illustrée principalement par Jean-Paul Sartre. Weber, cité par Le Galliot définit l'analyse thématique ainsi:

L'analyse thématique affirme que la totalité de l'acte créateur peut être comprise comme modulation, à l'infini, d'un thème unique ; entendons

par thème une expérience unique, ou une série d'expériences analogues formant unité et laissant dès l'enfance, une empreinte ineffaçable sur l'inconscient et la mémoire de l'artiste ; et par modulation, tout symboles tout « analogon du thème (141).

Signalons que *La mort heureuse* et *La chute* sont des œuvres écrites à l'ère des deux guerres mondiales du vingtième siècle. Camus est né à cette époque et il est témoin des bouleversements qui ont suivi ces guerres. L'absurdité du crime semble laisser une empreinte ineffaçable sur la mémoire de Camus et il l'a abordé dans ses œuvres. La philosophie de l'absurde est l'engagement principal de Camus. Mais en présentant cette philosophie, le thème du crime est traité aussi. Blachère ajoute que:

Les deux moments essentiels de la critique thématique sont donc nettement définis : la mise en évidence des thèmes, des structures intérieures qui rythment l'espace littéraire est le premier temps de la recherche; mais suivant le mot Starobinski: « pas de structure sans conscience structurante » : le thème n'a pas d'intérêt en lui-même , ne signifie rien s'il n'est pas relié à la conscience de l'écrivain qui peut être, nous l'avons dit, sous-jacente ou sub-consciente, mais qui est toujours présente (34).

Les thèmes d'une œuvre sont très importants dans son compréhension et dans son analyse. « Le thème joue un rôle essentiel dans l'élaboration du projet et le choix des formes,

c'est grâce au thème que le projet prend une signification, c'est lui qui dicte le programme et même la forme du projet » (dSPACE.univtlemcen.dz/.../approche-the7).

Notre étude va discuter un des thèmes développés par Camus, surtout dans ses deux œuvres ; *La mort heureuse* et *La chute*. Le thème dont nous parlons c'est 'le crime' comme notre sujet de mémoire l'expose. Cette recherche étudie aussi les sous-thèmes comme la pauvreté, la contemplation de la nature, la fuite et la solitude. Nous remarquons que notre auteur a une vision particulière du crime même s'il est possible qu'il ne le traite pas en toute conscience. Blachère citant Dominique Noguez dit que: « La critique thématique postule en effet la présence dans l'œuvre, des thèmes qui ne sont pas 'les sujets' ou 'les préoccupations' qu'aurait traité un écrivain en toute conscience. Ils sont plutôt, selon Barthes : « un réseau organisé d'obsessions qui relève des zones « préréflexives » ou « extra-réflexives » de sa conscience » (33). Nous voyons que le thème du crime est traité par Camus et plus spécifiquement dans *La mort heureuse* et *La chute*. Nous comptons analyser ce thème dans l'espace littérature créé pour Camus dans les deux textes en étude. Notre tâche consiste donc à analyser en quoi consiste le crime, les manifestations du crime, les facteurs provocateurs du crime ainsi que les impacts du crime dans les œuvres en étude. Donc, une perception thématique nous semble pertinente pour effectuer notre recherche.

3.3 APPROCHE SOCIOLOGIQUE

Pour procéder dans notre recherche, nous allons nous servir aussi de l'approche sociologique. La sociologie selon le dictionnaire Toupie est: « La science humaine qui a pour objet les phénomènes sociaux. Elle étudie les formes, les développements et les évolutions de la cohabitation des hommes, ainsi que les facteurs qui ont une influence sur cette cohabitation» (www.toupie.orgdictionnaire)

L'approche sociologique trouve son origine dans les études de Taine. L'étude de Taine selon Blachère et Sowfall: « insistait sur la nécessité d'étudier la race, le milieu et le moment pour comprendre une œuvre » (29). Cette étude selon Blachère et Sowfall ne tient pas compte « des rapports de force et des tensions à l'intérieur de la société » (29). Les marxistes comme Marx et Engels font refléter aussi cette approche. Les marxistes s'efforcent l'analyse d'une œuvre dans un milieu social différencié par les luttes de classe. Blachère et Sowfall écrivent sur la critique marxiste. Ils citent August Cornu qui dit: « Elle montre que toute œuvre, même lorsqu'elle est le plus éloigné en apparence de ces luttes, trouve en dernière analyse, son explication dans celles-ci, et que ce sont ces luttes qui déterminent l'évolution divergente des idées, des sentiments, des croyances qui n'en constituent que l'expression idéologique » (29). Lucien Goldman est aussi une figure éminente dans la sociologie. Il rejette l'idée marxiste de la lutte des classes et insiste que l'analyse d'une œuvre devrait rapprocher les structures d'une œuvre et les structures du groupe sociale de l'écrivain. Blachère et Sowfall résument aussi la conception de Goldman. Ils disent: « Goldman considère le groupe social comme lié par un

ensemble d'aspirations, de sentiments, et d'idées, ensemble qui l'oppose aux autres groupes sociaux, ou qui, simplement, l'en différencie sans que nécessairement il y ait conflit d'intérêts économiques ou politiques » (30). Le crime est un facteur qui a une grande influence sur la cohabitation sociale. On ne peut même pas parler du crime sans le lier avec une société car la société est 'le stage' pour le crime et toute société est victime de ce mal. Parmi les savants sur le domaine sociocritique, on nomme Lucien Goldmann et J. Lukacs. Goldmann dit: « la valeur littéraire de l'ouvrage permet d'emblée la discrimination... Plus l'œuvre est importante plus elle vit et se comprend par elle-même » (45). Goldmann conçoit que la valeur sociale d'une œuvre la rend importante et vivante. Pour Lukacs, il « cherche dans le texte une essence propre à représenter la problématique sociale de la société » (http://www.academia.edu/pp20406/La_sociocritique_de_Lucien_Goldmann). Le crime est un phénomène et un problème social qui a un lien direct avec la société car l'acte est un mal contre les lois d'une société. « Crime is behaviour that breaks the formal written laws of a society » (www.slideshare.net/mobilejimmctavish). L'approche sociologique considère l'œuvre littéraire comme un produit de la société. Autrement dit, elle tente de lier l'œuvre littéraire à une communauté virtuelle. Dubois et Pascal dans leur revue intitulée 'Champs littéraire et classes de textes' affirme que : « L'analyse sociologique du 'fait littéraire' se propose d'étudier les médiations entre les conditions sociales et le texte littéraire » (contextes.revues.org/...>2). Cette perspective de la méthodologie implique alors la postulation d'un lien entre l'homme et la société.

En tant que vice qui existe dans la société, le crime mérite d'être et devrait être analysé sous l'optique sociologique. Cette approche nous permettra à démontrer l'influence du crime dans la société. Cette approche nous permettra aussi à faire des corrélations entre les crimes des héros camusiens et les criminels dans la vie réelle. En s'appuyant sur l'approche sociologique nous tenterons de plus, à donner des réponses aux questions comme: Quel est l'impact du crime dans la société ? Quel est le rôle de la société en atténuant le crime? etc.

3.4 RESUME ET CONCLUSION

Ce chapitre de notre recherche met à lumière les approches méthodologiques choisies pour notre étude. Nous adoptons trois approches méthodologiques. Elles sont l'approche thématique, l'approche sociologique et l'approche psychanalytique. Pourquoi ces trois approches? L'approche thématique nous permet d'étudier de manière détaillée le thème du crime. L'approche sociologique nous permet à démontrer par des exemples dans la vie réelle les crimes relevés des romans en étude. Elle nous permet aussi d'analyser l'impact du crime dans la société. L'approche psychanalytique nous permet d'étudier l'état d'esprit et le comportement des héros criminels dans les deux textes en étude.

CHAPITRE QUATRE

MANIFESTATIONS ET FACTEURS PROVOCATEURS DU CRIME DANS LA

MORT HEUREUSE ET DANS LA CHUTE.

4.0 INTRODUCTION

Conformément au titre de notre recherche, nous faisons dans ce chapitre l'analyse du crime chez le héros camusien en se servant de nos œuvres en étude à savoir : *La mort heureuse* et *La chute*. Nous faisons ressortir les manifestations et les facteurs provocateurs du crime dans les deux œuvres.

Le crime comme nous l'avons mentionné dans l'énonciation du problème n'est pas un acte attribué à n'importe qui. Il exige un courage exceptionnel, un acte délibéré et une audace forte. Nous essayons de relever la manifestation et le développement systématique des crimes dont dispose le héros camusien dans nos deux œuvres de base. Nous analysons aussi les facteurs provocateurs du crime. Il nous paraît essentiel d'entreprendre cette analyse en nous appuyant sur les théories philosophiques du déterminisme et de la conscience de soi. Ces deux concepts sont adoptés pour mieux analyser les facteurs provocateurs des crimes commis

4.1 CRIME DANS *LA MORT HEUREUSE*

4.1.1 Manifestations

Cet aspect de notre travail révèle le déroulement du crime dans *La mort heureuse*. Comment le crime s'est développé et quel niveau le crime a atteint dans l'œuvre. Tout ceci révèle sans doute la manifestation du crime.

Dans *La mort heureuse*, l'auteur du crime s'appelle Patrice Mersault. C'est lui le héros du roman. Mersault se sert des moyens systématiques pour réaliser ses crimes. Mersault fait connaissance de sa victime grâce à Marthe (sa première copine dans l'œuvre). Après un incident au cinéma où Marthe discute pour un temps trop long avec un ancien amant, Mersault dérangé par la situation demande à Marthe de lui dire et de lui décrire tous les noms de ses anciens amants. Après avoir mentionné une dizaine, une personne reste inconnue à Mersault. C'est Zagreus l'infirme. En écoutant la situation de Zagreus, Mersault pense beaucoup à lui et il décide de faire sa connaissance: « ... il songea à Zagreus et à ses jambes coupées. Il eut le désir de le connaître et décida de demander à Marthe de le présenter » (*La mort heureuse* 34). Cette connaissance marque le début de la démarche criminelle de

Mersault. On peut donc dire qu'à travers sa curiosité, Mersault maîtrise la situation et il commet le crime.

Mersault et Zagreus deviennent des confidents. Ils discutent beaucoup de la condition de leurs vies et de la vie en général. Mersault devient au courant de la richesse de Zagreus et il conçoit de le tuer et de voler son argent. D'autre part, la planification adéquate du crime permet à Mersault de réussir dans ces crimes. Par exemple, ce héros planifie bien sa démarche pour assurer qu'il va avoir beaucoup d'intimité et assez de temps pour actualiser ses crimes. D'abord, il choisit un temps favorable: « À cette heure, la garde était sorti pour le marché et la villa était déserte » (*La mort* 12). Cet acte montre que le héros profite d'un temps où son victime se trouve seul pour achever ses crimes. Il fait ceci pour que ses crimes ne soient pas découverts. Pendant les actes criminels de Mersault, le boucher vient livrer comme d'habitude de la viande chez Zagreus. Le boucher est déçu par le silence de la part de Mersault car il n'a pas répondu à la sonnerie: « Une second fois l'appel irréal se fit entendre. Mersault toujours penché sur le fauteuil ne bougea pas. Un roulement de voiture annonça le départ du boucher » (*La mort* 15).

Mersault commet le meurtre. Il tue Zagreus, un homme infirme, un homme sans aide et un homme qui ne peut pas se défendre: « Zagreus, sans bouger semblait contempler toute l'humaine beauté de ce matin d'avril lorsqu'il sentit le canon de revolver sur sa tempe droit, il ne détourna pas les yeux. Mais Patrice qui le regardait vit son égard s'emplir de larmes. Ce fut lui qui ferma les yeux. Il fit un pas en arrière et il tira » (*La mort* 28). Mersault masque son

crime pour que le crime ne soit pas découvert. Après avoir tué Zagreus, Mersault présente la scène de meurtre comme une scène de suicide. Mersault profite du fait qu'il connaît que Zagreus possède un revolver et une lettre dans son bahut. Cette lettre exprime la volonté financière de la victime. Mersault pose donc en bien vue cette lettre et après avoir tué Zagreus, il le fait saisir le revolver. ...« il secoua le papier, le posa bien en vue sur la table ... il passa de l'autre côté du fauteuil, prit à tentons la main droite, lui fait saisir le revolver, la porte à hauteur de la tempe et la laissa retomber. Le revolver tomba sur les bras du fauteuil et de la sur les genoux de Zagreus » (*La mort* 28-29). Mersault fait tout cela pour couvrir son crime de meurtre.

Après le crime de meurtre, Mersault s'engage dans le vol. Mersault sait bien que sa victime était riche. C'est la raison pour laquelle il décide de le tuer. Le vol est «le fait de s'emparer du bien d'autrui, par force ou à son insu; action qui consiste à soustraire frauduleusement le bien d'autrui » (*Le Nouveau Petit Robert* 2735). Mersault tue Zagreus pour voler son argent. Et il est au courant de l'endroit où Zagreus cache son argent. Pour réaliser ce crime de vol, le héros toujours planifie bien son coup.

D'abord, il va à la scène du crime en portant une valise: « Patrice marcha vers le bahut de l'autre côté de la cheminée et sans regarder l'infirmier déposa sa valise sur la table » (*La mort* 29). Mersault porte évidemment cette valise pour y mettre de l'argent volé. Il découvre plus tard que la valise qu'il porte est trop grande pour l'argent volé. Ceci parce que l'argent de la victime est en paquets de cent. «Il y avait là moins d'une vingtaine de paquets de cent et

Mersault comprit qu'il avait pris une valise trop grande. Il laissa dans le coffre une liasse de cent billets» (*La mort* 28).

Ensuite, nous aimerons attirer notre attention à la dernière partie de la citation ci-dessus. Signalons que Mersault ne vole pas tout. Il laisse une liasse de cent billets. Il fait ceci pour justifier la scène de suicide qu'il crée. Une fois de plus, le héros tente de couvrir son crime. Rappelons qu'il met à bien vue la lettre qui exprime la volonté financière de sa victime. La situation ne se présente pas comme celle de suicide s'il y a un revolver aux genoux de la victime, une lettre qui exprime la volonté financière sur la table et aucun argent pour les compléter. Mersault planifie donc bien ses crimes pour qu'il puisse les actualisés au plus vite que possible sans erreurs et sans traits. Ceci démontre un courage exceptionnel et une audace forte chez ce héros criminel.

Les crimes des Mersault existent toujours dans la société. Par exemple, aux Etats-Unis, on note le meurtre commis par Christy Sheats, une femme de famille âgée de 42 ans. Lors de la fête de 45^e anniversaire de son mari chez eux à Texas, une dispute s'éclate. Sheats tue par balles ses deux filles âgées de 17ans et de 22 ans. La police vient à la scène criminelle suite à l'appel de voisins qui entendent le coup du feu. Le site www.pulseheadlines.com affirme que: « lorsque les forces de l'ordre sont arrivées sur le lieu, Christy Sheats ne voulait pas lâcher son pistolet. Elle a donc été abattue par les policiers ». Christy est abattue par la force de l'ordre car elle ne veut pas lâcher son arme. Contrairement à la démarche planifiée et secrète de Mersault, Sheats commet en plein jour et devant son mari le meurtre de ses deux

filles. Elle a été abattue à la scène de son crime. Dans le cas de Mersault, il a pris la fuite. La justice n'est pas faite.

Il y a aussi l'incident d'Oscar Pistorius dans <http://edition.com>. Oscar est une célébrité qui tue sa copine Reeva Steenkamp en 2013. Après un argument chez Oscar, il tue Reeva. Le meurtrier en voulant couvrir son crime, raconte que l'acte est une erreur et qu'il prend sa copine pour une intruse. Avec des investigations et des témoignages par des voisins qui entendent des cris lors de l'argument des deux amants, le crime d'Oscar est démasqué. Le meurtre par Pistorius suit des procès qui dévoilent en fin ses crimes. Ce n'est pas le cas avec le meurtre commis par Mersault. Rappelons que ce meurtrier profite d'un temps où la villa de sa victime Zagreus était vide. Il n'y a que Zagreus à la scène du crime. Par conséquent, personne ne peut témoigner.

Au Nigéria, nous considérons le cas d'Emmanuel Ekpolor, cité par Onamade dans son ouvrage *Cases and Materials on Criminal law*. Ekpolor est pris par la police à Port Harcourt. Ce criminel fait partie des voleurs armés qui entrent dans une conserverie de poisson. Les voleurs prennent la fuite sauf Ekpolor qui n'a pas pu, grâce à une balle reçue par la police. Onamade raconte que: «The appellant made a confessional statement. He explained the preparations made before the gang converged on the premises. He however said he was not armed and that he stayed by the gate of the factory while the rest of the gang went inside» (254). Le crime du vol commis par Ekpolor et les autres criminels de son groupe est arrêté. Bien que des voleurs se soient échappés, les voleurs n'ont pas le succès dans leur démarche

du vol. De plus, Ekpulor, un membre du groupe était appréhendé. Mersault est seul dans son démarche du vol, il a le succès et il s'échappe. Dans *How to rule the world* d'André de Guillaume (20), nous apprenons d'un cas du vol qui se suit par la fuite. De Guillaume raconte l'histoire de Ferdinand Marcos. Cet homme vole environ \$8,9 million et il prend la fuite des Philippines. Ce montant était en bijoux, en argent et en titres. Comme Marcos, Mersault vole beaucoup d'argent. Mersault prend aussi la fuite.

Nous voyons dans les exemples cités ci-dessus que le crime est un phénomène toujours présent dans la vie et qui mérite l'attention de la société. Dans les exemples ci-dessus, nous attirons notre attention aux similitudes et aux dissimilitudes qui existent entre les crimes décrits dans *La mort heureuse* et dans les exemples donnés. Bien qu'il y ait des convergences entre les crimes de Meursault et les exemples cités ci-dessus, nous sommes aujourd'hui au courant des exemples cités parce que les crimes ont été découverts. Ce n'est pas le cas dans *La mort heureuse*. Les crimes du meurtre et du vol ne sont pas découverts ou punis. Est-ce que qu'il existe des criminels comme Meursault dans la société, ici au Nigéria par exemple? Camus semble éveiller une prise de conscience chez nous qu'il existe des criminels comme Meursault dans la société et on doit faire attention pour que la justice soit faite.

4.1.2 Facteurs provocateurs

« Le déterminisme implique l'élimination du hasard... rien ne se produit sans avoir une cause... le déterminisme implique le concours de plusieurs causes simultanées » ([www.larousse.fr>francis](http://www.larousse.fr/francis)). Le déterminisme élimine le hasard et défend la notion que tout fait se lie aux antécédents. Il va sans dire que le déterminisme est un concept pour analyser les causes des faits en présentant des priures. C'est dans cette optique que nous allons faire ressortir les antécédents qui précèdent des actes criminels que nous avons relevé dans *La mort heureuse*. Ces facteurs provocateurs initient le crime dans la société. Précisons que ce concept ne justifie pas le crime mais il nous aide à mieux comprendre et mieux analyser le crime dans le but de l'atténuer dans la société.

Dans *La mort heureuse*, la condition dans laquelle le héros se trouve commence par le chômage. Le début du roman nous révèle que Patrice Mersault, le héros est employé. Mais en décrivant la condition néfaste de son emploi, nous apprenons qu'il est d'abord un chômeur qui cherche coûte que coûte un emploi. C'est la raison pour laquelle il demande même ce travail qui ne lui revenait pas assez:

Il travaillait dans une grande pièce dont les quatre murs étaient couverts de 414 niches où s'empilaient des dossiers... Mersault vérifiait des connaissements, traduisait les listes de provisions des bateaux anglais et de trois à quatre recevait les clients désireux de faire expédier des colis. Il avait demandé ce travail qui en réalité ne lui revenait pas. Mais, au début, il avait trouvé là une porte de sortir sur la vie (*La mort* 43-44).

Nous pouvons dire que le chômage était à l'origine de la condition dans laquelle Mersault se trouve. Nous considérons, par conséquent, le chômage comme un facteur provocateur qui peut initier le crime dans la société. Ladan dans son œuvre *Crime prevention and control and Human rights in Nigeria* fait refléter aussi cette notion. Il dit:

The magnitude and gravity of the unemployment problem makes fit one of a country's most serious social, economic and political issue... the range of frustration, the aimlessness of wandering the streets... are factors intimately connected with the breeding of crimes like armed robbery in the towns. It would follow therefore, that measure to reduce unemployment are part of any country's action to prevent crime (Ladan 355).

Dans la citation ci-dessus, Ladan tente d'établir un lien entre la misère et le crime. La misère est pour lui un impact créé par le chômage. Le chômage de sa part peut initier le crime.

Il croit que l'effort par un pays pour réduire le taux du chômage est un effort simultané pour réduire aussi le crime.

La condition néfaste d'un employé et la pauvreté mènent aussi au crime dans notre analyse. Mersault sort bien de sa situation de chômeur. Mais l'emploi qu'il trouve ne change guère sa situation. Ceci nous renseigne qu'il est mal rémunéré malgré les tâches multiples que son emploi exigeait. Il est employé mais toujours pauvre, très pauvre qu'il vivait dans une pièce que lui a laissée sa mère. Le début du vingtième siècle, la période où l'auteur écrit ce roman est une ère qui connaît une croissance remarquable dans l'industrie. Selon Pottier, « Avec la révolution industrielle, une nouvelle classe apparaît, celle des travailleurs industriels »(3). Ce développement demande un grand nombre d'ouvriers qui doit travailler malgré les facteurs comme l'insécurité de travail, mal rémunération, longues heures de travail etc. Parlant des longues journées de travail, Pottier ajoute que: « ce qui caractérise le travail dans les fabriques au début de la révolution industrielle c'est la longueur de la journée, au minimum 12 heures par jour »(4). Bélisaire, de sa part, décrit la condition et l'effet du mal rémunération des ouvriers à cette époque-là. « Les bas salaires empêchant les ouvriers d'épargner. Une grippe pouvait épuiser toutes les économies. La fin de vie est particulièrement difficile à cause de la déqualification liée à la vieillesse et la baisse du salaire qui s'ensuit » (1). Malgré ces conditions défavorables de travail, la pauvreté qui est dérivée de la condition économique oblige ces ouvriers à faire ces travaux quand même. C'est dans cette condition où Mersault notre héros se trouve. A la solution aux problèmes que Mersault

partagent avec Zagreus, l'infirmier donne cette réponse: « Vous êtes pauvre Mersault, ça explique la moitié de votre dégoût. Et l'autre moitié vous la devez à l'absurde consentement que vous apportez à la pauvreté » (*La mort heureuse* 37). Mersault veut s'emparer coûte que coûte de cette pauvreté. Par conséquent, il tue Zagreus et il vole son argent. Il nous semble que le héros révolte contre sa condition de pauvreté. Balzac déclare que: « Pour le pauvre, le vol n'est plus ni un délit, ni un crime, mais une vengeance » (*Le Nouveau Petit Robert* 2735). Rappelons que la révolte fait partie des solutions de Camus à l'absurde. La vengeance dont parle Balzac pourrait être une forme de cette révolte chez Camus. André de Guillaume dans son œuvre *How to rule the world*, parle de l'enfance pauvre par rapport au crime. Selon lui: «An impoverished background offers plenty of opportunity to experience deprivation and suffering –the roots of most ambition» (27). De Guillaume pense qu'une enfance pauvre est à l'origine de la plupart des ambitions humaines. Ces ambitions peuvent être positives ou négatives. Avoir une ambition de devenir riche n'est pas mal. Mais la démarche pour réaliser cette ambition va déterminer si c'est une bonne ambition ou pas. Quand l'ambition d'un individu le pousse par exemple à étudier dans le but de réussir dans la vie, c'est une ambition positive. De l'autre côté, quand l'ambition de quelqu'un le pousse à commettre un crime, c'est une ambition négative. En voulant s'échapper de la pauvreté qu'il expérimente toute sa vie, Mersault s'engage dans le meurtre et le vol. Il a une ambition de ne pas mourir un homme pauvre et il la poursuit même si c'est au prix des crimes.

Les facteurs du chômage, de la pauvreté, de la condition néfaste du travail et de la misère mentionnés ci-dessus peuvent provoquer le crime dans la société. Une revue du neuvième congrès des Nations unies pour la prévention du crime et le traitement des délinquants affirme que: « En effet, on constate que la violence est généralement plus élevée dans les sociétés qui partagent mal la sont considérables et où le chômage est élève connaissent généralement les plus haut taux d'homicides... De nombreuses études égalisent une corrélation entre des niveaux élevés de criminalité violente et des indices directement liés à la pauvreté» (7).

On doit mentionner d'ailleurs que ces ouvriers lancent plus tard un défi. Ils se mobilisent collectivement pour former des mouvements et des syndicats. Ils organisent des démonstrations et des grèves pour lutter pour la protection sociale. Par exemple, l'assurance-retraite, l'assurance-maladie, l'assurance-chômage etc. La condition de ces mouvements s'améliore avec les revendications de ces mouvements et aussi avec la dénonciation de ces dures conditions mise au jour par les romanciers de l'époque dont Camus faisait partie. Bélisaire ajoute que:

La fin du xix^e siècle et le début du xx^e siècle constituent une période décisive de transformation... un mouvement de masse s'organise à travers les syndicats et les partis : les révoltes et résistances sont de nature différente et la grève devient une pratique généralisée. L'idée de

classe, basée sur une culture et des conditions sociales communes, s'impose dans le monde ouvrier (1).

Notre recherche établit que les crimes de Mersault, le héros camusien dans *La mort heureuse* ont comme causes ou facteurs provocateurs les suivants: le chômage, la condition néfaste du travail, la pauvreté et la misère. En nous appuyant sur le concept du déterminisme, concept qui lie tout fait à une cause ou à un ensemble des causes, nous pouvons déduire, tel que camus le décrit à travers son héros Mersault, que les antécédents qui peuvent précéder le crime sont ceux que nous avons mentionné ci-dessus. Récapitulons avec les mots de Moreau: « Le crime est le dernier degré de la misère, ou plutôt, c'est la plus haute manifestation, manifestation comme cause». Cette déclaration par Moreau affirme que la misère peut mener au crime. Les données de notre recherche n'impliquent pas que les facteurs provocateurs relevés initient toujours le crime. Par exemple, un chômeur n'est pas nécessairement un criminel, mais il y a des chômeurs qui sont poussés au crime par leur état de chômage. De la même optique, un homme pauvre ne veut dire pas un homme criminel, mais la pauvreté peut mener au crime. Cela veut dire que pour réduire le taux du crime dans une société, il faut la réduction aussi du taux du chômage, de la pauvreté et d'autres facteurs extérieurs qui peuvent initier le crime.

4.2 CRIME DANS LA CHUTE : MANIFESTATIONS ET FACTEURS PROVOCATEURS.

4.2.1 Manifestations

Dans *La chute*, le personnage qui entreprend le crime s'appelle Jean Baptiste Clamence. C'est lui le héros du roman. Nous apprenons les crimes de Clamence par sa propre confession à un client dans un bar d'Amsterdam, à qui il propose ses services d'interlocuteur. Ce client veut se faire comprendre par le gorile, le teneur du bar, qui ne parle que le Hollandais. La rencontre de Clamence et ce client fini par une très longue discussion, ou plutôt une sorte de confession de la part de Clamence. Il confesse un recueil de ses propres actes qu'il juge criminels lorsqu'il habite à Paris où il pratique sa profession d'avocat. Quelques incidents ci-dessous tirent l'attention de Clamence à faire une pensée rétrospective de sa vie, à se regarder, à s'analyser et puis à se juger. Ceci semble abaisser son orgueil et de plus, ouvrir ses yeux à ses propres crimes et il les confesse au compatriote. Premièrement, nous remarquons les crimes envers les femmes. Auprès des femmes, le héros est très cruel et violent. Il admette par exemple, en racontant son histoire qu'il ne les aime pas. L'objet de son amour selon lui est toujours lui-même, les femmes ne sont pour lui que des objets de plaisir. Il les voit et il les traite ainsi. Clamence fait ces actes envers les femmes avec une grande aise parce que, selon lui, la nature le bénit avec un fort charme. Son portrait physique est très attirant. Écoutons Clamence:

... je les ai utilisées plus souvent que services... il est faux, après tout, que je n'aie jamais aimé. J'ai contracté dans ma vie au moins un grand amour dont j'ai toujours été l'objet... je cherchais seulement des objets

de plaisir et de conquête. J'y étais aidé d'ailleurs par plaisir et de conquête. J'y étais aidé d'ailleurs par ma complexion : la nature a été généreuse avec moi... (*La chute* 63).

Clarence opprime ainsi les femmes et ne leur accorde aucune valeur. Il ne plaît que sa sensualité et ne fait que ce qu'il appelle 'son amour du jeu'. Il considère et traite les femmes comme les jeux et il joue vraiment sur leurs émotions: «je satisfaisais encore autre chose que ma sensualité mon amour du jeu... donc, je jouais le jeu. Je savais qu'elles aimaient qu'on n'allât pas trop vite au but. Il fallait d'abord de la conversation, de la tendresse, comme elles disent » (*La chute* 65). Clarence manipule vraiment les femmes. Ce héros se sert des moyens systématiques pour actualiser ses crimes. Il prétend être celui qu'il n'est pas pour attirer les femmes seulement pour se faire plaisir. Il ne les aime pas et n'a pas même l'intention de les aimer ou de les garder pour longtemps. De plus, Il confesse qu'il garde les rapports multiples: « Difficulté qui m'amenait à tant de liaisons simultanées » (*La chute* 71). Malgré cet acte, il fait jurer chaque femme parmi des nombreuses qu'il garde qu'elle n'appartient que à lui. Il raconte au compatriote une occasion où il sent d'être trompé par une de ces femmes. Il fait tout pour décevoir, pour séduire encore et reprendre cette femme-là, seulement pour se venger et pour se satisfaire. Voici la manière dont il la traite le moment où il la regagne:

Dès cet instant, sans le vouloir clairement, je me mis, en fait, à la mortifier de toutes les façons. Je l'abandonnais et la reprenais, la

forçais à se donner dans un temps et des lieux qui ne s'y prêtaient pas, la traitais de façon si brutale, dans tous les domaines, que je finis par m'attacher à elle comme j'imagine que le geôlier se lie à son prisonnier. Et ceci jusqu'au jour où, dans le violent désordre d'un plaisir douloureux et contraint, elle rendit hommage à voix haute à ce qui l'asservissait. Ce jour-là, je commençai de m'éloigner d'elle. Depuis, je l'ai oubliée (*La chute* 69-70).

Les crimes de Clamence comme la citation ci-dessus affirme, vont de l'oppression à la cruauté, de la violence brutale jusqu'au viol. Selon Onyemelukwe: « rape is an act of violence in which the rapist forces the individual raped (usually a woman) to have sexual intercourse with him against her wish» (*Colonial* 170). Violer une femme est l'acte de faire l'amour avec elle avec force ou bien contre sa volonté. Ceci est évident dans la confession de Clamence ci-dessus. Onyemelukwe donne quelques motifs qui peut pousser un violeur de commettre cet acte violent. Parmi les raisons qu'elle donne on note: « to desecrate, destroy the target, stimulus out of resentment, hate and disdain» (*colonial* 170). Clamence viole cette femme pour se venger. Clamence s'analyse pour faire sortir ces actes en lui car il croit pour longtemps qu'il est un homme innocent et puis, il vit impunément.

Les crimes contre les femmes sont parmi les crimes les plus négligés dans nos sociétés. Thoraya Ahmed Obaid, directrice exécutive du Fonds des Nations Unies pour la

population (UNFPA) a déploré dans un article sur la site des Nations Unies que: « la violence contre les femmes est le crime le plus répandu et le moins puni à travers le monde » (1).

Deuxièmement, nous remarquons de la confession de notre héros, le crime du vol. Au lit de maladie et dans sa chambre, il confesse au compatriote qu'il garde au moment-là un tableau recherché par la police dans le monde entier. Ce document contient la liste des juges intègres de Van Eyck. Bien qu'il ne soit pas le premier voleur du tableau de la cathédrale saint-Bavon à Gand, il obtient ce tableau par force et par manipulation du gorille, le teneur du bar. Le dernier de sa part l'achète d'un habitué de Mexico-city pour une bouteille de l'alcool. Clamence obtient ce document du gorille et il le met en dépôt chez lui: « Puis le Gorille sur ma demande l'a mis en dépôt ici. Il rechignait un peu à le faire, mais il a pris peur quand je lui ai expliqué l'affaire » (*La chute* 137). Clamence juge ce crime de vol le numéro un dans tous les crimes qu'il découvre en lui. Pour lui, c'est le seul crime qui mérite que la loi l'apprehende: «J'espère toujours, en effet que mon interlocuteur sera policier et qu'il m'arrêta pour le vol des Juges intègres. Pour le reste, n'est-ce pas, personne ne peut m'arrêter. Mais quant à ce vol, il tombe sous le coup de la loi et j'ai tout arrangée pour me rendre complice... (*La chute* 154). Clamence garde donc chez lui, un document légal que le gouvernement cherche. Il est au courant de la quête de retrouver ce document par la police mondiale mais il le garde quand même, en s'appropriant par ailleurs d'être appréhendé un jour.

Troisièmement, nous remarquons dans la confession de Clamence, les crimes inchoatifs. ‘inchoatif’ veut dire ‘incomplet’. La citation ci-dessous nous aidera à mieux comprendre un crime dit inchoatif:

L’auteur d’une infraction inchoative manifeste extérieurement sa participation à l’infraction, ... Les règles régissant les infractions inchoatives se regroupent généralement sous la rubrique des infractions non parfaites... elles prennent appui sur le principe fondamental qui établit que sont répréhensibles non seulement la commission d’une infraction, mais aussi les actions délibérées tendant à sa consommation ([www.btb.termiumplus.gc.ca>index.fra](http://www.btb.termiumplus.gc.ca/index.fra)).

Nous comprenons donc qu’un criminel inchoatif n’achève pas un crime particulier. Mais celui-ci entreprend une action substantielle délibérée à la réalisation du crime. Nicole Shoener dans son article, « What are the different types of crime » en parlant des crimes inchoatifs a dit que “This requires that a person takes a substantial step to complete a crime” (1). Clamence confesse à ce genre de crime quand il dit: « Je n’ai tué personne? Pas encore sans doute ! Mais n’ai-je pas laissé mourir de méritantes créatures ? » (*La chute* 100). Clamence raconte un temps particulier de sa vie où il est interné dans un camp prisonnier à Tripoli. Il est chef du groupe et secrétaire de cellule. Un grand problème s’éclate dans ce camp concernant la distribution de l’eau. Clamence boit de l’eau appartenant à un camarade agonissant : cet acte amène la mort de ce camarade: «Disons que j’ai bouclé la boucle le jour

où j'ai bu l'eau d'un camarade... mais j'ai bu l'eau, cela est sûr, en me persuadant que les autres avaient besoin de moi, plus que de celui-ci qui allait mourir de toute façon, et je devais me conserver à eu » (*La chute* 135). Clamence vole donc l'eau de son camarade. Il prend par force l'eau appartenant à ce camarade. Il boit l'eau en considérant que sa vie a plus de valeur que la vie de son camarade. Signalons que Clamence est sauvé par l'eau en question, ce qui veut dire que son camarade agonissant pourrait être sauvé aussi par l'eau. D'ailleurs, l'eau appartenait à lui. Clamence ne partage même pas l'eau avec ce camarade, il a tout bu.

De la même optique, Clamence raconte aussi l'instance où au pont Royal, il refuse d'apporter secours à une jeune femme qui se noyait. Malgré le fait qu'il ait bien entendu plusieurs fois les cris de cette jeune femme, il la néglige. Il ne rend pas aide ni secours au cœur périssant. Signalons qu'il a bien le temps de le faire mais il ne le fait pas: «Presque aussitôt, j'entendis un cri plusieurs fois répété, qui descendait lui aussi le fleuve puis s'éteignit brusquement. Le silence qui suivit, dans la nuit soudain figée, me parut interminable. Je voulus courir et je ne bougeai pas... J'écoutais toujours, immobile. Puis à petits pas, sous la pluie, je m'éloignai. Je ne prévins personne» (*La chute* 75-76).

Les deux victimes sont mortes. Remarquons que le héros ne les tue pas directement. Mais il commet des actions substantielles délibérées qui mène à leurs morts. Clamence découvre plus tard qu'il ne pratique pas la loi morale qu'il pense être en lui, il l'ignore plutôt. Aggoun dans sa mémoire appelle cet acte de la part de Clamence 'l'indifférence'. «L'indifférence de Clamence, ce personnage insaisissable est dû au manque de volonté à

vouloir aider autrui, mais surtout de la misère de sa condition. Même s'il porte en lui la loi morale, décide intentionnellement de l'ignorer » (63).

Quatrièmement, Clamence confesse au crime non-professionnel. Malgré la bonne personnalité professionnelle qu'il pense avoir en aidant les déshérités, il découvre en lui les actes non conformément à l'éthique de sa profession d'avocat. Par exemple, il défend les criminels qu'il considère et appelle 'bons' comme il confesse dans la citation ci-dessous: «...mais encore je prenais leur défense, à la seule condition qu'ils fussent de bons meurtriers, comme d'autres sont de bons sauvages » (*La chute* 23). Bien qu'un meurtrier ait le droit d'être défendu par un avocat avant qu'il soit jugé coupable par la loi, l'intention et la conduite ainsi que la défense de Clamence sont non-professionnelles. Aggoun remarque que: «Clamence clairement donne une image négative prétentieuse de sa personnalité et de sa conduite corruptive, non-professionnelle et non conforme à l'éthique d'avocat qu'il est. Il défend les criminels à condition qu'ils soient « des bons meurtriers » (23). Un avocat devrait renforcer la justice dans la société. Mais il semble que Clamence par sa conduite, encourage l'injustice. Il soutient les criminels qu'il considère 'bons' dans la société. Il fait ceci seulement pour se plaire. Il dit: « La manière même dont je menais cette défense me donnait de grandes satisfactions » (*La chute* 23-24). L'égotisme de Clamence le pousse à commettre du crime non-professionnel. Il semble anormal qu'un avocat défend les criminels tout simplement pour se satisfaire.

Il existe toujours dans la vie réelle les hommes perturbés comme Clamence. Ces hommes sont égotistes. Ils commettent des crimes pour satisfaire à leurs egos. Nous aimerions attirer notre attention d'abord à l'histoire de James Warren Jones, que beaucoup de gens appelle Jim Jones. Cet homme est fondateur et pasteur de Temple du peuple. Cet homme met à mort les membres de son église. Selon www.diatala.org : « on parle d'empoisonnement, de suicide collectif, de massacre ». Nous y apprenons aussi que: « En 1977 et 1987, des menaces anonymes furent adressés au temple du peuple, accompagnées d'actes de violence occasionnels. C'est à la fin de 1977, que le député Leo Ryan subit des pressions pour aller visiter Jonestown, pressions qui s'accrochèrent jusqu'à ce qu'il accepte d'y aller ». Lors d'investigation faite par Ryan sur les actes décrits dans la citation ci-dessus, Jim Jones commet ce massacre, 908 personnes dont plus de 300 enfants sont morts. Leo Ryan est mort aussi. Sur une bande audio du FBI, Jones et ses disciples déclarent qu'ils commettent un 'suicide révolutionnaire' en buvant un breuvage au cyanure mêlé à des somnifères. Quand certains de ses membres se mettent à pleurer, Jones leur dit: « N'ayez pas peur de mourir, la mort est juste le passage vers un plan, la mort est une amie ». Jones est mort aussi. On le retrouve mort, une balle sur la tête et un pistolet pas loin de lui. Ce n'est pas déterminer si Jones se tue après ses crimes ou bien s'il est victime de meurtre.

Ici au Nigeria, il y a le cas de Rev. Chukwuemeka Ezeugo qu'on l'appelle aussi Rev. King. Ce fondateur de Christian Praying Assembly Lagos fait brûler 6 membres de son église. Ann Uzoh, Une des victimes est morte et les cinq autres membres sont gravement blessés.

www.naij.com >locanews affirme que ce criminel est puni pour son crime: « King was convicted and sentenced to death by hanging for the murder charges and 20 years imprisonment for the attempted murder charges».

Le portrait égotiste des criminels cités ci-dessus les poussent à commettre le meurtre. Dans le cas de Clarence, le héros dans *La chute*, il commet le vol, le viol, le crime non-professionnel et le crime inchoatif. Il est poussé à commettre ces crimes par son caractère égoïste, égotiste et l'indifférence. On remarque ce portrait égotiste aussi chez les dictateurs //. C'est un portrait qui les pousse à opprimer. De Guillaume raconte l'histoire d'Ivan de la Russie. Ce leader tue les soixante mille habitants de Novgorod dans une semaine : «Ivan the terrible of Russia was wholesale in his punishment. In one week, he had the 600000 inhabitants of Novgorod slaughtered – some were drowned, others impaled or flogged to death, some even roasted alive» (79). Ce dictateur met fin à la vie des habitants d'une ville. La manière dont il les tués est si cruelle et si brutale. De Guillaume raconte aussi l'histoire d'Attila de Hun qui tue son propre frère pour consolider le pouvoir politique à lui-même. Ces dictateurs égotistes trouvent une grande satisfaction en regardant souffrir les gens. Ils peuvent tout faire à fin de réaliser leurs ambitions. De Guillaume réfléchit que ces dictateurs souffrent de la paranoïa. La paranoïa est une maladie psychologique. La personne qui en souffre selon www.psychologie.com >Accueil> dico psycho>: «se croit la victime d'une personne ou d'une organisation qui lui veut du mal. Elle voit dans le moindre fait la preuve de cette malveillance, dont le sentiment envahit sa vie, la pousse à des manœuvres absurdes, qui peuvent aller

jusqu'à des pulsions meurtrières. Mais les délires de jalousie, de grandeur, de puissance, d'érotomanie, de mysticisme, entrent aussi dans cette forme de pathologie». Une caractéristique de cette maladie est le sentiment de grandeur est de puissance, celui qui en souffre s'engage dans les activités absurdes dont le meurtre peut faire partie. De Guillaume croit cependant que la paranoïa n'est qu'une maladie chez les citoyens ordinaires mais une bonne qualité chez les dictateurs. Écoutons De Guillaume: «paranoia in ordinary citizen is a disease of the mind best treated with medication. In a leader however, it is a sign that you are mentally healthy – everyone is after you, after all just as you are after them» (18). La conception de De Guillaume ici semble justifier les actes criminels de ces dictateurs. Cette recherche est de l'avis que quelques soient les facteurs provocateurs, on ne devrait pas céder au crime.

Concernant le crime du viol, nous apprenons sur le site www.faitsdivers.org qu'une jeune femme est enlevée par 6 hommes le 21 juin 2016 à la gare de l'Est dans le 10^e arrondissement de Paris. Cette jeune femme est abordée d'abord par un individu qui dit qu'il voudrait se marier avec elle. Aidé de cinq complices, ce criminel fait monter avec force, cette femme dans une voiture et il la viole: « Il a ensuite violé la victime avant de la laisser partir La police judiciaire a été chargée de l'enquête. Bien que ce crime ne soit pas encore puni, c'est découvert et la force de l'ordre est chargée de l'enquête. On raconte aussi de l'histoire du père Edouard Tongon, curé des paroisses de Fleurance et de Mauvezin. Ce prêtre est accusé en 2015 d'agression sexuelle et de viol sur une septuagénaire: « Le père Edouard

Tongon a été déchargé de toute fonction pastorale a souligné L'archevêque d'Auch Mgr. Maurice Gardès». Clamence commet aussi le viol comme les criminels de viol cités ci-dessus. Il fait une confession au compatriote et il raconte la manière dont il traite une femme de cette façon brutale. Les exemples décrits ci-dessus renforcent la perspective psychologique et sociologique du crime. Tout membre de la société devrait se joindre avec les forces de l'ordre dans le but d'atténuer le crime dans nos sociétés.

4.2.2 Facteurs provocateurs

La conscience de soi est « un terme pour décrire la reconnaissance par un patient de ses propres limites, en particulier la capacité de comprendre la nature de son incapacité et d'en apprécier les répercussions » (Fleming 1). La conscience de soi implique donc qu'un individu se regarde, s'analyse et se juge pour prendre conscience de sa nature, sa capacité, son incapacité en faisant une rétrospective de ses propres expériences. A travers ce concept, nous analysons les causes du crime dans *La chute*.

La conscience de soi selon Louangvanassy est « la capacité qu'a l'homme de faire retour ses pensées ou ses actions » (www.aline-longranasie.org). Ce concept nous permet dans notre analyse de la causalité du crime à voir dans *La chute* les éléments de crimes. Le héros après quelques incidents majeurs fait retour sur ses pensées, ce qui ouvre ses yeux à ses activités criminelles. Il se fait juge pertinent, une profession, qui consiste à se juger: « J'ai été

obligé de me faire juge-pénitent. Cependant, j'ai dû d'abord m'arranger de mes découvertes et me mettre en règle...» (*La chute* 89-90).

Au début, Clamence vit une vie de satisfaction à cause de ses bienfaits. Il a, par exemple, une motivation d'apporter la justice aux déshérités, et il le fait gratuitement, ce qui est évident dans ce passage-ci :

Mais voilà, j'étais du bon côté, cela suffisait à la paix de ma conscience. Le sentiment du droit, la satisfaction d'avoir raison, la joie de s'estimer soi-même, cher monsieur, sont des ressorts puissants pour nous tenir debout ou nous faire avancer... j'étais vraiment irréprochable dans ma vie professionnelle. Je n'ai jamais accepté de pot-de vin... je n'ai jamais fait payer les pauvres et je ne l'ai jamais criée sur les toits... (*La chute* 22-24).

Clamence pense qu'il pratique sa profession en toute dignité et avec beaucoup de compassion. Les bienfaits que héros faisait ne se limitaient pas à sa vie professionnelle. On les remarque aussi dans sa vie personnelle et sa vie sociale. Il se considère un bon citoyen, obéissant et compassionnât, renseignant les autres citoyens à obéir à la loi. Écoutons

Clamence :

J'adorais aider les aveugles à traverser les rues... J'ai toujours aimé renseigner les passants dans les passants dans la rue, leur donner le

feu... parlons plutôt de ma courtoisie. Elle était célèbre et pourtant indiscutable... je me réjouissais même, il faut le dire, de ces jours où es transports publics étant en grève, j'avais l'occasion d'embarquer dans ma voiture, aux point d'arrêts des autobus, quelques-uns de mes malheureux concitoyens éméchés de rentrer chez eux... je passais aussi pour généreux et je l'étais. J'ai beaucoup donnée, en public et dans le prive (*La chute* 25-26).

Les bienfaits cités ci-dessus sont parmi les nombreux actes de Clamence. Bref, ce héros se juge d'être un citoyen qui profite de sa bonne nature et de sa noble profession pour contribuer énormément au bien-être de la société. Il vit une vie qu'il considère au-dessus, une vie enlevée, que sa nature et sa profession lui accordent. Cette sensation lui donne une sorte d'orgueil et il se considère innocent, parfait et sans jugements: « Pesez bien cela, cher monsieur : je vivais pleinement. Je n'étais concerné par aucun jugement... » (*La chute* 30).

Clamence se réjouit dans cette condition. Il savoure la sensation que lui donne sa vie dite parfaite quand il est alerté par quelques incidents qui tirent son attention à sa propre nature et puis à sa vie criminelle. D'abord, il entend à la Seine, un rire derrière lui et quand il se tourne pour voir le rieur, il n'y a personne.

J'étais monté en moi un vaste entament de paissance et comment dirai-je, d'achèvement, qui dilatait mon cœur. Je me redressai et j'allai allumer une cigarette, la cigarette de la satisfaction quant au même

moment, un rire éclata derrière moi... De nouveau, j'entendis le rire dans mon dos, un peu plus lointain, comme s'il descendait le fleuve. Je restais là immobile. Le rire décroissait, mais je l'entendais encore distinctement derrière moi, venu de nulle part, sinon des eaux (*La chute* 43).

Ce rire que Clamence continue d'entendre de temps en temps se présente comme un rire moquant et provoquant. Ensuite, ce même jour, revenu de la seine, il se regarde dans la glace et son image lui sourit: « Je me rendis dans la salle de bains pour boire un verre d'eau. Mon image sourit dans la glace, mais il me sembla que mon sourire était double... » (*La chute* 44). Ce sourire tirait aussi l'attention de Clamence à se regarder, à s'analyser pour se connaître. De plus, un incident où il est frappé au cours d'une altercation sur la voie publique évoque une prise de conscience chez lui: « Mais, après avoir été frappé en public sans réagir, il ne m'était plus possible de caresser cette belle image de moi-même » (*La chute* 60).

Après les incidents décrits ci-dessus, Clamence fait une pensée rétrospective de sa vie. Clamence comme un patient psychologique, fait un retour en arrière qui consiste à se souvenir de ses propres actions. Bien que ce sont ses propres actions, il semble d'être pas au courant de ces actes. Par cette reconnaissance, il dévoile ses propres crimes et puis les facteurs provocateurs qui le poussent à agir de telle manière. Son orgueil semble abaisser pour un moment et ses yeux sont ouverts à ses propres crimes. Il abandonne donc sa profession d'avocat à Paris et il devient juge-pénitent: « J'avais vécu longtemps dans l'illusion d'un

accord général, alors que, de toutes parts, les jugements, les flèches et les railleries fondaient sur moi, distrait et souriant » (*La chute* 85).

Dans le processus de la découverte de Clamence, il découvre que sa propre nature est à la base de ses crimes: «Toujours est-il qu'après de longues études sur moi-même, j'ai mis au jour la duplicité profonde de la créature. J'ai compris alors, à force de fouiller dans ma mémoire que la modestie m'aidait à briller, l'humilité à vaincre et la vertu à opprimer. Je faisais la erre par moyens pacifiques et j'obtenais enfin par les désintéressements, tout ce que je convoitais» (*La chute* 90). Clamence conclut qu'il possède une nature double qui manifeste du bien et du mal en même temps. Le bien portant quelque part le mal ou vice-versa. Rappelons que le sourire que Clamence voit dans la glace est double. Clamence explique aussi au compatriote qu'il y a des fois qu'il voudrait faire un bon acte mais il n'arrive pas à le faire. Par exemple, l'incident de la jeune fille noyée au pont Royal, Clamence dit que: « Je voulais courir et je ne bougeai pas » (*La chute* 75).

Les causalités des crimes de Clamence prennent une dimension qui n'est pas directement liée aux facteurs extérieurs comme dans le concept du déterminisme. Elle suit plutôt une dimension d'un facteur intérieur fondé sur la conscience de soi. Véronique Anglard confirme que: « Le texte de *La chute* produit une déférence explicite au philosophe qui développa un système fondé sur une conscience de soi relevant de l'évidence »(27). La conscience de soi est un concept utilisé pour analyser le passé d'un criminel pour mieux le comprendre. En confessant au compatriote, Clamence n'accorde pas ses crimes aux facteurs

extérieurs comme le chômage ou la pauvreté dans le cas du déterminisme dans *La mort heureuse*. Clamence accorde plutôt ses crimes à sa nature imparfaite, sa double nature.

Nous attirons notre attention à quelques éléments de cette nature humaine dont parle Clamence. D'abord, nous remarquons 'l'égoïsme. Selon le Petit Larousse Illustré l'égoïsme veut dire: « tendance qui porte un individu à se préoccuper exclusivement de son propre plaisir et de son propre intérêt sans se soucier de ceux de autres ». Clamence lui-même confesse à son égoïsme: « j'ai contacté dans ma vie au moins un grand amour dont j'ai toujours été l'objet...je cherchais seulement des objets de plaisir et conquête » (*La chute* 63). Cette caractéristique est à l'origine de ses crimes contre les femmes parce que l'objet de son amour comme il confesse est toujours et seulement lui-même, il ne pouvait donc pas aimer vraiment les autres. Clamence démontre aussi son égoïsme quand il boit de l'eau appartenant à son camarade agonissant. Ce héros juge que sa vie est plus importante que celle du camarade. Rappelons que cet acte mène à la mort de son camarade.

Ensuite, nous remarquons l'orgueil et l'égotisme. L'égotisme veut dire: « intérêt excessif porté à sa propre personnalité, culte du moi » (le Petit Larousse Illustré). C'est cette caractéristique qui lui donne la quête de dominer, d'oppresser et de se glorifier. Il découvre que même les bienfaits qu'il fait ne sont pas pour vraiment donner un coup de main mais pour se satisfaire et pour se plaire: « Je n'avais jamais cessé d'aider mon prochain, grâce au plaisir que j'y trouvais » (*La chute* 91). De plus, ce caractère égotiste est à la base de sa possession du document volé (les Juges intègres). Écoutons Clamence : « pourquoi je n'ai pas restitué le

panneau?...parce que de cette manière, je domine. De faux juges sont proposés à l'admiration du monde et je suis seul à connaître les vrais » (*La chute* 138). Clamence trouve une satisfaction dans la connaissance que c'est lui seul qui est au courant de la vérité. Ce caractère égotiste manifeste par ce héros qui veut dominer coûte que coûte. De plus, la vengeance cherchée par Clamence le pousse à rechercher et à violer son ancienne copine. Il trouve une grande satisfaction en voyant soufferte cette femme. Nous comprenons ceci comme un caractère égotiste. La quête du pouvoir, le zèle de dominer, et d'oppresser ont dirigé la vie de Clamence. Les hommes égotistes cherchent coûte que coûte le pouvoir ou l'argent pour résoudre leurs problèmes. Maintes fois, ils cherchent les deux. Le pouvoir et l'argent semblent être les armes pour achever leurs ambitions. L'idée de De Guillaume resume cette conception: «money and power go hand in hand. If you have cash, then power will surely follow, if you have power, then opportunities to achieve great wealth are everywhere. One thing is certain: if you have neither, you are not going anywhere» (20).

Aussi, l'indifférence est une caractéristique que le héros découvre en lui-même. Le héros se réalisait sans des raisons spécifiques qu'il était indifférent à quelques situations qu'il pouvait changer. Sa négligence au cri de la jeune femme noyée ainsi que l'acte de boire de l'eau d'un prisonnier agonissant montrent son indifférence.

4.3 RESUME ET CONCLUSION

Dans ce chapitre, nous avons analysé deux aspects de notre travail. D'abord nous avons ressorti les manifestations du crime dans les deux œuvres de base. Ensuite nous avons analysé les causes du crime en nous basant sur le déterminisme et la conscience de soi.

Nous avons démontré clairement les tactiques de manifestation de crime adoptés par Mersault. Premièrement, il s'est intéressé à savoir ce qui se passe pour mettre en exécution son crime. Il a utilisé Marthe pour découvrir les personnes riches et l'endroit où ils sont pour faire manifester son crime. Il a planifié sa démarche adéquatement de sorte que les gens n'arrivaient pas à découvrir les crimes qu'il a commis.

Le concept de déterminisme nous a montré que toute action provient d'une cause extérieure. Par exemple dans *La mort heureuse*, le crime a été commis parce qu'une action a mené à l'autre, le chômage, la condition néfaste du travail et la pauvreté ont mené à la frustration et la misère et en cherchant des moyens de sortie, le crime est perçu comme solution.

On a vu aussi qu'à travers *La chute*, Clamence le héros a découvert ses activités criminelles en faisant une pensée rétrospective de sa vie. Il a découvert par le concept de la conscience de soi que sa propre nature est à la base de sa conduite.

En conclusion, Mersault pourrait être perçu comme un personnage habile qui sait comment exécuter le crime sans être dévoilé, qui aussi s'est servi de sa curiosité de tout savoir pour découvrir ou perpétrer le crime. Les crimes qu'il a entrepris étaient aussi bien programmés.

Nous avons aussi vu des caractères particuliers de Clamence. Par exemple, son amour inadéquat envers les femmes constitue une motivation de crime. Aussi, il n'aimait d'autre personne que lui-même. Son caractère égoïste et son portrait égotiste l'ont conduit aussi au crime. Vouloir tout pour soi-même permet à l'individu de haïr les autres et les éliminer s'il les trouve comme blocage à la réalisation de ses ambitions.

Signalons que les facteurs provocateurs qui menaient aux crimes dans *La mort heureuse* étaient les facteurs externes tandis que dans *La chute*, ce sont plutôt les facteurs internes. Le gouvernement d'un pays devrait chercher à régler les problèmes qui causent les crimes dans la société. Quelques soient les facteurs provocateurs, on ne devrait pas céder au crime.

CHAPITRE CINQ

IMPACT DU CRIME DANS LES ŒUVRES EN ETUDE

5.0 INTRODUCTION

Dans ce cinquième chapitre de notre recherche, on examine l'impact du crime dans les deux œuvres en étude, à savoir, *La mort heureuse* et *La chute*. L'impact du crime se manifeste d'abord chez les héros camusiens et puis, dans les sociétés où les crimes sont commis.

5.1 L'IMPACT DU CRIME DANS *LA MORT HEUREUSE*

Le héros camusien dans *La mort heureuse* s'appelle Patrice Mersault. Il est l'entrepreneur du crime dans le roman. Les crimes que ce héros commet sont les crimes du meurtre et celui du vol. Dans sa vie, on remarque les impacts suivants : La fuite, La solitude et La contemplation de la nature.

5.1.1 CHEZ LE HEROS

D'abord, Mersault prend la fuite après avoir commis les crimes. Dans le but de couvrir ses crimes et dans le but de se détacher de ses crimes, ce héros quitte Belcourt, la ville où il tue et vole l'agent de Zagreus. Mersault abandonne sa vie entière et s'échappe de la ville de ses crimes. Il abandonne sa maison, son travail, ainsi que Marthe sa copine. Signalons que cette maison qu'il abandonne est laissée pour lui par sa mère: « Il logeait dans la chambre qu'habitait sa mère. Ils avaient longtemps vécu dans ce petit appartement de trois pièces » (*La mort heureuse* 39). Le héros abandonne cette maison qui a pour lui une signification familière

et historique. Meursault abandonne aussi son travail. Il reçoit une demande de congé de son bureau. Pour ses collègues et le public, il semble qu'il prend ce congé après une maladie pour aller se reposer en France: « Un employé de son bureau venu aux nouvelles, emporta sa demande de conge. Pour tout le monde, il allait se reposer en France » (*La mort* 90). D'ailleurs, l'objectif majeur de ce congé est pour prendre un voyage, pour faire des tours, pour trouver le bonheur en jouissant de l'argent volé de Zagreus. Mersault abandonne de plus sa copine Marthe. Signalons que c'est par Marthe qu'il fait connaissance de Zagreus, la victime de ses crimes. Il ne lui pas dit qu'il quitte la ville. Elle reçoit une lettre de rupture de la part de Mersault de Lyon peu après. Mersault prend la fuite, il fait des voyages, des longues voyages en voitures et en train. Dans une lettre à ses amies (Rose et Claire), il leur dit qu'il gagne sa vie en voyageant: « Je gagne ma vie en voyageant » (*La mort* 120).

Puis, après les actes criminels de Mersault, il se donne à une vie de solitude. La solitude est le deuxième impact du crime chez ce héros. Selon le dictionnaire *Le Nouveau Petit Robert*, la solitude se définit comme: situation d'une personne qui vit habituellement seule ou presque seule, qui a peu de contacts avec autrui» (2392). En entreprenant ses voyages, il vit une vie de solitude, restant seul dans les hôtels où il logeait, et dans la maison qu'il achète. Bien qu'il ait rendu visite à ses amies qu'il appelle aussi ses étudiantes, il n'a pas de vrais rapports avec elles. Il ne reste pas longtemps chez elles non plus. La solitude sépare Mersault de la vie sociale et de la responsabilité sociale. Il ne peut plus avoir des rapports normaux sociaux. Puisqu'il ne travaille plus, son rapport avec ses collègues est rompu. En

abandonnant sa maison, son rapport avec ses voisins n'existe plus. Son rapport avec Marthe est détruit aussi. Quand il marche dans la rue, il ne parle guère à personne sauf lorsqu'il veut un service. Il ne fait que regarder et observer les gens ainsi que la nature: « ... une affreuse douceur lui venait à la bouche devant tant d'abandon et de solitude » (*La mort heureuse* 97).

Mersault possède en lui une sensation de culpabilité qui lui donne la volonté de rester seul, de s'asseoir seul, de marcher seul. Il fait tout pour ne pas avoir des rapports avec les gens. Quand il entre dans un restaurant, il essaye de s'asseoir seul et il ne fait que manger ou boire. Un incident dans un restaurant à Prague soutient de plus cette solitude liée à la sensation de la culpabilité. En mangeant, Mersault ne sent pas à l'aise par un regard trop fixé et trop long sur lui par le musicien qui chantait. La réaction de Mersault est d'abandonner son repas et de quitter le restaurant. Il découvre en sortant que ce musicien est aveugle: « Il se leva brusquement, appela le garçon, ne comprit rien à ses explications, et paya trop largement en apercevant à nouveau le regard du musicien toujours fixé sur lui. Il gagna la porte, dépassa l'homme, et s'aperçut que celui-ci contemplait toujours la table qu'il venait de quitter » (*La mort heureuse* 104). Cet incident énerve Mersault, il décide d'éviter prochains incidents pareils. Il fait donc un emploi de temps pour planifier les endroits où il doit visiter: « Avant tout, il fallait éviter des crises comme celle de la veille. Le mieux était de visiter la ville avec méthode. En pyjama, il s'assit à sa table et se fit un emploi du temps systématique qui devait occuper chacune de ses journées pendant une semaine » (*La mort heureuse* 105).

Mersault vit ainsi jusqu'à la période où il achète sa maison au Chenoua. Il y vit seul et n'a pas des relations avec des gens sauf le garçon de l'hôtel qui lui apporte le repas. Chaque fois qu'il veut envoyer des lettres à ses étudiantes, il le fait la nuit. Mersault se marie avec Lucienne, une femme qu'il rencontre pendant sa visite à ses amies étudiantes. Lucienne se consentie à la volonté de Mersault de vivre seul et de l'appeler chaque fois qu'il a besoin d'elle. Le héros est pris par une solitude sévère: « En lui s'élargissait un grand lac de solitude et de silence sur lequel courait le chant triste de sa délivrance » (*La mort heureuse* 110). Bien que Mersault invite sa femme peu de temps, c'est pour seulement avoir les relations sexuelles avec elle. Il n'accepte pas qu'elle vient vivre avec lui ou rester longtemps. A Chenoua, il crée un monde pour lui-même. En somme, il y vit une vie de solitude qu'il désirée: « ... Mais ce soir, il prit conscience qu'il n'avait personne à rencontrer, ni demain, ni jamais et qu'il était en face de la solitude tant souhaité » (*La chute* 160). C'est dans cette condition que Mersault vit ses jours derniers.

Ensuite, l'appréciation de la nature est un impact que nous découvrons dans la vie de Mersault, le héros de *La mort heureuse*. Les éléments de la nature sont pour lui inspiration et consolation. On nomme ces éléments de la nature comme les eaux, les étoiles, la mer, le soleil, etc. Mersault passe son temps en contemplant et en appréciant les éléments de la nature. De plus, il les décrit passionnément: « Tout au long du voyage, contemplant les jeux de l'eau et de la lumière, le matin puis, le cœur du jour et le soir sur la mer, il accorda son cœur aux lents battements du ciel et revint à lui-même » (*La mort* 123). Les villes visitées par

Mersault sont remplis des éléments de la nature. La maison de ses amies est accrochée, par exemple, au sommet d'une colline. La baie est visible de cette maison. Quand il se loge dans les hôtels, il choisit des hôtels d'où il peut admirer et contempler la nature par son fenêtre. Pour être plus proche à la nature, Mersault actualise son projet d'acheter une maison. Il achète une maison qui se situe entre la mer et la montagne: « Il avait hâté de réaliser le projet qu'il avait formé d'acheter une petite maison entre la mer et la montagne au chenoua, à quelques kilomètres des ruines de Tipasa » (*La mort heureuse* 154). Cette maison comme décrite ci-dessus est stratégiquement située entre deux éléments de la nature d'où Mersault pouvait admirer et apprécier la nature.

Nous aimerons attirer notre attention à une différence remarquable sur les impacts mentionnés ci-dessus. Les deux premiers impacts sont des impacts négatifs. La fuite par exemple mène à l'abandon total d'une vie tandis que la solitude empêche une bonne cohabitation sociale. Le troisième impact semble être positif; apprécier la nature est une manière de l'admirer. C'est aussi une manière de se soulager, de trouver un certain confort de la vie et de s'occuper de façon tangible. L'appréciation de la nature semble mener au bonheur tant recherché par les héros. Cela dit, il est à noter que l'appréciation de la nature et le bonheur qui s'y trouve peut être gagné par d'autres manières et pas nécessairement en commettant un crime.

5.1.2 DANS LA SOCIÉTÉ

Le crime est un élément social. Tout crime est commis dans une société. Par conséquent, l'impact du crime se manifeste aussi dans la société où le crime est commis. Parlant de l'impact du crime dans une société, une étude est faite par Jacques Bichot sur l'impact du crime sur l'économie d'un pays. Bichot, un économiste et professeur émérite à l'Université de Lyon analyse l'ampleur du crime à l'économie française. Son étude porte sur la période d'octobre 2010 à septembre 2011. Les données de cette recherche affirment que le crime et la délinquance en France coûtent 150 milliards d'euros. Cette estimation prend selon lui: « compte des conséquences de la criminalité (préjudice matériel, physique et psychologique des victimes), les coûts 'visant à l'anticiper' (assurances, frais de protection privés), et le coût pour la collectivité de la lutte contre la délinquance (police, gendarmerie, justice)» ([lexpansion.lexpress.fr>economie>actualiteconomique](http://lexpansion.lexpress.fr/economie/actualiteconomique)). Dans *La mort heureuse*, la société de Belcourt est victime des crimes de Mersault. Cette ville connaît les impacts qui suivent ces crimes du héros. Après les actes criminels du héros, on remarque les impacts de la tromperie et de la mort dans la société de Belcourt. Rappelons que les crimes dont on parle sont les crimes du meurtre et du vol. Le meurtre de Zagreus par Mersault amène la mort de Zagreus, un membre de la société de Belcourt. Le meurtre selon *Le petit Larousse illustré* signifie « action de tuer volontairement un être humain » (650). Mersault tue volontairement Zagreus. La mort est un impact négatif dans la société.

Il existe des conceptions diverses sur la notion de la mort. Aire pense que la mort pouvait être l'expérience la plus commune après la naissance. Écoutons Aire: «apart from birth, the most common experience in life is probably death» (2). La mort est un phénomène réel. Elle semble au bout de chemin pour tout individu. La mort fait partie de la philosophie absurde de Camus. Elle éveille une prise de conscience de lutter, de vivre pour le présent et de révolter. Bien que la mort soit un phénomène inévitable, il ne faut pas qu'on soit la cause. C'est peut-être la raison pour laquelle Camus ne croit pas en suicide pour résoudre le problème de l'absurdité de la mort. C'est aussi la conception d'Aire de ne pas précipiter sa mort: Il dit: «Death is our ultimate destination. However, let us not hasten through recklessness in whatever form. Let us minimize the thantogenic, death-inducing activities or behaviours in our lives. Let us lead decent, honest and fulfilled lives, enjoying with moderation all the pleasures here in, such as love and literature» (20). Parce que la mort est un phénomène naturel, l'homme devrait attendre sa mort naturelle. Aujourd'hui, l'homme s'engage dans les activités criminelles qui amènent les morts. Aire ajoute que: «In a world where apart from the natural ways of dying, man has designed many other modalities of killing and dying...» (20). Dans la citation ci-dessus, Aire tente d'énumérer les activités humaines qui précipitent la mort. Parmi ces activités, il nomme la guerre, les accidents routiers, Le SIDA etc. Le meurtre fait sans doute partie de "killing" dont parle Aire.

Sabo dans sa dissertation du doctorat fait une analyse de la mort à travers diverses cultures mondiales. Elle résume que: « Pour les chrétiens et les musulmans qui croient en la

vie éternelle, la mort est une transition. Pour les Africains, la mort est un départ du monde et une continuation d'une existence dans le monde surnaturel des esprits. Pour les Asiatiques et les adhérents des religions non Judéo-chrétiens, la mort est un cycle » (75). Quel que soit la conception de la mort, la mort cesse l'existence de la victime en question. Mersault va jusqu'à la maison de sa victime pour le tuer. La mort d'un membre d'une société est une perte à cette société. La mort a des effets négatifs dans la société. D'abord, elle réduit la population du peuple de la société. La mort de Zagreus dans *La mort heureuse* réduit sans doute la population de Belcourt. Malgré le fait que Zagreus soit infirme, il était jeune et faisait partie de la population des mains d'œuvres de la communauté. Chaque membre d'une société devrait contribuer au développement, à l'économie, et au bien-être de la société. Zagreus est un citoyen qui contribue à sa communauté par ses bienfaits et par ses services. Sa mort amène une terminaison définitive aux contributions qui pourraient venir de cette victime de crime. La mort est donc un impact négatif sur la cohabitation sociale.

Le second impact du crime dans la société de Belcourt était la tromperie ou bien la manipulation. Après avoir tué Zagreus, Mersault vole son argent. Mersault maquille la scène du crime pour insinuer le suicide. Premièrement, il met le revolver dans la main de Zagreus. Deuxièmement, il laisse à bien vue la lettre qui exprime la volonté financière de sa victime. Troisièmement, Il ne vole pas tout, il laisse une somme. Il fait ceci pour justifier la volonté financière qu'il laisse ouverte sur la table. L'acte de Mersault est une grande tromperie à la société de Belcourt. L'impression de tout membre de la société à propos de cet incident est

celle du suicide. Zagreus serait considéré par sa communauté comme un homme infirme qui se tue parce qu'il ne peut plus supporter la vie. Avant de quitter Belcourt, Mersault tombe malade et Marthe lui rend visite. Voici ce qu'elle dit de Zagreus en soupirant: « Il y a des jours où on voudrait être à sa place. Mais des fois, il faut plus de courage pour vivre que pour se tuer » (*La mort heureuse* 90). La conception de Marthe comme tout membre de la société trompée est le fait que Zagreus commet le suicide.

La tromperie par Mersault est un phénomène négatif parce que la loi ne considère pas l'incident comme celui de meurtre. Et par conséquent, la judiciaire ne fait pas des recherches pour dévoiler le crime et faire régner la justice. La judiciaire ne peut pas chercher le meurtrier pour le punir. Pour maintenir le bien-être de la société, la judiciaire a la tâche de poursuivre les criminels et de les punir. Mersault, le criminel dans *La mort heureuse* n'est pas puni pour ses crimes de meurtre et de vol. Il n'est pas même appréhendé parce qu'on ne le cherche pas. On ne le cherche pas parce que la société est trompée. C'est une grande tromperie de la part de Mersault. Le crime est un acte qui s'oppose aux lois d'une société et qui devrait être puni. Dans le cas de Mersault, la tromperie rend la justice impossible. Dans *Le petit Larousse illustré*, la justice veut dire « action par laquelle une autorité, un pouvoir judiciaire reconnaît le droit de chacun » (573). Mersault tue Zagreus. C'était contre le droit à la vie de la victime. La justice devrait suivre ce crime mais la tromperie empêche la justice.

Kinbote dans un article de l'analyse et de la critique de *La mort heureuse* dit: « ce roman possède une puissante charge politique car le meurtrier n'est pas puni pour son crime,

il trouvera même le bonheur » (1). Au lieu d'être découvert et puni pour ses crimes, Mersault le meurtrier trouve le bonheur. Parce qu'il trompe le public et la judiciaire, il se profite de la richesse de sa victime et le temps gagné par ses crimes pour rechercher le bonheur qu'il a tant désiré.

5.2 L'IMPACT DU CRIME DANS *LA CHUTE*

Le héros camusien dans *La chute* s'appelle Jean-Baptiste Clamence. C'est lui l'entrepreneur du crime dans le roman. Le crime laisse toujours des impacts dans la vie du criminel ainsi que dans la société où le crime a été commis. Les crimes de Clamence comme énumérés dans le chapitre précédent sont : le viol, le vol, le crime inchoatif et le crime non-professionnel. Les points ci-dessous sont les impacts du crime dans *La chute*.

5.2.1 CHEZ LE HEROS

Le premier impact du crime chez Clamence est la fuite. Cet impact du crime implique l'abandon de la vie entière d'un criminel. Celui-ci quitte la ville où il commet le crime en essayant de couvrir son crime ou dans le but de s'échapper à la justice s'il est peut-être trouvé. Ce criminel part pour une autre ville pour recommencer une nouvelle vie. Dans le cas de

Clamence, le héros de *La chute*, il prend la fuite de la ville de Paris. En se jugeant criminel, il quitte cette capitale pour la ville d'Amsterdam à Mexico-city. Pourquoi cette ville d'arrivée, Clamence y va parce que cette ville a une histoire du crime et parce que beaucoup de criminels y vivent. Dans sa confession, Clamence dit que la ville est connue pour le crime. En découvrant sa vie criminelle, il y s'échappe.

Clamence abandonne sa vie sociale ainsi que sa profession pour aller s'installer à Amsterdam. Dans sa confession, il parle, par exemple, de son ami chrétien (*La chute* 28), et d'autres personnes avec qu'il a des rapports sociaux. Clamence abandonne aussi sa profession d'avocat: « Il y a quelques années, j'étais avocat a Paris, ma foi, un avocat assez connu » (*La chute* 23). Un avocat avec ce genre de profile professionnel devrait être content de rester dans la ville où il est assez connu et célèbre. Mais il rejette complètement cette profession: « J'ai d'abord fermé mon cabinet d'avocat, quitté Paris, voyagé; j'ai cherché à m'établir sous un autre nom dans quelque endroit où la pratique ne me manquerait pas » (*La chute* 160). En rejetant cette profession, Il prend une autre, il se proclame Juge-pénitent: «... De la patience, vous avez raison, sans doute. Il nous faudrait la patience d'attendre le jugement dernier. Mais voilà, nous sommes pressés, si pressés même que j'ai été obligé de me faire juge-pénitent. » (*La chute* 98). Cette nouvelle profession de Clamence consiste à se juger.

Le second impact du crime chez Clamence est la solitude. Elle est définie comme: « le fait de n'être engagé dans aucun rapport social. Selon la vie, la solitude est une sensation d'isolement parfois choisie... et parfois subie » (Figaro 1). Clamence se sent isolé à

Amsterdam. Il avoue une sensation de sa solitude quand il dit: « Dans la solitude, la fatigue aidant...Après tout, c'est bien là ce que je suis, réfugié dans un désert de pierres... » (*La chute* 135). La solitude de Clamence est très évidente, il est clair qu'il ne parle guère avec des autres. Quand enfin il a l'envie et l'occasion de parler, il a fait une confession. Le roman est écrit sous forme de monologue. Le héros raconte toute sa vie à celui qu'il appelle Monsieur, cher ami, mon cher, et cher compatriote. Signalons que Clamence ne donne guère l'occasion de s'exprimer à ce monsieur. On sent sa présence dans l'œuvre seulement quand Clamence le veut et c'est avec des réponses courtes qu'il répète. Lazere a raison de voir Clamence comme un personnage pris dans la solitude : Il dit: « Camus of course expressly conceived Clamence as a totally self absorbed character, incapable of any involved relationship with other people » (183). Lazere affirme aussi que la solitude fait partie de la philosophie de l'absurde. Il ajoute que: « part of the absurd is man's solitude in the natural universe and in society » (68). La solitude est donc parmi les caractéristiques et les thèmes de l'absurde, philosophie développée par Camus.

On remarque de plus, la contemplation de la nature parmi les impacts du crime dans la vie du criminel. Le héros quitte Paris pour aller s'installer à Amsterdam. Une autre raison pour laquelle Clamence choisit cette ville est la présence des éléments de la nature qui s'y trouvent: « Ce pays m'inspire, d'ailleurs. J'aime ce peuple, grouillant sur les trottoirs, coincé dans un petit espace de maisons et d'eaux, cerné par des brumes, des terres froides, et la mer fumante comme une lessive. Je l'aime, car il est double » (*La chute* 18). Clamence avoue son

amour pour cette ville et le fait qu'il y trouve inspiration. Nous apprenons de plus par la confession de Clamence que beaucoup de gens y viennent de tout l'Europe: « Ils viennent de tous les coins de l'Europe et s'arrêtent autour de la mer intérieure... » (*La chute* 20). Camus semble trouver un sort de confort dans les éléments de la nature et il aborde le thème dans ses œuvres.

5.2.2 DANS LA SOCIÉTÉ

D'abord, Les crimes de Clamence amènent la mort à la société d'Amsterdam à Mexico-city. La mort des membres d'une société est une perte à la société. Dans *La chute*, le vol de l'eau appartenant à un prisonnier par Clamence mène à la mort de cet homme. Aussi, l'indifférence et la négligence de la jeune fille qui est noyée par Clamence mène à la mort de cette fille. La mort cesse la vie d'une personne. Apart l'injustice faite à leurs droits à la vie, ces citoyens sont morts avec des potentiels qui peuvent être développés, dans le but de les contribuer au développement de la société. La mort est, par conséquent, un impact négatif créé par le crime dans la société.

Ensuite, la tromperie est un mauvais effet causé par le crime dans la société. Cette tromperie se manifeste dans la vie hypocrite de Clamence. Il profite de sa noble profession et sa nature d'aider les autres pour avoir une bonne image chez les citoyens et pour être considéré comme patriote par le public: « Parlons plutôt de ma courtoisie. Elle était célèbre et

pourtant indiscutable » (*La chute* 28). Clamence comprend plus tard qu'au-dessous de cette vie de camouflage est un homme criminel. Il maintient que:

Toujours est-il qu'après de longues études sur moi-même, j'ai mis au jour la duplicité profonde de la créature. J'ai compris alors, à force de fouiller dans ma mémoire que la modestie m'aidait à briller, l'humilité à vaincre et la vertu à opprimer. Je faisais la guerre par moyens pacifiques et j'obtenais enfin par les désintéressements, tout ce que je convoitais (*La chute* 90).

Dans la citation ci-dessus, on voit que les bonnes actions réalisées par Clamence sont seulement pour lui donner le courage à commettre des crimes. La tromperie est une mauvaise influence sur la société parce que le public va avoir une conception fautive de la situation. La force de l'ordre peut être trompée aussi. Dans le cas de Clamence, par exemple, il garde dans sa chambre un tableau recherché par la police dans le monde entier. Mais grâce à la vie de tromperie qu'il menait, on ne le soupçonne même pas. De plus les faux juges sont proposés au monde parce que la liste qui contient les noms des vrais juges est volée, elle reste dans la chambre de Clamence: « De faux juges sont proposés à l'admiration du monde et je suis seul à connaître les vrais. (*La chute* 138). C'est une grande tromperie de la part de Clamence à la société. La tromperie mène à la culture d'impunité dans une société.

5.3 RESUME ET CONCLUSION

Dans ce chapitre de notre travail, nous avons analysé l'impact du crime dans *La mort heureuse* et dans *La chute*. Nous avons vu qu'après le crime vient des effets dans la vie du criminel et dans la société. Nous aimerions attirer notre attention au fait que les impacts sont les mêmes dans les deux œuvres. Chez les héros, on a remarqué la fuite, la solitude ainsi que l'appréciation de la nature. En outre, dans la société, on a remarqué la mort et la tromperie et donc, le manque de justice non délibéré.

CHAPITRE SIX

MESSAGE DE L'AUTEUR DANS LES ŒUVRES EN ETUDE

6.0 INTRODUCTION

A travers les œuvres littéraires, les auteurs essaient de transmettre des messages aux lecteurs. Quelquefois, c'est pour éveiller une prise de conscience chez le public sur des anomalies sociales. D'autres fois, c'est dans le but de partager leurs idées, leurs conceptions et leurs philosophies sur quelques sujets. Ce pouvait être dans le but de corriger des maux sociaux. Albert Camus, l'auteur de nos œuvres en étude est un écrivain et philosophe engagé du vingtième siècle. Dans ce chapitre de notre recherche, nous aimerions relever quelques messages de Camus que nous dégageons de *La mort heureuse* et dans *La chute*.

6.1 LA CONCEPTION DU CRIME PAR CAMUS

Le crime fait partie des thèmes majeurs dans les œuvres de Camus. En nous basant sur *La mort heureuse* et sur *La chute*, nous remarquons que cet auteur conçoit le crime en deux perspectives ; la perspective légale et la perspective morale. Dans *La mort heureuse*, les crimes commis sont ceux du meurtre et du vol. Selon Bem: « Les crimes constituent la catégorie formée par les infractions les plus graves, qui manifestent une violation extrême des interdits fondamentaux de notre société. L'homicide, le viol, ou l'émission de fausse monnaie sont des crimes » (1). Le meurtre de Zagreus fait partie du crime selon l'analyse par Bem. Le

vol qui est le second crime de Mersault est un délit selon Bem. Il définit le délit ainsi: « les délits désignent les infractions caractérisant une volonté de transgresser une norme sociale importante... on compte parmi les délits les plus courants: le vol, les violences aggravées, le port d'arme, l'agression sexuelle etc. ». Les crimes de Mersault font partie des crimes considérés par Camus comme les plus graves et qui ont une conception légale par la loi et dans la société.

Dans *La chute*, parmi des crimes commis sont le vol et le viol. Le viol et le vol font partie des délits, des formes des crimes qui sont, selon Bem, des transgressions des normes sociales importantes. Ces crimes peuvent être punis par loi. D'autres crimes de Clamence qui sont le mal traitement des femmes, la volonté de dominer et d'oppresser les autres ainsi que la négligence de la jeune femme qui s'est noyée sont des phénomènes moraux. Ces actes ne sont pas considérés comme des transgressions des normes importantes ou des lois écrites. Maintes fois, on ne les traite pas comme des actes graves. Clamence se juge criminel par ces actes mais il dit que c'est seulement le crime du vol du tableau des juges intègres qui mérite que la loi l'arrête, comme il déclare dans ce passage: «J'espère toujours, en effet que mon interlocuteur sera policier et qu'il m'arrêta pour le vol des Juges intègres. Pour le reste, n'est-ce pas, personne ne peut m'arrêter. Mais quant à ce vol, il tombe sous le coup de la loi et j'ai tout arrangé pour me rendre complice» (*La chute*154). Cela veut dire que si les autres crimes tombent sous le coup de la loi, il peut être arrêté pour ces crimes aussi. Mais la loi ne les couvre pas. C'est peut-être la raison pour laquelle Obaid conclut que: « la violence contre les

femmes est le crime le plus répandu et le moins puni à travers le monde »
(www.un.org/apps/newsfr/storyfr.asp?). Bien que Clamence se déclare coupable du vol, il considère, par exemple, ses actes violents envers les femmes non-jugeables sous le coup la loi. Dans *l'Étranger*, les crimes sous la catégorie de la morale sont considérés graves. Ils sont même punis. Meursault, le héros enterre sa mère sans larmes, et il montre une grande indifférence à son enterrement. Ce comportement de Meursault fait partie de l'interrogation lors de son procès. Ce comportement fait partie aussi des raisons pour lesquelles il est condamné à mort. Le procureur considère Meursault un homme qui tue moralement sa mère.

Le procureur dit:

Un homme qui tuait moralement sa mère se retranchait de la société des hommes au même titre que celui qui portait une main meurtrière sur l'auteur de ses jours. Dans tous les cas, le premier préparait les actes du second, il les annonçait en quelque sorte et il les légitimait «j'en suis persuadé messieurs, a-t-il ajouté en élevant la voix, vous ne trouverez pas ma pensée trop audacieuse, si je dis que l'homme qui est assis sur ce banc est coupable aussi du meurtre que cette cour devra juger demain. Il doit être puni en conséquence» (*L'Étranger* 154-155).

Meursault ne tue pas directement sa mère. Mais parce qu'il la néglige et parce qu'il démontre l'indifférence envers son enterrement, on le juge d'un meurtre morale. Le comportement de Meursault ne se conforme pas aux normes sociales. Joseph Vebret affirme que Meursault est condamné plus pour ce comportement que pour son crime du meurtre de l'arabe. Il dit: « Meursault est condamné à mort, plus pour son indifférence aux normes de la société que pour son crime » (1).

Dans nos deux textes en étude, Camus nous décrit des crimes qui ne sont ni découverts, ni punis. En anglais, on dit "unsolved crimes". C'est-à-dire des crimes non-résolus. Est-ce qu'il existe des criminels comme Clamence et Meursault dans nos sociétés ? C'est-à-dire des criminels qui ne sont pas découverts, les criminels qui arrivent à échapper au jugement et à la punition, les criminels qui trouvent le bonheur, le repos et la liberté après leurs crimes. Bien que nous n'ayons pas des preuves (nos preuves signifieront la découverte de ces criminels), nous croyons que ce genre des criminels existe dans la société et Camus semble nous mettre en garde.

La description des criminels par Camus, nous fait penser à sa philosophie de l'absurde. La situation décrite par Camus est le contraire de la raison, quelque chose d'invraisemblable. Clamence par exemple dit en fin du compte au compatriote que: « vous me trouverez inchangé. Et pourquoi changerais – je puisque j'ai trouvé le bonheur qui me convient ? J'ai accepté la duplicité au lieu de m'en désoler. Je m'y suis installé, au contraire, et J'y ai trouvé

le confort que j'ai cherché toute ma vie » (*La chute* 149-150). Au lieu d'être arrêté et punis pour son crime, Clamence trouve le bonheur. C'est l'absurde et ironique!

6.2 LA CONCEPTION DE LA JUSTICE PAR CAMUS

Dans *La mort heureuse* et dans *La chute*, les criminels ne sont pas pris et punis pour leurs crimes. Ceci donne une mauvaise perspective de la justice dans la société. Camus semble dévoiler ce genre de crime existant dans la société, les méthodes systématiques pour les achever, et les moyens de couvrir ces crimes commis par les criminels. C'est un message pour le public et pour la force de l'ordre. Quels que soient des méthodes systématiques employées par les criminels, quels que soient les styles de leurs manipulations, il reste toujours aux mains de la force de l'ordre d'une société de faire régner la justice. C'est leur tâche de faire des investigations pour dévoiler des crimes, même des crimes couverts par les criminels comme Meursault et Clamence dans la société. C'est leur responsabilité de maintenir le bien-être qui mène au développement de la société. Nous déduisons que cela fait partie de la charge politique dont Kinbote parle quand elle avoue à propos de *La mort heureuse* que: « ce roman possède une puissante charge politique car le meurtrier n'est pas puni pour son crime, il trouvera même le bonheur » (1). Dans chaque société, il existe des lois, soit des lois morales, des lois éthiques, des lois sociologiques ou des lois spirituelles. Dans les deux textes en étude, nulle loi ne s'applique. Même si Camus ne croit pas à l'existence de Dieu, pour nous, Dieu existe. Nous croyons qu'on récolte ce qu'on sème, maintenant ou plus tard.

Camus semble de prêcher dans ces deux textes que la justice demande qu'une personne soit punie pour son crime et non pas qu'elle trouve le bonheur. On ne doit pas laisser les criminels dans les rues de nos sociétés. C'est la culture d'impunité. Nous déduisons que Camus se moque de la société qui n'arrive pas à punir ses criminels et cela fait partie de sa philosophie de l'absurde. Il ne faut pas qu'ils prennent la fuite ou trouver un bonheur prétendu. Il faut que la justice règne; voilà ce que semble revendiquer Camus dans nos deux textes d'étude. Il y a par exemple la méthode médico-légale pour détecter celui qui commet un crime peu importe le genre. On se demande si cela n'existe pas dans les sociétés reflétées dans les deux romans en étude. Ou s'agit-il de pure négligence de la part de la société qui ne s'intéresse pas à faire régner la justice. Camus démontre la culture d'impunité dans les deux sociétés décrites. Ce père de la philosophie de l'absurde, Albert Camus, semble témoigner largement de cette philosophie à travers ce genre du crime dépeint dans *La mort heureuse* et *La chute* qu'on décrit comme absurde.

6.3 RESUME ET CONCLUSION

Relever les messages que l'auteur a pour le public était notre tâche dans ce dernier chapitre de notre recherche. Nous avons fait ressortir la conception du crime par Camus. Nous avons déduit que cet auteur a deux conceptions du crime. A savoir; la conception légale qui consiste des crimes qui tombent sous le coup de la loi et la conception morale qui consiste des crimes qui ne tombent pas sous le coup de la loi mais amène aussi des effets négatifs dans la société. Ces deux aspects du crime entravent le bien être de la société.

Nous avons aussi parlé de la conception de la justice par Camus. Camus semblait exposer quelques moyens systématiques du crime et la tromperie qui les suit. Les héros criminels dans nos deux œuvres en étude n'étaient pas arrêtés ou punis pour leurs crimes. Camus démontre la culture d'impunité dans les sociétés décrites. Ceci relève la philosophie de l'absurde développée par Camus. Quelques soient les facteurs provocateurs; qu'ils soient externes ou internes, les criminels devraient être punis pour les leurs crimes. Nous avons noté enfin que Camus semble faire appel à la force de l'ordre de tout faire pour régner la justice dans la société.

CONCLUSION GENERALE

Le crime augmente dans nos sociétés. Ce phénomène mérite notre analyse. Nous avons choisi d'analyser le crime à travers le héros Camusien dans *La mort heureuse* et dans

La chute. Notre auteur Albert Camus fait partie des écrivains du vingtième siècle qui traitent le thème du crime dans leurs œuvres. Les crimes selon Bem, « constituent la catégorie formée par les infractions les plus graves, qui manifestent une violation extrême des interdits fondamentaux de notre société... L'homicide, le viol ou l'émission de fausse monnaie sont des crimes» (1).

Notre recherche démontre que la conception du crime chez Camus n'arrête pas sur la conception légale du crime. Camus conçoit aussi la perspective morale du crime. Le sujet du crime est présent dans presque toutes les œuvres de Camus. Ce phénomène est présent dans chaque société. Ceci montre l'importance de ce sujet qui cherche à comprendre le crime dans le but de l'atténuer dans nos sociétés.

Pour mieux comprendre le crime et pour mieux l'analyser, nous adoptons deux théories philosophiques, à savoir: le déterminisme et la conscience de soi. Le premier signifie: « Théorie philosophique selon laquelle les phénomènes naturels et les faits humains sont causés par leurs antécédents » ([www.jarousse.fr>français](http://www.jarousse.fr/francais)). Le dernier est: « un terme employé dans la réadaptation pour décrire la reconnaissance par le patient de ses propres limites, en particulier la capacité de comprendre la nature de son incapacité et d'en apprécier les répercussions » (Fleming 1). C'est un concept de psychanalyse, ce qui constitue une des approches que nous avons choisi pour mener à bien notre analyse. Les deux autres approches sont thématiques et sociologique. Nous les jugeons très utiles pour notre recherche parce que le thème du crime a des aspects psychologiques ainsi que sociales. Notre étude constate deux

héros criminels – Mersault dans *La mort heureuse* et Clamence dans *La chute*. De plus, cette étude constate deux types de crime dans *La mort heureuse* à savoir: le meurtre et le vol. Par ailleurs, nous découvrons quatre types de crime dans *La chute* ; ce sont le vol, le viol, le crime inchoatif et le crime non professionnel. Le vol est un crime qui figure dans l'une et l'autre œuvre en étude. On constate que les héros criminels de Camus sont poussés aux crimes par des facteurs provocateurs différents. Pour Mersault, les facteurs provocateurs sont le chômage, la pauvreté, la condition néfaste du travail et la misère. Au contraire, Clamence est amené à commettre des crimes par l'égoïsme, l'égotisme et l'indifférence. Notre recherche établit les impacts similaires du crime chez les héros criminels camusiens notamment la fuite, la solitude et l'appréciation de la nature. De même, leurs crimes laissent des impacts semblables dans les deux sociétés en question; il s'agit cette fois-ci de la mort et de la tromperie.

Cette recherche met au point la conception du crime chez Camus, sa conception de la justice et les messages qu'il semble livrer au public à travers ces deux romans d'étude. Nous signalons que Camus conçoit le crime en deux perspectives : la conception légale et la conception morale. Ces deux perspectives du crime empêchent le bien-être de la société. Camus démontre qu'il existe la culture d'impunité dans la société. C'est absurde! Camus démontre que beaucoup de crimes ne sont pas découverts ou punis dans la société. Il expose la manipulation et la tromperie qu'un criminel peut manifester. Camus semble aussi mettre en

garde la société. Nous déduisons qu'il fait l'appel au public et à la judiciaire de faire régner la justice.

BIBLIOGRAPHIE

Agatha, Christie. *Crime de l'Orient Express*. London ; Collins crime club 1934.

Aggoun, Imene. 'Le déchirement et le châtement de soi dans *Epaves* de Julien Green et *La chute* d'Albert Camus'. Dissertation de maitrise soumise à San Jose State University, 2013 <scholarworks.sjsu.edu/.../viewcontent.cgi Retiré en 2013>

Aire, Victor Osobase. *Thanatos and Eros: Death in life and in French Literature*. An Inaugural Lecture, Series 14. Jos: St Stephens Inc., 2004.

Anglard, Veronique. *La chute d'Albert Camus, Etude de texte*. Paris : Edition Bréal, 2000.

Bélisaire. 'Les mutations du monde ouvrier en Europe (1880-1914)' <www.philisto.fr>cours Retiré en 2012>

Bem, Anthony. 'Les différents types d'infractions et de sanctions pénales pouvant être Prononcées par le juge pénal' < www.legavox.fr>[maitre-anthony-bem](http://www.legavox.fr/maitre-anthony-bem) Retiré en juillet, 2014>.

Berger, Gaston et Pierre Renouvin. 'Le monde en devenir (histoire, évolution, prospective)' Encyclopédie Française Larousse, 1960.

Bichot, Jacques. 'Le crime et la délinquance en France couteraient 150 milliards d'euros' < lexpansion.lexpress.fr/economie>actualite<economie Retiré en janvier, 2014>

Blachère J.C et Aminata Sowfall. *Genres Littéraires par les textes*. Dakar – Abidjan:

Nouvelles Editions Africaines ,1997.

Byrne, James. ‘An overview of Psychological Theories of Crime Causation’ Graduate

Criminology Seminar Nov. 2, 2010.

Camus, Albert. *La chute* Paris ; Editions Gallimard, 1956.

---. *La mort heureuse*. Paris: Editions Gallimard, 1971.

---. *L'étranger*. Paris: Editions Gallimard, 1942.

---. *La peste*. Paris : Editions Gallimard, 1947.

Caputo, Tullio et Vallé, Michel <www.children.gov.on.ca/...comparative Retiré en décembre,

2014>

Castex, Pierre Georges, Georges, Becker et Paul, Surer. *Histoire de la littérature française*.

Paris; Hachette, 1974.

Castro, Fidel. ‘Albert Camus sur Hiroshima’ *Humanite.fr* Publié le 5 aout, 2015

<http://www.humanite.fr/...albert-camus-sur-hiro...> Retiré en 2016.

Chukkol, Kharisu Sufiyan. *The Law of Crimes in Nigeria*. Zaria: Ahmadu Bello University

Press Limited, 1989.

<commentairecompose.fr/...camus/i-étrange Retiré en février 2014>

Crochet, Monique. *Les mythes dans l'œuvre de Camus*. Paris : Editions universitaires, 1973.

<dspace.univtlemcen.dz/.../approche.the7 Retiré en aout, 2013>

De Guillaume, André. *How to rule the world*. Chicago: Review Press Incorporated, 2003.

Dubois, Jacques et Durand, Pascal. 'Champs littéraire et classes de textes' *Littérature* n.70, mai 1988 p5-23 <contextes.revues.org>...>2 Retiré en 2012>

Dubois, Johanne. 'L'indifférence clairvoyante chez Albert Camus et le détachement affectueux dans la tradition de l'advaita-vendata. Mémoire de maitrise Université de Québec, 2012

<www.archipel.uqam.ca/5097.../mi2560... Retiré en mars, 2014>

Fleming, Jennifer. <www.cirrie.buffalo.edu/encyclopedia/fr.../109/ Retiré en 2014>

Foulon, Jean-François. 'Bibliographie d'Albert Camus'

<<http://salon-litteraire.linternaute.com>>content> Retiré en 2016

Freud Sigmund. *A General Introduction to Psychoanalysis*. Hertfordshire: Woodsworth Editions Limited, 2012.

Gambert, Justyna. 'Le monologue prononcé à la croisée des chemins : *La chute* d'Albert Camus et son héritage polonais' *Revue de littérature comparée* no.324 (405-425), 2007<www.cairn.info/zen.php?id...rlc Retiré en 2013>

Gerhard, Falk. 'The psychoanalytic Theories of Crime Causation' <onlinelibrary>.wiley.com Retiré en 2012>

Goldmann Lucien. *Recherches dialectiques*. Paris: Editions Gallimard, 1980.

Guedj, Colette. 'L'humanisme solaire de Camus: une étude du courage et de lucidité.

Loxias-Colloquesno.42014 <<http://revel.unicef.fr/symposia/actel/index.html?=684>>

Retiré en 2013>

Hanifi, Ahmed. 'L'Arabe dans les écrits d'Albert Camus'. <www.africultures.com/php> Retiré en 2014>

<Halshs.archives-ouvertes.fr/...2007aims> Retiré 2014>

Helm Yolande. 'La sociocritique comme outil d'analyse: Approche methodologique' <www.yolandehelmsite.org/assets/docs> Retiré le 18 septembre, 2016>

Kinbote 'la volonté du bonheur dans *La mort heureuse*. <www.critiqueslibres.com> Retiré en 2013>

Kiro, Umaru Kalgo. 'Une lecture féministe des romans de Cheikh Hamidou Kane' *NUFJOL* Vol.3 No.1 Ahmadu Bello University, Zaria. 2011 (167-180)

Ladan, Mohammed Tawfik. *Crime prevention and control and Human rights in Nigeria*. Abuja; Justice Watch, 1998.

---. *Introduction Nigeria Criminal Law*. Zaria: Ahmadu Bello University Press Limited, 1990.

Le Galliot Jean. *Psychanalyse et langage littéraires*. Paris : Editions Fernand Nathan, 1977.

L'Encyclopédie Larousse 3 volumes en couleurs. Paris; Librairie Larousse, 1970.

La bande audio du FBI <[http :fr.m.wikipedia.org/wiki>jim.j...>](http://fr.m.wikipedia.org/wiki/jim.j...)

Lanson, Gustave. et Paul, Tuffrau. *Manuel illustré d'Histoire de la littérature française des origines à l'époque contemporaine*. Paris; Classique Hachette, 1971.

Lazere, Lonald. *The unique creation of Albert Camus*. New Haven and London: Yale university press, 1973.

Lebesque Morvan. *Camus par lui-même*. Paris: Editions du seuil, 1963.

Lester et Voorhis. 'Psychoanalytic Therapy (From correctional Counseling and Rehabilitation)'. Third Edition, Anderson Publishing co. U.S.A 1997, 109-125 <<https://www.ncjrs.gov/app/abstract>> Retiré en 2014>

Letemendia, Veronique. 'La pauvreté dans les récits d'Albert Camus'. *Revue Quart Monde* no 215 <www.atd-quartmonde.org>...>france Retiré en 2013>

Le Pape, Loic. Résumé de 'Crimes et délits dans la littérature et la société au dix-neuvième siècle en Europe', Journée d'étude, *Calenda*, Publié le vendredi 01 avril 2011, <<http://calenda.org/203963> Retiré en 2016>

Le Nouveau Petit Robert. Dictionnaire Alphabétique et Analogique de la Langue Française. Paris : Nouvelle édition millesene, 2008.

Le Petit Larousse Illustré. Paris: librairie Larousse, 2000.

Louangvannasy, Aline. 'Cours: La conscience 2- La conscience de soi' <www.aline-loungvanasy.org/article-co... Retiré en 2013>

McCarthy, Patrick. *Camus; A critical study of his life and work*. Great Britain: Hamish Hamilton, 1982.

McManus, Barbara. 'Psychoanalytic approaches' 1998<www.cnr.edu/bmcmanus/psychcrit Retiré en 2014>

Moreau, Christophe. « Les pauvres : physiologie de la misère » <www.bmlisieux.com/curiosa/moreau01 Retiré en 2013>

Nlenzo Guylain Mabilia. 'La connaissance scientifique et son processus selon Gaston Bachelard' <www.memoireonline.com/Religion> Retire le 16 septembre, 2016. <www.btb.termiuplus.gc.ca/index.fra Retiré en 2014>

Obaid, Thoraya Ahmed. 'La violence' <www.un.org/apps/newsfr/storyfr.asp? Retiré en 2015>

Onamade P.A. *Cases and Materials on Criminal Law*. Lagos; Philade Co. Ltd, 2008.

Onyemelukwe, Ifeoma Mabel. 'Heroism in SembeneOusmane's First four novels typology and genesis' *Work in progress* no. 11 (19-38) Department of English, A.B.U Zaria 2000.

---“ L’absurde dans la vie et demie de Sony Labou Tansi”. Joseph Ayobola Adeleke et Pierre Medehonegnon, eds. *Le littéraire*. Badagry: le département de littérature, culture et civilisation, Village Français du Nigéria, 2009 : 218-240

---. *Heroism and Antiheroism in Literature in French: Can you see? An Inaugural Lecture*, Series No.03/15. Zaria: Ahmadu Bello University Press Limited, 2015.

---. ‘Sembene Ousmane and His Protagonists: Evolution from *Le docker noir* to *Xala*’. Dissertation Ahmadu Bello U. Zaria, 1979.

---. *Colonial, Feminist and Post-Colonial Discourses: Decolonization and Globalization of African Literature*. Zaria: Labelle Educational Publishers, 2004.

Oriol Paul. ‘A propos de La mort heureuse d’Albert Camus’ <mobile.agoravox.fr>...>
Retire le 19 septembre, 2016.

‘Paranoïa:Maladiesmentales/Psychologie sociale’ <www.psychologie.Com>Acueil>Dico psycho Retiré en mars, 2016>.

Pottier, George-Francois, Régine, Malveau et Luc, Forlivesi. *Travail et main-d’œuvre*. Tours; Archives Départementales, 2007.

‘Prévention du crime et le traitement des délinquants’ Neuvième congrès des nations unies. Le Caire, Egypte, 29 avril – 8 mai 1995 <https://www.anodc.or>congres>012. Retiré en 2015>

<psychology.about.com>pinder>psych... Retiré en 2015>

René, Andriane. ‘Eros et Cosmos dans *La mort heureuse* de Camus’. *Revue Romane*, Bind 9 1974,2 <<https://tidsskrift.dk>>article>view Retiré en 2014>

Rey, Pierre Louis. *Profile d’une œuvre; La chute*. Paris; Hatier, 1957.

Robosseau, Sandrine. ‘La figure de la criminelle dans le roman français (1789- 1918)’ <<http://www.theses.fr/2008PA030158> Retiré en 2016>

Sabo, Deborah Ethel. 'La mort et le soleil dans *l'Etranger* et *La peste* d'Albert Camus'.

Dissertation du Doctorat soumise à Post Graduate school, Ahmadu Bello University,
Zaria, 2015.

Sartre, Jean Paul. *Existentialisme est un humanisme*. Paris: Editions Nagel, 1946.

Sheoener, Nicole. 'What are the different types of crimes' <www.legalmatch.com/library/article/what-are-the-different-types-of-crimes.html Retiré en 2013>

'The making of a psychoanalyst'. American Psychoanalytic Association, 1998.

<<http://www.apsa.org/pubinfo.about.html> Retiré en 2013>

Thoraval, Jean, Colette Pelerin et Monique Lambert. *Les grandes étapes de la civilisation française*. Paris: Harrap, 1961.

<[www. Diatala.org>pages>jim-jones-1... Retiré en 204>](http://www.Diatala.org/pages/jim-jones-1...)

<<http://edition.can.com/2016/07/06/africa/oscar-pistorrus> Retiré en mars, 2016>

<www.vanguardngr.com/2016/02/breaking-news-supreme-court-okays-rev-king-to-die-by-hanging/ Retiré en mars, 2016>

<<http://leparisien.fr.paris-75/paris> Retiré en mars, 2016>

<[http://www.dummies.com/education/psychology/...](http://www.dummies.com/education/psychology/) Retiré en 2016>

<<http://ask.reference.com/web?> Retiré en 2016>

<<http://www.nouvelhomme.fr>>50-citations Retiré en 2016>

<www.faitsdivers.org/>

<expansion.lexpress.fr>Economie>Actualiteeconomique Retiré en décembre, 2016>

<www.bfmtv.com>BFMTV>societe>FaitsDivers Retiré en juin, 2016>

<<http://www.pulseheadlines.com/mother-shoots-daughters-family-dispute/37396> Retiré en juin, 2016 >

<http://www.academia.edu/pp20406/La_sociocritique_de_Lucien_Goldmann. Retiré le 17
septembre, 2016.>

Tijani, Mufutau. *La Rédaction de mémoire et la méthodologie de la Recherche*. Lagos: A &
B Ventures, 2003.

<www.cnrtl.fr/lexicographie Retiré en 2015>

<www.cnrtl.fr/definito/heros Retiré en 2015>

<www.children.gov.on.ca/...comparative Retiré en juin, 2014>

<www.kartable.fr/philosophie>bac795 Retiré en 2014>

<www.unod.org/.../GAP%20toolkit%20m Retiré en 2015>

<www.larousse.fr>français Retiré en 2014>

<www.slideshare.net>mobilejimmctavish Retiré en juin, 2014>

<www.toupie.orgsdictionnaire Retiré en 2014>

<www.larousse.fr>français>

Vebret, Joseph <<Résumé : *l'étranger* d'Albert Camus>>. <Salon-littérature.com >content>
1862548.....

Zola, Emile. *Thérèse Raquin*. Paris; L'Artiste, 1967.